UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2
UNIVERSITÉ DE LYON

triangle
UMR 5206

FUTUR NARBONA
ECOLOCAL

MASTER « URBANISME ET AMENAGEMENT »

Mémoire de recherche 1ère année

Marianne OLIVIER

Les imaginaires de l'environnement : ces « impensés » du politique.

Représentations et concrétisations habitantes face au changement climatique à Narbonne.

Directeur de mémoire : M. Professeur Guillaume Faburel

Année universitaire : 2016

Remerciements

Je tiens à remercier chaleureusement toutes les personnes impliquées dans ce mémoire.

M. Guillaume Faburel, pour ses conseils, son aide et son encadrement qui m'ont permis de réaliser ce travail,

Les membres de l'association Ecolocal lors de mes séjours à Narbonne et Béziers pour la confiance qu'ils m'ont accordée. Leur aide et leur soutien dans mes réflexions n'ont eu de cesse de se poursuivre tout au long du stage. J'ose espère que ce mémoire sera à la hauteur de leurs espérances,

Les **habitants** de Narbonne qui m'ont accueillie dans leurs réunions hebdomadaires,

Mme. Laurence Rocher pour ses cours de méthodologie, ainsi que son conseil bibliographique,

Les étudiants de master 2 qui m'ont très amicalement fait part de leurs entretiens, de leur travail et de leur dossier de recherche du premier semestre.

Résumé

Le changement climatique modifie nos représentations et nos imaginaires de l'environnement. C'est parce qu'il représente, pour certains habitants, une menace, qu'il agit comme détonateur réflexif sur les représentations de l'homme.

Ces dernières sont les référents des hommes pour agir, selon leurs désirs. Or, les imaginaires de l'environnement sont parfois en décalage avec la réalité du terrain. Cet écart est lié au fait que les désirs habitants peuvent ne pas être réalisés.

Premiers observateurs et acteurs de leur territoire, c'est particulièrement à l'échelle de leur habiter qui se trouve à leur portée, que se situe pour les hommes cet écart. Voulant pallier à l'hiatus entre imaginaires et représentations, ils s'*engagent* car ils se sentent investis et concernés.

On assiste ainsi à une « mise en politique » de l'habiter, qui introduit un renouveau du politique : les habitants**,** en réaction à leurs imaginaires, s'engageraient **par** et **pour** l'environnement.

Mots clés : changement climatique – narbonnaise – imaginaires – environnement – habiter – habitants – renouveau du politique

Sommaire

REMERCIEMENTS....2

RÉSUMÉ....3

SOMMAIRE....4

INTRODUCTION....7

PARTIE 1 : LE CHANGEMENT CLIMATIQUE, UN ÉLÉMENT PERTURBATEUR ET CRÉATEUR....12

1. L'association Ecolocal et son projet habitant Futur Narbona....13

2. Les caractéristiques du territoire narbonnais....18

3. Le changement climatique : élément perturbateur des représentations....24

4. Définition de l'environnement et représentations du changement climatique....28

PARTIE 2 : LES IMAGINAIRES DES HABITANTS : ENTRE REPRÉSENTATION ET CONCRÉTISATION DE LEUR ENVIRONNEMENT....36

1. Les imaginaires et les représentations, au cœur des dynamiques humaines....37

2. Les habitants, héritiers des fragments de mémoire vive de leur environnement....42

3. L'écart entre la ville imaginée et la ville pratiquée....50

PARTIE 3 : L'HABITER COMME LEVIER DE MOBILISATION D'UN RENOUVEAU DU POLITIQUE....55

1. L'habiter est le bras armé du politique....56

2. L'environnement est non mis en pratique, mais demeure en puissance....60

3. « Par quelle étrangeté de l'histoire a-t-on pu penser que la politique, c'était une affaire d'humains entre eux ? » Latour (1999)....64

4. L'environnement est devenu l'opérateur réfléxif de notre présence et de nos rapports aux autres et au monde : il est devenu autrement politique....66

CONCLUSION....75

ANNEXES....80

BIBLIOGRAPHIE....93

TABLES DES MATIÈRES DÉTAILLÉES.....99

TABLE DES FIGURES.....101

« L'imaginaire de telle ou de telle ville est donc cette combinaison de pratiques effectives de ses habitants, de significations que ces derniers leur attachent et de la réflexivité à laquelle ils procèdent à partir de la connaissance ordinaire de ce qui les unit les unes et les autres[1] ».

[1](Debarbieux, B. 2015, *L'espace de l'imaginaire : Essais et détour*s. Editions CNRS, 312p. Page 51 : Essai 1 : Imaginaires sociaux et espaces. « L'imaginaire d'une ville »).

Introduction

Ce travail est le fruit de mes imaginaires et de ceux des résidents de Narbonne qui ont participé, et participent encore, au projet habitant nommé Futur Narbona (*Narbona* est le mot Occitan qui désigne la ville de Narbonne). Le fondement de ma réflexion, leur laissant la parole, repose sur l'envie de permettre une meilleure connaissance des imaginaires qui motivent les habitants du territoire narbonnais. Il est à espérer que ces imaginaires intensifieront leur rôle d'acteurs sur leur territoire. Ce mémoire, par l'intermédiaire d'exemples réels et « humains », permet de mettre à nu les imaginaires pensés, comme *impensés* des actions humaines.

Le cœur de ce sujet est analysé à travers le prisme de l'habiter et du changement climatique, qui sont des approches possibles. On ne les posera pas comme définitifs, mais les considérant comme les outils qui servent à la démonstration.

Le changement climatique

C'est à partir du changement climatique que j'ai choisi d'illustrer mon propos. Il est l'élément perturbateur et met en exergue les caractéristiques du territoire.

Ce phénomène est un fait à l'origine, c'est-à-dire qu'il est causé par la mécanique normale de l'effet de serre. Certains gaz retiennent la chaleur dans l'atmosphère terrestre, ce qui contribue à garder une température adéquate à la vie humaine. Mais, les hommes sont responsables de l'aggravation de ce phénomène. Avec l'essor de la production industrielle, on s'est aperçu de l'augmentation des gaz dits « chauffants », à l'origine du réchauffement climatique. Ceci entraîne des conséquences dramatiques comme, entre autre, la montée des océans, la disparition de certaines espèces ou encore la prolifération de maladies contagieuses.

Face à ce constat, les attitudes et les pratiques des individus peuvent être la solution du tournant environnemental que les climatologues revendiquent. Les hommes sont néanmoins encore très distants avec cette problématique : la protection de l'environnement n'est pas pratiquée par tous, que ce soit à l'échelle mondiale (diminution des émissions de gaz à effet de serre) ou locale (utilisation de transports en commun). La COP 21 (Conférence des parties numéro 21) est l'exemple de la portée mondiale qu'un pays tel que la France accorde au traitement de cet épineux problème. Cet évènement, organisé en 2015 à Paris, était la réunion de multiples chercheurs, experts et hommes politiques. Ils ont œuvré afin de trouver des solutions et des alternatives qui puissent réduire l'aggravation du réchauffement de la planète. En France, la COP 21 est à l'image de *l'engagement* des politiques dans la protection de l'environnement. Deux postures se font face. D'une part, le principe de l'atténuation vise à réduire les émissions de gaz, en travaillant « à la source » des causes du réchauffement. D'autre part, l'adaptation qui consiste à faire en sorte que les dommages crées par le changement climatique, aient une conséquence minime sur la vie des hommes. Ces réponses institutionnalisées face au réchauffement planétaire démontrent la conscience de ses effets néfastes (érosion côtière, submersion marine) sur l'environnement.

L'environnement et sa dimension politique

L'environnement est à la fois le milieu de vie (qui environne) et l'habiter de l'homme. Celui-ci désigne l'ensemble des besoins classifiés dans la pyramide de Maslow. Ce sont, d'une part, les besoins physiologiques (respiration, sommeil…) et les besoins de sécurité (protection par l'habitat) qui sont assouvis grâce à la possession de l'habiter. C'est un habitat qui sert de repère et de lieu « intime » à l'homme. D'autre part, l'homme habite au sein de son environnement, qui « *l'habite en retour* » (Breux[2], 2012). Grâce à l'habiter, l'homme construit son *être* et son devenir parmi les autres et par rapport au monde. Il répond alors aux besoins d'appartenance, d'estime et d'accomplissement de soi. *Etre* un habiter signifie que ce dernier est essentiel pour que l'homme puisse s'affirmer au monde, ce qui introduit une dimension phénoménologique. De plus, l'environnement qualifie l'aspect naturel de ce qui environne l'homme (par exemple les forêts) et ce qui est travaillé par la main de l'homme (les paysages). L'environnement est donc la jonction du milieu de vie et de l'habiter de l'homme, ce qui rend son existence indispensable, car c'est en son sein qu'il vit et se construit.

En répondant à la question « qu'est-ce que l'environnement ? », je formule l'hypothèse suivante : est-ce que le changement climatique peut modifier nos pratiques de l'environnement, sachant que nous sommes dépendants de l'environnement ? L'environnement proche, et notamment l'habiter, est à portée d'action de l'homme, car il se situe à sa *hauteur*. L'habitant peut entreprendre des actions, découlant de représentations qui concernent son environnement proche. Il est alors *engagé*, pour et par son environnement. Cet engagement serait la traduction politique de l'habiter. On peut prendre à ce propos de l'habitat éco-quartier : les hommes s'engagent à vivre, si possible, dans un logement respectueux de l'environnement qui puisse être le miroir de leurs représentations écologiques.

Le changement climatique, parce qu'il peut modifier l'environnement de façon néfaste (submersion marine), remet en cause les liens que l'homme entretient avec son environnement. Davantage que les pratiques de l'environnement, le changement climatique ne deviendrait-il pas le révélateur de nos représentations et de nos imaginaires ? De ces représentations découleraient les pratiques des hommes. Si l'habiter est menacé, se pourrait-il que les hommes changent leurs pratiques et leurs représentations de l'environnement, non plus comme espace de vie, mais comme le milieu de vie de vie de l'habiter ?

Les imaginaires et représentations des habitants

Les imaginaires, moteur des actions humaines, étant donné qu'ils orientent leurs pratiques et leurs conceptions de la ville, participent à l'élaboration de la société.

Afin de comprendre comment les imaginaires, fruits de l'imagination, conditionnent la construction de nos connaissances ainsi que nos pratiques territoriales, il convient de distinguer l'imagination reproductive (qui supplée le réel par des images et représentations), l'imagination radicale (qui constitue une nouvelle réalité de toute pièce sans commune référence au lieu) et l'imagination créatrice (qui conçoit une autre réalité par laquelle un territoire et ses habitants se révèlent structurés certes par le concret et l'idéal, mais aussi par le symbolique) (Bédard[3], in Bédard, Augustin et Desnoilles, 2012, pp. 49-53). C'est surtout

[2] Bédard, M., Breux, S. 2011/2. « Non-lieux et grands projets urbains. Une inéluctable équation ? Perspectives théoriques et propositions analytiques », *Annales de géographie* (n°678), pp. 135-156. DOI 10.3917/ag.678.0135

[3] Bédard, M., Augustin, J-P., Desnoilles, R., 2011, *L'imaginaire géographique*, Québec Presses de l'Université du Québec, 376 p.

l'imagination créatrice qui nous paraît la plus pertinente dans cette analyse, car elle « *propose somme toute des scénarii, schèmes interprétatifs et images qui, émanant soit de ce qui est, de ce qui a été, de ce qui aurait pu être ou de ce que l'on voudrait qui soit, structurent et transcendent nos relations au territoire, notamment à l'urbain* » (Bédard, Augustin et Desnoilles, 2012, pp. 8-9). Autrement dit, laissant libre cours à l'intelligence « créatrice » des individus (Castoriadis[4], 1999) et à l'affectivité de leurs expériences personnelles (Wunenburger[5], 2003), les imaginaires expriment « *la faculté du possible, la puissance de contingence du futur* » (Durand, 1963, p. 467). Selon Debarbieux, c'est par l'attachement à la signification que se créent les imaginaires, c'est-à-dire « *l'ensemble des représentations, des images, des symboles ou des mythes porteurs de sens par lesquels une société se projette dans l'espace* » (Dupuy et Puyo, 2014, préface). Les hommes, pour faire société, doivent être en accord sur les significations qu'ils donnent à leurs représentations. Les imaginaires ont une visée politique et constructiviste selon Castoriadis dans *Institution imaginaire de la société* (1999), car ils participent à l'élaboration du « faire social » et sont la condition *sine qua non* de l'édification de la société.

Mais, les imaginaires sont des constructions mentales, qui ne laissent pas de place à la réalité : un fossé peut se créer entre les représentations et leurs concrétisations car les représentations sont un « *ensemble construit d'idées qui reflète avec une plus ou moins grande exactitude une partie de la réalité »* (Y. Lacoste[6], 1995, p. 1278). Cet écart peut être le foyer d'un nombre de contestations d'imaginaires non réalisés qui alimente en partie la défiance au politique. Ce dernier ne correspond plus aux imaginaires politiques que les hommes ont construit : un pouvoir représentatif de leurs désirs et à l'écoute. Les habitants, à échelle de leur environnement proche, agiraient en conséquence de leurs imaginaires, et se sentiraient *engagés*. De fait, j'émets une autre hypothèse : nous pouvons nous demander si la traduction des imaginaires habitants révélés par le changement climatique, serait un renouveau des acteurs du politique, comme un bras armé du politique.

L'exemple de l'élection du maire de Grenoble est révélateur d'une alliance entre l'environnement et une reconsidération du politique.

L'élection de la liste écologiste d'Eric Piolle (40% des voix) à Grenoble en avril 2014 répond à plusieurs points. D'une part, la victoire de cette liste tient à son orientation sur les préoccupations environnementales de la ville de Grenoble en développant les déplacements doux tels que le vélo ou une réduction de l'usage de la voiture. D'autre part, la réussite est également due à la responsabilisation des grenoblois dans la prise des décisions concernant le territoire. On peut prendre l'exemple des panneaux publicitaires enlevés et remplacés par des panneaux *d'expression libre*, destinés aux habitants.

Le fait de donner, même *rendre* la parole aux compositeurs de la ville, démontre qu'au-delà des questions écologiques, ce sont des problématiques d'ordre politique *stricto sensu*, à savoir de la cité, qui sont en jeu. Les habitants, grâce à leur échelle d'action, seraient la nouvelle clé de voûte d'un politique. Cefaï démontre que « *le contexte politique est « créé » par les problèmes qu'il impose de résoudre* » (Cefaï[7], 2007, p.320), par la diversité des résistances, des oppositions et des compétences qu'il fait émerger. Ce serait alors par le politique que les imaginaires seraient nourris du changement climatique. Ce dernier agirait comme le détonateur de nouvelles représentations, mises en pratique par les habitants.

[4] Castoriadis, C., 1999, *L'institution imaginaire de la société,* Edition Seuil, 540p.

[5] Wunenburger, J-J., 2003, *L'imaginaire*, Paris, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 128p.

[6] Lacoste, Y. 1995, *Dictionnaire de géopolitique*, Paris, Flammarion, 1728p.

[7] Cefaï, D., 2007, *Pourquoi se mobilise-t-on ? Les théories de l'action collective*, La Découverte, coll. « Bibliotheque du mauss », 727p.

Cas de l'association narbonnaise Ecolocal

Dans ce sujet, l'habiter est un prisme de *mise au monde* de l'homme, d'où le rôle des habitants. C'est l'objectif de l'association narbonnaise Ecolocal, qui, par son projet habitant nommé Futur Narbona, entend revaloriser le rôle des habitants. Ces derniers ne doivent plus être les *spectateurs* de leur territoire et de leurs imaginaires, mais bien les *acteurs*, engagés et concernés par la réalité du terrain. Narbonne, anciennement capitale économique, religieuse et politique, nourrit des imaginaires alimentés par le changement climatique. Futur Narbona vise à actualiser le pouvoir d'action des habitants, grâce à l'environnement, qui en devient le motif et le support de l'engagement des habitants.

L'association a été créée par des habitants narbonnais, pour qui l'objet premier, la protection de l'environnement, était le cœur de leur action. Progressivement, cette association habitante s'est métamorphosée et, *à priori,* a changé de buts : elle œuvre aujourd'hui à la responsabilisation des habitants sur leur territoire. L'engagement des habitants est la pierre angulaire d'une métamorphose des acteurs et de la forme politique.

C'est dans la narbonnaise que se situe le terrain d'études des témoignages des habitants. Quatre aires géographiques sont particulièrement concernées : Narbonne-Plage, quartier Saint-Jean-Saint-Pierre à Narbonne, Montredon-des-Corbières et Lézignan-Corbières.

Résultats attendus

Ne faisant pas partie de la résolution des besoins élémentaires, nous posons le fait que l'environnement n'est pas pensé de manière continuelle dans les actions et les représentations habitantes. Néanmoins, bien que non actualisé, l'environnement serait en puissance dans les imaginaires habitants, car il fait partie intégrante de la vie des hommes. Il est une condition inévitable de la présence de l'homme au monde, et c'est pour cette raison que derrière la notion de l'environnement, se joue un enjeu politique, celui de la cité.

La deuxième idée de cette démonstration souligne l'influence des imaginaires habitants dans le renouveau du politique, par l'intermédiaire de nouveaux acteurs engagés et concernés de la vulnérabilité de leur territoire. Grâce aux imaginaires non représentatifs des désirs habitants, ces derniers s'engagent en politique et créent à leur tour les imaginaires qui qualifieront l'habiter de demain. C'est une dynamique qui se crée à partir des imaginaires existants, dans le but d'en édifier de nouveaux.

Enoncé du plan

Il s'agit avant tout de définir ce qui constitue l'élément perturbateur qui a motivé la création de l'association Ecolocal et le stage de recherche. En répondant à la question : « Et si la Narbonnaise était submergée par les flots ? », c'est un travail de compréhension du changement climatique et des représentations qui lui sont accolées. C'est l'objet de la première partie de ce mémoire, comprendre l'émergence du projet habitant, et ma participation dans le cadre du stage aux réflexions menées à Narbonne. Le phénomène planétaire révèle les spécificités du territoire narbonnais (historique, économique, social et environnemental) car il met à nu les représentations et les imaginaires que les habitants ont de leur environnement proche.

Si les hommes agissent de manière hétérogène, c'est en conséquence de leurs représentations et leurs imaginaires qui sont des guides et des référents. La deuxième partie de ce mémoire

consiste alors à définir le cœur de sujet : les imaginaires, et les représentations des habitants. Ils ont un poids dans la mise en geste des habitants, à échelle de leur habiter. Les habitants ont hérité de fragments de mémoire de Narbonne qui influencent leurs actions et mettent à nu l'écart situé entre les imaginaires et leurs représentations. Cet écart est visible à fortiori à l'échelle de l'habiter des hommes.

Les imaginaires de l'environnement, par l'habiter comme levier, agiraient en coulisses comme le bras armé du politique. Ils donneraient un nouveau souffle aux représentations habitantes de l'environnement. L'objectif de cette dernière partie est de démontrer que l'environnement est présent en puissance dans la conscience des hommes, mais que parfois, il est non mis en pratique. C'est justement parce qu'il demeure à l'état de référent dans les réfléxions, qu'il dévoile un renouveau du politique. Les habitants s'engageraient *par* et *pour* l'environnement, par le biais des imaginaires *impensés* de leur engagement politique.

Partie 1 : Le changement climatique, un élément perturbateur et créateur

---

« *On est au ras des flots ici. […]Plusieurs fois on a été inondé. Derrière, avant, il y avait des vignes [montre avec sa main en dirigeant son regard vers l'arrière de la maison du côté de la Clape], on a laissé construire, on a donné des autorisations. C'est le programme des Oliviers, il a été construit il y a 20 ans : on a construit sans problème car dans l'immédiat c'est l'argent qui dirige* ». (c8)

« *Des doutes et des réflexions. C'est un sujet suivi depuis 20 ans. A-t-on assez de recul pour dire si l'homme a sa part ?* » (a8)

« *Je vais vous dire une seule phrase, le quoi [changement climatique] ? Beaucoup de gens, quand ils montent à la capitale ils montent à Lézignan ».* (a2)

Le changement climatique est devenu autant le *prétexte* que le *contexte* pour repenser l'environnement. Il est la cause de modifications à long terme sur l'environnement qui peuvent altérer les conditions de vie des hommes. C'est l'exemple de la sécheresse ou des phénomènes météorologiques violents tels que les inondations ou l'inversion des saisons.

Ces phénomènes sont alors le terreau d'une reconsidération de l'environnement, notamment sur le territoire Narbonnais. Ils deviennent l'occasion de *voir* sur l'espace, de manière concrète les conséquences néfastes du changement climatique. A échelle du territoire, les habitants sont alors confrontés aux aspects changeants de leur habiter. Ils sont les premiers observateurs des modifications de leur environnement proche.

Les habitants sont dépendants de la viabilité et de la sérénité de leur environnement. En effet, si ce dernier est menacé dans sa qualité et s'il devient vulnérable, la question est de savoir si l'homme peut modifier et changer ses pratiques et ses représentations de l'environnement en fonction des circonstances dans lequel il est situé.

D'une part, l'enjeu de cette partie est de présenter la situation dans laquelle a émergé ce mémoire. Il est le fruit d'une coopération entre une association, Ecolocal, et un professeur et des étudiants de l'Institut d'Urbanisme de Lyon. A l'origine, cette association avait pour but de sensibiliser les habitants à la vulnérabilité de leur territoire. Progressivement, elle a nourri d'autres projets relatifs à la *capacitation* des habitants pour qu'ils deviennent des acteurs de leur territoire. Ce sont dans les particularités économiques, sociales et environnementales du territoire narbonnais qu'est né le projet habitant de l'association.

D'autre part, sera défini le changement climatique et les réactions, voire les comportements qu'il suscite. Les hommes, par leur incertitude quant au devenir et à la proportion des conséquences du changement climatique, agissent de manière différente. Nous tenterons d'expliquer les attitudes que sont l'adaptation et l'atténuation, afin de concevoir comment les personnes se situent face à ce phénomène.

Enfin, grâce à la définition de l'environnement, à la fois le milieu de vie et l'habiter des hommes, nous verrons pourquoi ces derniers sont *dépendants* de la viabilité de leur environnement. Les représentations et les imaginaires accolés à cette notion, qui permettent de comprendre comment les hommes agissent en fonction de ces constructions, seront également mis en lumière.

1. L'association Ecolocal et son projet habitant Futur Narbona



Figure 1 : La Narbonnaise sauvée des eaux (Source : Site internet Ecolocal)

a. L'association Ecolocal

Créée en 2008, Ecolocal a été fondée à Narbonne (Aude) par un ingénieur de formation J. Aubé et a été enrichie d'autres membres aux activités diverses (philosophe-sociologue, architecte-paysagiste…). Elle est à l'origine active dans la protection de l'environnement, puis a évolué vers d'autres enjeux, à caractère politique. Elle a le soutien d'autres associations

implantées à Narbonne avec, entre autres, ECCLA (Ecologie du Carcassonnais, des Corbières et du Littoral Audois), des collectifs d'habitants et le Parc Naturel Régional de l'Aude.

L'association Ecolocal est gérée par une direction collégiale. Les membres se réunissent fréquemment et échangent souvent afin de décider des grandes orientations et des choix.

Ses objectifs sont (sic) :

« - Accompagner les citoyens dans une démarche d'écologie locale dans leur quotidien.

- Demander aux élus locaux, s'ils ne le font pas déjà, de prendre des décisions qui privilégient la qualité environnementale et écologique et de déclarer publiquement leur position sur tous les thèmes environnementaux ayant une incidence locale.

- Proposer, en concertation avec les citoyens, des idées, et des solutions écologiques répondant aux problématiques environnementales adaptées aux contraintes locales dans le respect des générations futures, au regard des connaissances scientifiques et techniques connues.

- Construire avec les institutions locales des projets respectueux de l'environnement, ceci avec l'appui d'experts indépendants et connaissant les solutions écologiques alternatives ».

Ainsi, les trois grands enjeux de l'association sont :

- Développer et animer la participation des habitants

Le rôle d'Ecolocal est d'être le facilitateur du dialogue territorial pour habiter le territoire *autrement*. L'association est le lieu des discussions et des échanges, en mettant autour de la table habitants, étudiants et acteurs locaux, en provoquant des rencontres destinées à travailler les représentations et les imaginaires de chacun des acteurs.

- Faciliter la coopération entre les étudiants et les habitants

Proposer, en concertation avec les citoyens, des idées, et des solutions écologiques répondant aux problématiques environnementales adaptées aux contraintes locales dans le respect des générations futures, au regard des connaissances scientifiques et techniques connues. Il s'agit aussi de créer et animer une transdisciplinarité entre les étudiants participant au projet et les acteurs locaux, tout en consolidant les réseaux internes au territoire.

- Constituer des assemblées d'habitants dans la perspective de construire une université du territoire

Le principe de fonctionnement de cette université serait de créer des synergies entre les habitants et les compétences en devenir des étudiants. Le but est de développer un corpus de projets réalistes et adaptés aux besoins et aux attentes des habitants. L'enjeu est de faire naître une vision partagée, un projet collectif local où tous les acteurs locaux participeront avec les habitants à l'élaboration d'un projet territorial commun.

Ecolocal a été retenue comme lauréate par le ministère de l'Environnement, de l'Energie et de la Mer, dans le cadre de l'Appel à Manifestation d'Intérêt[8] pour le programme de recherche-action « Paysages, Territoires et Transitions » (AMI-PTT). Cette participation permettra, dans un délai de deux ans, d'organiser un séminaire rassemblant les vingt équipes nationales,

[8] Site internet : http://www.paysage-developpement-durable.fr/article132.html

soit une centaine de personnes. A cette occasion, l'association pourra partager, diffuser et valoriser les travaux menés dans le cadre du projet Futur Narbona, au niveau national.

Ecolocal se veut le garant de la mémoire des habitants et des étudiants participants.

b. Explication de la méthode de travail utilisée pour ce mémoire

Dans le cadre de leur master 2, lors du premier semestre, les étudiants sous la direction de M. Faburel, ont réalisé un travail sur la notion de l'engagement et des enjeux territoriaux. Pour ce faire, les étudiants ont analysé le ressenti des habitants par le biais d'entretiens situés dans quatre zones géographiques distinctes : Lézignan-Corbières (a), Montredon-les-Corbières (d), Narbonne-plage (c), et le quartier Saint-Jean Saint-Pierre (b) à Narbonne. Afin de présenter les résultats, à savoir les réflexions qu'ils ont menées, ils ont créé en janvier 2016 un mur d'expression, donnant la possibilité à tous les habitants qui se sentent concernés de venir s'exprimer sur leurs représentations de leur environnement. Ce mur a été un atelier très intéressant dans la mesure où de nombreux habitants, par leur participation, ont montré qu'ils *voulaient* faire entendre les questions économiques, sociales et environnementales de Narbonne et y trouver une solution. Il a été un succès, puisqu'il permet à tous les habitants de venir se renseigner, et d'échanger sur leur ressenti en écrivant sur des post-it. L'association se caractérise par la volonté d'utiliser l'espace public comme support à son engagement. L'environnement devient donc pour l'association à la fois un prétexte, l'enjeu, ainsi que le contexte, l'outil.



Figure 2 : Mur d'expression (Janvier 2016). (Source : dossier des master 2)

Les étudiants de master 2 m'ont transmis les matériaux, ce qui a constitué le point d'appui de mon travail, débuté en mars 2016. Partant alors de ces entretiens afin de permettre une continuité dans les études, j'en ai extrait des idées forces et des grappes de représentations et d'imaginaires des habitants, bien que celui des politiques, par exemple, aurait certes été intéressant à mettre en comparaison. A partir de ces représentations et imaginaires, l'enjeu a été de comprendre quels étaient les dénominateurs communs, et pourquoi il était pertinent de les interroger dans le cadre du changement climatique.

Mes contacts permanents avec les membres de l'association Ecolocal ont été d'une grande aide, et ce afin de situer mon travail et d'ajuster mes recherches (l'environnement, le changement climatique, les imaginaires géographiques et sociaux, le renouveau du politique, les nouveaux acteurs des politiques, le milieu associatif) selon les points qui étaient les plus intéressants dans le cadre de ce stage. Mes séjours à Narbonne ont été l'occasion de comprendre les conditions dans lesquelles a émergé Ecolocal, et plus largement, le tissu associatif de la ville. J'y ai rencontré des collectifs d'habitants, des associations de 'veille environnementale' et des associations d'habitants. Ces rencontres, organisées lors de deux semaines en avril 2016 et en juin 2016[9], ont été nécessaires pour appréhender la manière dont

[9] Voir compte-rendu de mai et juin 2016 en annexes (3. Compte-rendu).

Ecolocal envisage son projet. L'étude sur le terrain, au contact de la réalité, est un incontournable dans ce type de recherche.

c. Le projet habitant nommé Futur Narbona, porté par l'association, tente de répondre à cette question : « et si le changement climatique était l'opportunité de dépasser la simple adaptation et de repenser nos lieux de vie ? »[10]*(Futur Narbona, 2016)*

Ce projet a été labellisé Paris 2015 COP 21 et a fait l'objet d'une sélection par le ministère de l'Environnement dans le cadre de l'Appel à Manifestation d'Intérêt Projet « Paysages et Transitions », ce qui lui assure une visibilité locale et nationale. Le projet a débuté en septembre 2015 avec une conférence sur le climat qui a accueilli une dizaine de scientifiques, universitaires et praticiens de la ville et du climat. Le projet a pour objet de réfléchir avec les habitants et les acteurs locaux sur territoire de demain, dans le cadre du changement climatique.

Le cœur de ce projet est la volonté de rendre acteurs et conscients les habitants du territoire narbonnais. C'est le principe de responsabilisation de ces derniers. La sensibilisation effectuée par Ecolocal n'est pas une fin : c'est le moyen qui doit rendre possible l'action des habitants. La prise de conscience des citoyens du secteur concernant les enjeux économiques, sociaux, politiques et environnementaux est l'essence du projet. Il s'agit de faire émerger l'idée chez eux qu'ils ont en puissance les capacités qui leur permettent d'être acteurs de leur territoire, et qu'ils doivent de fait, les actualiser.

L'association incite donc à dynamiser les initiatives habitantes, tout en conservant un dialogue territorial avec tous les acteurs locaux à savoir les politiques, les résidents, les commerces, les associations habitantes,… Ecolocal entend créer un réseau d'associations qui œuvre dans le même but : dépasser les enjeux du quotidien (et des associations : chômage, logement,…) afin de réunir tous les habitants autour des mêmes imaginaires constructifs. L'association tend alors à être présente dans les nombreux évènements de la ville. C'est par cette mise en réseau que les acteurs sont conviés à participer tous ensemble à ce projet.

L'association évolue continuellement, sachant que les membres qui la composent changent leur prisme d'action *et* de réflexion. Les idées évoluent et varient, les méthodes aussi. Le point de départ de l'association est de donner une marge de manœuvre aux habitants, localement, afin de créer une conscience collective à plus grande échelle.

C'est un fait que l'idée du projet est d'avoir recours aux imaginaires et aux représentations des habitants afin de mieux appréhender leur vouloir et leur *devenir*. C'est un travail sur les imaginaires des habitants à savoir quels sont-ils ? Que visent-ils ? Quels sujets sont traités ? Quelle est la vision de leur territoire de demain ? Que faire avant que Narbonne ne soit sous les eaux ? Et enfin, que faire si Narbonne *est* sous les eaux ?

Ecolocal a alors décidé de faire intervenir des étudiants, qui, par l'apport de connaissances et de pratiques innovantes, inciteraient et accompagneraient les habitants à la découverte de leurs imaginaires. Ce sont les étudiants de l'Institut d'Urbanisme de Lyon, de la faculté du tourisme à Montpellier, de l'école de droit de Béziers et de l'école des Ponts et Chaussées de Paris, guidés par leurs professeurs, qui ont été les premiers acteurs au semestre un de l'année 2015. Mon stage de recherche s'inscrit dans la suite du schéma de pensée des membres de l'association : des stagiaires, à l'avenir venant de diverses disciplines, notamment des sciences informatiques, graphiques, sociologies, philosophiques ou encore psychologiques,

[10] Site internet du projet : http://narbona.org/

pourront analyser les représentations des habitants. Les stages sont crées dans l'optique de compléter d'une manière plus approfondie les études du premier semestre.

L'association fonde son projet sur l'implication et la participation des étudiants et la coopération avec les professeurs. Aussi, les membres de l'association, parce qu'ils n'ont pas d'ambition ni de visée politiques ou d'intérêts économiques, se réfèrent à l'image d'un moteur qui impulse la dynamique, qu'est la prise de conscience du pouvoir d'agir des habitants. Ils n'entendent pas *imposer* des imaginaires aux habitants, si ce n'est les rendre acteurs des décisions prises concernant leur territoire.

Mais, le verrou rencontré par le projet demeure dans l'absence de participation des habitants. L'association est en perpétuelle recherche de solutions (*recherche action*) pour se rendre compte de leur pouvoir d'agir et les inciter à agir. L'objectif est donc de trouver le dénominateur commun qui fera prendre conscience aux habitants de leur puissance. Le changement climatique devient le révélateur des représentations habitantes du territoire et les questions qu'il véhicule. C'est par les imaginaires (dont celui de la puissance de l'habiter, à échelle de son environnement) que les hommes agiront.

C'est une remarque faite par les membres de l'association à savoir que le but du projet habitant est de faire participer les habitants au processus de construction de leurs propres imaginaires, plus que de leur imposer une étude venant d'un œil extérieur sur *leurs* imaginaires. C'est le principe de la « pédagogie active ».

Les méthodes de l'association reposent donc sur l'implication des étudiants, par leur apport de connaissances, mais également l'utilisation de formes nouvelles d'utilisation de l'espace public. D'autres actions sont en cours de réflexion telles des concours photos, des idées de maquettes à réaliser par des scolaires, … Le but étant de faire connaitre le projet, par sa visibilité dans l'espace réel et virtuel.

d. La communication, support de la « pédagogie active », contribue à l'émergence du projet habitant.

L'association mise beaucoup sur l'aspect « publicitaire » du projet. Elle considère que c'est par la diffusion auprès d'un plus grand nombre de personnes que se réaliseront les prises de conscience. L'utilisation des réseaux sociaux ainsi que l'entretien d'un site internet[11] permettent de remplir cette part de communication. Ce fut l'un des objectifs de mon stage. C'est, à titre d'exemple, la façon de repenser le site internet du projet habitant, ou de mobiliser les réseaux sociaux pour diffuser les idées du projet auprès des habitants par le biais de différents outils. La création de la plate-forme de connaissances, nommée AGORA[12], répond à cette intention de vulgarisation.

Ma participation en tant qu'étudiante stagiaire dans la concrétisation du projet s'inscrit aussi dans la construction de dossiers de financement. C'est notamment ma collaboration au dossier de subvention de la Fondation de France[13], lors du concours des 100 projets[14] émis par le ministère de l'Environnement, ou les idées échangées avec les membres de l'association sur le site internet.

[11] Site référencé
[12] Site internet : http://narbona.org/agora/index.php
[13] Site internet de Fondation de France : http://www.fondationdefrance.org/article/initiatives-collectives-pour-lenvironnement
[14] Site internet des 100 projets : http://100projetspourleclimat.gouv.fr/fr/projects/517-futur-narbona

Enfin, la vulgarisation a été rendue possible par des évènements dans la ville, permettant à tous d'échanger. C'est notamment l'organisation d'un forum habitants en octobre 2015, animé par les étudiants. Le succès de cette inscription dans le paysage narbonnais a été remis en question par la faible participation des habitants, et aussi, hélas, des élus politiques.

Pour comprendre les raisons de l'émergence de l'association, on se concentre sur les problèmes économiques, sociaux et environnementaux du territoire narbonnais. Le contexte donne des clés de compréhension des représentations et visions des hommes.

2. Les caractéristiques du territoire narbonnais

a. Rayonnante et puissante, Narbonne s'est vue destituée au fil des années, de certains de ses pouvoirs

Narbonne a longtemps été un modèle économique, politique et religieux pour les autres cités. Aujourd'hui, « la belle endormie », qualifiée par ses habitants, traverse une situation ambiguë, qui pose les jalons d'un cadre économique et politique contemporain instable. Narbonne est au cœur de carrefours routier, autoroutier, ferroviaire et fluvial (notamment par le canal de la Robine). L'identité de la ville est liée à cette caractéristique : elle est, depuis 2500 ans, un haut lieu de transition entre l'Europe et l'Afrique, et joue le rôle de convergence des axes. Elle concentre et structure les infrastructures, mais est progressivement devenue un axe de passage au sein de « l'eurocorridor ».

Narbonne est la première colonie installée en Gaule par les romains, en 118-117 av JC. Narbo Martius devient donc la capitale de la province de la Narbonnaise. Par son accès à la mer, c'est le second port méridional le plus important après Marseille, de toutes les villes de Gaule. Pendant la période du Bas-Empire, Narbonne, déjà fortement marquée par la religion (présence du Capitole), est envahie par les Wisigoths dès 413 qui restent les maitres jusque 719, date à laquelle les Sarrasins prennent possession de la ville. L'archevêque, le vicomté et le quartier juif se partagent le territoire, jusqu'à l'expulsion de ces derniers au XIVème siècle.

A la suite du débordement du fleuve Aude en 1320 qui inonde les plaines, l'ancien tracé inutilisé est source d'épidémies du fait des marécages, mine la réputation de la ville, qui perd progressivement son aura et sa puissance maritime. Progressivement, elle se voit destituée de son pouvoir religieux lors de la suppression de son titre d'évêché en 1801. Au cours du XIXème siècle, Narbonne connait un rapide essor économique grâce à la viticulture. Après une baisse de vitalité économique dans les années 1950, Narbonne a réussi à transformer son système économique grâce au tourisme.

b. Un territoire aux paysages détonants qui incarnent la richesse du patrimoine du narbonnais.

Le territoire d'étude se situe dans la région de Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées, au sein du département de l'Aude, et concerne la ville de Narbonne. La ville compte 52 000 habitants, avec un pic saisonnier de population lors de la période estivale. Elle n'est occupée que sur une partie par des zones urbaines, les zones naturelles et agricoles comptent 95% de l'ensemble du territoire. Elle compte aussi des zones littorales, avec un urbanisme de tourisme, des zones humides, des étangs, des reliefs, des espaces naturels protégés, et aussi des terres agricoles.

L'Aude est traversée par 225 km de rivières, alimentée par deux types de relief, les Pyrénées et la Montagne Noire : l'Argent Double, la Cesse, l'Orbieu convergent juste en amont de Narbonne. Cette localisation géographique naturelle est connue des hommes depuis longtemps et, leur installation malgré le risque, tient à la richesse de la plaine alluviale pour les cultures. D'ailleurs, Narbonne, elle-même, est construite sur un promontoire en forme de croissant entouré de terres inondables. Le Massif de la Clape bloque l'écoulement des eaux qui sont redirigées vers le Nord et le Sud du massif. Le territoire de Narbonne est situé entre la Clape et le massif de Fontfroide, ce qui limite les surfaces aisément constructibles. On remarque l'importance des zones patrimoniales (Natura 2000...) qui représentent 61% du territoire.

La Narbonnaise est un territoire marqué par des paysages contrastés : le littoral avec ses étangs et ses îlots ; le sillon Audois et les Corbières sont des ensembles paysagers qui se succèdent en quelques kilomètres.

Le littoral de l'Aude, en tant que portion du Golfe du Lion, offre ses principales particularités : une côte basse et sableuse et des étangs littoraux. Cette variété des paysages s'exprime depuis l'embouchure de l'Aude, en limite avec le département de l'Hérault, jusqu'aux falaises blanches du Cap Leucate, en passant par le massif calcaire de la Clape et les étangs littoraux, dont l'étang de Bages-Sigean, ancien golfe de Narbonne.

Au sud du Cap Romarin, les coteaux arides et blanchâtres des Corbières se rapprochent du bord de mer et dessinent l'horizon bien lisible des étangs de Lapalme et de Leucate. Ces deux plans d'eau sont situés de part et d'autre du plateau de Leucate.

De Narbonne à Fitou, la position de la plaine littorale (d'environ 35 kilomètres sur 4 kilomètres de largeur) entre les contreforts arides des Corbières à l'ouest et les espaces inondables et incertains des étangs à l'est, a favorisé le développement de la culture viticole et l'implantation d'infrastructures. L'espace bénéficie d'accès aux transports importants grâce à sa situation à proximité de la voie Domitienne en direction de l'Espagne et à celle de la RN9 et de l'A9.

A l'ouest de Narbonne, un paysage de collines entrecoupé de petites vallées viticoles parvient aux portes de la ville.

Plus au sud, dans le Massif de Fontfroide, les versants exposés à l'est, vers la mer, restent arides tandis que ceux exposés à l'ouest accueillent des formations boisées plus denses. Dans son prolongement vers le sud, les Corbières maritimes présentent une succession de petits plateaux, serres et vallons. Bénéficiant d'une orientation plus abritée, la petite plaine viticole qui s'étire de Durban-Corbières à Embres-et-Castelmaure est arrosée par le ruisseau du Barrou.

La diversité des monuments souligne la richesse culturelle dont Narbonne a été le creuset. Le territoire est le dernier témoin de l'éclat historique, notamment en termes de bâtiments dont la Cathédrale Saint-Just, Saint-Pasteur et le Palais des Archevêques autour desquels la ville s'est organisée. L'ensemble forme un quartier médiéval en plein cœur de la ville. Située dans le quartier de Bourg, la Maison des Trois Nourrices date de 1558. Au cœur du Massif des Corbières, l'Abbaye cistercienne de Fontfroide a été construite par Pierre-Paul Riquet au XVIIème siècle. Aussi, le canal du Midi a été classé par l'UNESCO au Patrimoine Mondial de l'Humanité en 1996. Long de 240 km, ce chef-d'œuvre d'architecture relie Toulouse à la mer Méditerranée. Le canal de la Robine a été construit en 1686 pour relier la mer Méditerranée à la rivière Aude. Il est lui aussi classé au Patrimoine Mondial de l'Humanité.

c. Les activités économiques et les enjeux sociaux sont révélateurs d'un territoire organisé autour du tourisme

Narbonne est contrainte à de nombreux défis tels qu'une forte pression démographique pendant l'été, un étalement urbain engendré par le tourisme, une économie qui fonctionne principalement sur les retombées économiques saisonnières du tourisme.

En termes économiques, le territoire de la Narbonnaise vit des activités du secteur tertiaire notamment du tourisme, de l'artisanat et de l'agriculture des vignes et des oliviers. La Narbonnaise est souvent décrite comme une « mer de vignes », car au XIXème siècle, la vigne couvrait 90% de la surface cultivée. Aujourd'hui, elle représente 75% de la surface agricole utile. Le secteur de la pêche, notamment sur les étangs, est particulièrement touché par des phénomènes d'origine naturelle : en effet, la fermeture progressive des Graus que sont les portes naturelles sur la mer, entraîne une sédimentation plus importante et un envasement plus rapide, en même temps qu'une concentration des pollutions qui étaient déjà jadis importantes (cadmium). Peu de pêcheurs sont encore en activité (environ soixante). Bien que faiblement représentée dans l'économie du territoire, la pêche reste cependant emblématique de son identité.

Le chômage est l'une des questions épineuses du secteur, avec un taux de 20% à l'échelle du territoire (10% pour la France entière). Il est dû en partie à la progression des emplois saisonniers, de forte précarité. Deux mille six cents emplois précaires sont concernés, dont 65% dans la restauration, soit 5% du nombre total d'emplois offerts sur le territoire. Ce dernier est déclaré « en équilibre fragile » selon l'INSEE (2012). Ces emplois saisonniers sont effectivement impulsés par la principale économie du territoire, à savoir le tourisme. Ce dernier représente 15% du PIB mais 7% de l'emploi. Le tourisme, bien que porteur pour la région entraîne à sa suite des problèmes à résoudre.

C'est d'une part une pression démographique très forte : depuis la fin des années 1980, on note une hausse de 0.7% par an de la population contre 0.4% dans l'Aude. D'autre part, l'attractivité estivale du territoire par héliotropisme fait que cette région est dominée par des saisons à double vitesse, à savoir un hiver moins dynamique que l'été.

C'est la venue d'une population « aisée », dont des personnes retraitées, au niveau de revenus assez élevé, qui fait alors augmenter les prix des produits locaux. Cette distinction entre les territoires est problématique dans la mesure où les autres habitants ont des difficultés économiques. Le tourisme fait augmenter le niveau de vie locale, et spécialement l'immobilier, et creuse un fossé entre les habitants à l'année et les touristes. C'est le phénomène du vieillissement de la population qui se dévoile par l'arrivée de populations qui s'installent progressivement de façon pérenne. Plus qu'un vieillissement de la population, c'est une « fuite des cerveaux » des plus jeunes et des plus diplômés. La population de la commune de Narbonne est relativement âgée. Le taux de personnes d'un âge supérieur à 60 ans (27,6 %) est en effet supérieur au taux national (21,8 %) tout en étant toutefois inférieur au taux départemental (28,6 %). La projection de population est de l'ordre de 20 % pour la période de 2010 à 2030.

Le tourisme, fondé sur l'héliotropisme, pèse un poids non négligeable sur des questions environnementales. Il brasse près de 30 000 touristes entre juillet et août, ce qui représente 95% de la fréquentation annuelle. S'ensuivent alors une pression foncière et un étalement urbain du fait de constructions le long des littoraux ou de maisons individuelles dans les zones périurbaines. La croissance exponentielle des constructions hors centre-ville, remettent en question le modèle urbain. Ajoutés aux habitants annuels, les vacanciers apportent leur véhicule motorisé, ce qui d'une part, crée des embouteillages, accroissant la pollution atmosphérique, et d'autre part, participe à l'effritement des terres du littoral, qui subit une

forte érosion côtière. Les étudiants en tourisme ont étudié le fait que développer des déplacements plus collectifs pourrait réduire la production de gaz à effet de serre ; ils conseillent de rééquilibrer le territoire en prenant en compte l'agriculture de l'arrière-pays, par exemple en encourageant la valorisation des produits (vente directe et agritourisme).

d. « La Narbonnaise sous les eaux » met en avant la vulnérabilité du territoire.

En résumé, les enjeux naturels du territoire narbonnais sont la Méditerranée, le patrimoine paysager des vignes, le massif montagneux de la Clape, l'artisanat, et enfin, les cultures agricole et viticole. Ils sont en prise à plusieurs risques.

D'une part, notons le risque industriel engendré par les usines qui parsèment le territoire et par le transport de matières dangereuses ou les accidents industriels. Risque présenté surtout par l'usine de Malvési, située de 6 à 7m d'altitude, et à 2,4 km de Saint Salvayre, dans le quartier Nord Est de Narbonne, usine de conversion de l'uranium (l'une des 5 usines fonctionnant dans le monde). Elle accueille et traite le quart de l'uranium mondial qu'elle purifie et transforme en tétrafluorure d'uranium. En 2004, la digue de retenue d'un des bassins de traitement des déchets, s'est fissurée, déversant alors son contenu dans la plaine. Depuis, cette zone de stockage de déchets est devenue une installation nucléaire de base, classée SEVESO[15] à haut seuil. Les trains transportant les déchets transitent par la gare de Narbonne, située en centre ville.

D'autre part, les risques naturels sont amplifiés par les activités humaines. Du fait du réchauffement climatique, le niveau de la mer monte, entre +0.20 m et +0.60 m d'ici 2100, c'est donc un risque de submersion marine qui est à prévoir. Or, ce sont près de 39 000 habitants en zone inondable et urbanisée qui sont concernés, et, bien que des PPRI[16] soient reconnus, les zones inondables continuent pour certaines d'être urbanisées. L'érosion côtière créée par l'élévation du niveau de la mer, la véhémence des phénomènes naturels ainsi que la diminution des précipitations, concerne 14% des terres du littoral Audois. Les plages, sablonneuses et étroites (10-60m) sont sensibles à l'érosion. La mer a aussi des effets plus dévastateurs en raison d'une pression atmosphérique qui fait augmenter le niveau marin moyen, avec un niveau élevé de la mer et des vagues de forte intensité : des courants, de la houle et des vents dominants très forts se créent.

Les touristes, en piétinant les dunes, créent une véritable « mer humaine », minent la résistance des plages et entrainent alors un effritement des digues. La concentration des touristes sur les mêmes aires géographiques rend également de plus en plus vulnérables les littoraux, en 'artificialisant' les rivages par le béton[17], créant ainsi des problèmes d'imperméabilisation des terres pendant l'été.

[15] Directive européenne qui, à la suite de rejets de dioxine sur la commune de Seveso en Italie, oblige les industries à classer le degré de risques industriels. C'est une politique de prévention.
[16] Plan de Prévention de Risques d'Inondations
[17] Source image : http://www.locations-vacances-moins-cheres.ch/FRANCE/LANGUEDOC_ROUSSILLON/Narbonne_Plage_-_Saint_Pierre_La_Mer/88/searchcountry.php



Figure 3 : Construction à proximité du littoral à Narbonne-Plage (Source : site de locations estivales, Locations-vacances-moins-chères)

En termes de modifications par les changements climatiques, ce sont également les infrastructures de transports qui sont concernées. L'exemple d'un tronçon d'autoroute longeant Narbonne par l'Est, et la ligne ferroviaire vers l'Espagne, est à fleur d'eau sur environ 10 kilomètres entre les étangs de Bages Sigean et l'Ayrolle. Ces étangs, lors des évènements météorologiques de 2014, ont été gonflés de plus de 1,5 mètre par rapport au niveau de la mer.

Le rôle de l'association est alors d'alerter les élus et les inciter à mettre en place des politiques préventives pour anticiper les conséquences des changements climatiques sur le territoire. C'est notamment l'objectif de l'application de la loi Littoral[18] afin de protéger les littoraux de constructions denses et massives, et éviter de construire à proximité des rivières. Ce dernier risque est notamment lié à la notion d'inégalité environnementale, dans la mesure où les terrains les moins chers et donc les plus accessibles par les plus démunis, sont situés en zone à risque. Ceci interroge sur les inégalités environnementales et l'installation des différentes populations.

Les ressources naturelles sont l'un des enjeux les plus prégnants du territoire narbonnais, étant donné que l'ensemble des capacités du territoire dépend de leur protection. Elles ont été identifiées par des associations locales de protection de l'environnement : l'eau, le sol et la biodiversité.

L'eau

La question de l'eau en tant que ressource naturelle se traduit par un véritable souci, tant sur la qualité que sur la quantité de l'eau. Le changement climatique intensifie les phénomènes naturels et leurs dommages : les inondations et leur véhémence. Sur le territoire narbonnais, plusieurs problèmes découlent de cette thématique.

[18] Loi Littoral (1986) : détermine les conditions d'utilisation et de mise en valeur des espaces terrestres, maritimes et lacustres. Elle s'applique aux communes riveraines des océans, mers, étangs salés et plans d'eau naturel ou artificiel de plus de 1000 hectares. (ViePublique, 2016).

D'une part, c'est la qualité qui est en jeu. En effet, le littoral narbonnais est caractérisé par la présence de nombreux étangs et lagunes, qui abritent divers crustacés. Ce sont des lagunes à préserver de la montée des eaux et des changements de gradient de salinité de l'eau qui constituent les problématiques. L'ostréiculture et le commerce sont les activités concernées, d'autant qu'elles incarnent le patrimoine de la région. Aussi, l'eau est contaminée en raison de la hausse de l'urbanisation et de la pression démographique qui entraînent des taux de pollution tant domestique, qu'agricole ou industrielle (par exemple les métaux lourds, les hydrocarbures et les pesticides). La qualité de l'eau est le problème le plus important pour la pêche et a des répercussions en termes économiques. En 2013, un rapport de l'Agence de l'Eau indique que le Rhône déverse 10 000 tonnes de métaux lourds par an ce qui rend toutes pêches interdites sur le fleuve. Le coquillage est interdit au ramassage en Méditerranée depuis 1991 (en raison du cadmium déversé par des entreprises locales), et met aussi en question la sûreté des baignades dans la mer. En raison des effets graves sur les femmes enceintes et les fœtus, l'eau du robinet, polluée elle aussi par l'atrazine, est interdite depuis 2001. La mairie de Narbonne a obtenu une dérogation de trois ans (à partir de février 2016) dans le but de trouver une solution, ce qui laisse encore aux habitants trois ans de consommation d'une eau polluée.

D'autre part, la quantité de l'eau est source de nombreuses interrogations au vu des phénomènes naturels qui impliquent des sécheresses ou des canicules. Cette raréfaction de l'eau à long terme entraine le risque de pénurie pour les usages urbains, touristiques ou agricoles. Ce risque est déjà concrétisé par la baisse du débit moyen annuel du niveau de l'eau des rivières. La vétusté des canaux d'acheminement de l'eau et l'émergence d'une agriculture biologique gourmande en eau participent à cette raréfaction. Dans l'Aude, 9% des vignes sont concernées par une culture « biologique.

La biodiversité : une richesse infinie

Le territoire témoigne d'une grande richesse de la biodiversité. En effet, ce sont 12 000 hectares de zones humides dont 7000 ha de lagunes. On compte 1300 ha de salins et 825 ha de réserve naturelle régionale, ainsi que 38 000 ha de surface boisée. Quatorze AOC (Appellation d'Origine Contrôlée) s'échelonnent sur tout le territoire et on dénombre 1400 espèces de végétaux, dont 80 espèces végétaux et 234 plantes d'enjeu national. Enfin, les 1200 ha de plages et les 26 000 ha de vignes participent de la valorisation du paysage du territoire. Néanmoins, cette biodiversité est menacée par le réchauffement climatique, et à plus large échelle par l'utilisation des pesticides. La France est le troisième pays le plus consommateur de pesticides au monde, ce qui a réellement un impact sur la préservation des cultures. La viticulture est très consommatrice de produits phytosanitaires et de néocotinoïdes qui ont une influence néfaste sur la survie des abeilles et leur rôle polinisateur. Le massif de la Clape abrite aussi des milieux forestiers secs et vulnérables au feu, et les montagnes sont peu protégées de la forte fréquentation des touristes. Les risques d'incendies sont récurrents et menacent la diversité des espèces au sein de ce site.

Le sol : entre esthétique du paysage et urbanisation galopante

Le sol est une ressource naturelle menacée par le phénomène économique et social du tourisme, et par les conséquences du réchauffement climatique.

D'une part, la pression démographique, la pression foncière, 'l'artificialisation' des rivages et les circulations souvent motorisées sur les abords des plages, minent l'espace libre qui diminue progressivement. La pression démographique contribue à la raréfaction de l'espace,

et engendre également des besoins de transports accrus, d'où, notamment, l'A9, la RN 9 ou le projet SNCF de Ligne à Grande Vitesse. Ce phénomène conduit à l'étalement urbain des ménages vers les périphéries périurbaines, qui usent alors d'autant plus de leur véhicule personnel. On remarque que 89% de la croissance des constructions se fait en dehors du centre historique de Narbonne. La moitié des résidences principales sont d'avant 1975 et sont donc énergivores. Le territoire comprend une forte proportion de maisons individuelles, qui ont particulièrement recours à l'air conditionné. Ce serait donc le modèle urbain et la geste consommatrice qu'il faudrait repenser.

D'autre part, comme cité plus haut, le réchauffement climatique entraîne une diminution de la qualité du sol par les érosions côtières et la montée des eaux. De plus, les risques industriels introduisent une menace sur la viabilité des sols. C'est ainsi qu'un terrain de Narbonne a accueilli durant 70 ans, de 1929 à 1970 un site industriel (distillerie, savonneries, potasse, etc. …) dont les rejets n'ont jamais été traités. Le sol est donc à son tour pollué, tant par les risques industriels que par les pesticides agricoles utilisés.

3. Le changement climatique : élément perturbateur des représentations

La prise en compte de l'environnement a été permise grâce à l'élément perturbateur qu'est le changement climatique. Ce dernier découle d'un effet naturel, mais la mécanique est aggravée et amplifiée par les activités humaines.

a. Le changement climatique s'apparente à un « éléphant dans la pièce » (Garcia[19], 2015, p.15)

Le rapport du GIEC[20] en 2007 a statué que « *le réchauffement du système climatique est sans équivoque car il résulte désormais de l'observation de l'augmentation des températures moyennes mondiales de l'atmosphère et des océans, de la fonte généralisée des neiges et des glaces et l'élévation du niveau mondial de la mer* ». Ces changements climatiques sont évalués lors du 5ème rapport du GIEC en 2015 à 95% à responsabilité humaine. A l'échelle mondiale en 2013, on compte une personne sur dix qui est touchée par l'élévation du niveau de la mer (entre 26 cm et 82 cm dans les années 2100). Le fait est que ce sont près de sept millions d'habitants en France vivant sur les littoraux qui sont concernés par ces phénomènes. Dans le Languedoc-Roussillon par exemple, ce sont 140 000 logements et 10 000 entreprises qui seraient victimes d'une hausse du niveau de la mer.

Le changement climatique désigne les conséquences des actions humaines et naturelles sur le fonctionnement du système climatique global. En 1750, date qui signe le début de la production massive de l'électricité, l'atmosphère contenait 278 ppm (parties par millions de dioxyde carbone) de CO2 tandis qu'en 2013, on comptait plus de 400ppm. C'est le marqueur le plus utilisé pour souligner la progression de gaz dans l'atmosphère.

Ces gaz participent au phénomène naturel qu'est l'effet de serre. Ce dernier résulte de l'action du dioxyde de carbone, du méthane ou du protoxyde d'azote, qui empêchent l'atmosphère d'évacuer la chaleur alors renvoyée à la surface de la terre. De manière naturelle, la Terre se réchauffe, mais cette dynamique est aggravée continuellement par les activités de l'homme.

[19] Garcia, P-O, 2015. *Sous l'adaptation, l'immunité. Etude sur le discours de l'adaptation au changement climatique*. Géographie, Université Grenoble Alpes. https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01245377, 553p.
[20] Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat

L'augmentation de ces gaz provoque incontestablement une hausse de la température. On estime cette hausse entre 1.5 et 4.5 de points de température à la surface de la terre depuis 1960, moment de grande utilisation des industries pour la production énergétique, la consommation, et d'activités telles que la déforestation. Les forêts et les océans sont les principaux puits de carbone, ce qui signifie que leur rôle est de retenir le gaz carbonique, mais aujourd'hui leurs capacités sont dépassées devant l'ampleur de la tâche. On constate une multiplication par trois des catastrophes climatiques sur Terre.

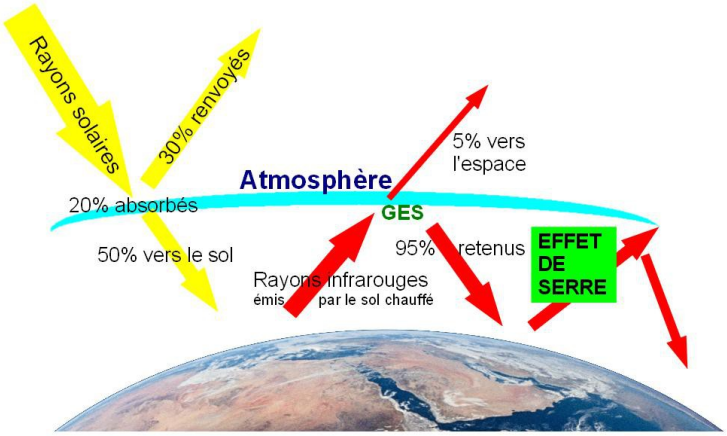


Figure 4 : Schéma effet de serre (Source : DREAL Auvergne-Rhône-Alpes, 2016)[21]

Or, dans les années 1990, la limite considérée comme irrémédiable était située à 450 ppm. Cette frontière se traduisait par la hausse de 2 degrés C qui entraîneraient de graves conséquences. En 2015, les limites ont évolué et on a statué que jusque 4 degrés C en 2100, ce serait l'ultime degré « vivable ».

Si la surface de la Terre se réchauffe de manière plus intense encore, il faut s'attendre à voir se produire de graves conséquences. On ne peut occulter le fait que certains de ces phénomènes sont de prime abord naturels, mais c'est l'ajout des actions humaines dans le processus qui dérègle la dynamique intrinsèque.

On dénombre environ quatre conséquences dramatiques :

- La montée des températures est la plus connue. On appelle d'ailleurs par synecdoque le phénomène du changement climatique, le « réchauffement climatique ». Depuis la fin du 19ème siècle, 10% de la surface de la Terre est soumise à un réchauffement. C'est +0,8% de points de chaleur en plus. On s'attend jusque 2100 à une élévation entre 1,5 et 4,5 degrés Celsius.

- Si la température augmente, elle aura une influence sur la fonte des glaciers, et en conséquence, c'est le niveau de l'eau des océans et des mers qui augmentera proportionnellement. On compte environ 3.3 millimètres de hausse de l'eau par an, soit 20 cm d'eau en plus en un siècle. D'ici 2050, on s'attend à une augmentation de l'eau d'un mètre. Ceci va avoir des conséquences humaines très importantes : les îles vont être submergées, (notamment dans le Pacifique avec la disparition des Maldives ou Tuvalu) poussant les

[21] Site internet : http://www.auvergne-rhone-alpes.developpement-durable.gouv.fr/l-effet-de-serre-et-le-changement-climatique-r2053.html

populations à émigrer. Cette migration « climatique » va être progressivement d'actualité et créera de nouvelles problématiques à gérer par la communauté internationale.

- Les précipitations vont être de plus en plus fréquentes et violentes. Les sécheresses seront longues et excessives, faisant peser une menace sur les besoins et les ressources en eau douce, qui va se raréfier. Cette problématique de l'eau peut mener, dans des cas extrêmes, à des conflits sur les usages de l'eau.

- Enfin, l'acidification des océans va se produire en raison de la trop grande présence de particules de dioxyde de carbone dissoutes dans les eaux de surface. Cela mènera à la disparition de certaines espèces animales, contribuant à déstabiliser la chaîne alimentaire des océans.

Tous ces phénomènes entraîneraient alors diverses crises, notamment celles liées aux ressources alimentaires. Dans de nombreux endroits de la Terre, dont l'Asie, l'Afrique et dans les zones tropicales et subtropicales, les productions agricoles et dites « pastorales » pourraient chuter, ce qui provoquerait des conflits sociaux et humanitaires. On peut désormais mettre en évidence le fait que le changement climatique va influencer le fonctionnement des écosystèmes et aura un rôle dans la transmission des maladies animales, potentiellement dangereuses pour l'homme.

Le GIEC a constaté que 20 à 30 % de la faune et de la flore sont menacés d'extinction, à cause de la chaleur, de la submersion marine ou de l'acidification des océans. La prise de conscience ne concerne pas que la survie de l'homme, c'est également la protection de la biodiversité et de l'environnement qui est en jeu. Ce sont tous les êtres vivants végétaux, animaux et humains qui sont concernés.

Lorsqu'on sait qu'il faudrait aujourd'hui plus qu'un demi-siècle pour que la chaleur rechute à une température normale, en attendant que les océans finissent d'émettre la chaleur retenue pendant des années, on s'interroge sur la volonté d'agir des hommes. Le mode de consommation et les modes de vie sont, de toute évidence, un levier conduisant à une reconsidération de l'environnement.

b. Les réponses institutionnelles en France face au changement climatique : l'adaptation et l'atténuation.

La carte de France des territoires exposés, extraite du site internet du Ministère de l'Environnement, de l'Energie et de la Mer[22], démontre que le pays était exposé en 2013 à des risques majeurs, notamment aux bords des littoraux et des rivières. Plus de la moitié du territoire est exposée, ce qui pose la question de savoir quelles sont les réactions humaines et étatiques face à ce constat.

[22] Site internet : http://www.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/ONERC_FicheIndicateur_Risques_climatiques_BATweb.pdf

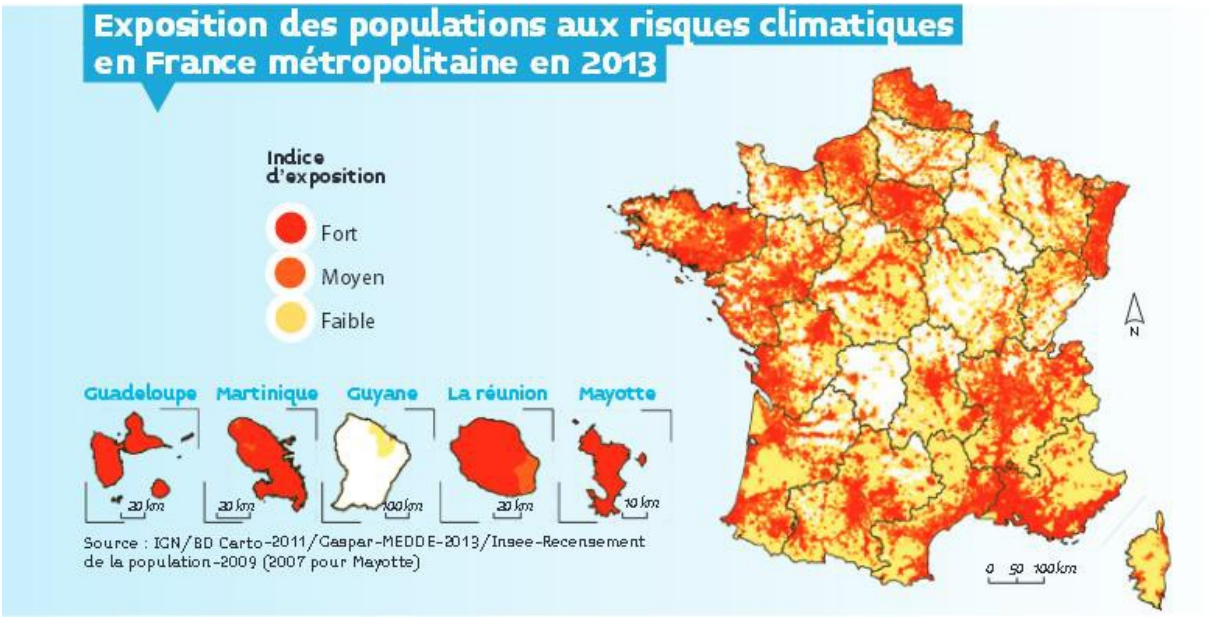


Figure 5 : Exposition des populations aux risques (Source : Ministère de l'Environnement, de l'Energie et de la Mer, 2013)

On peut supposer que cette vulnérabilité a un impact sur la manière dont les habitants de Narbonne vivent et se représentent l'environnement. La réaction humaine au changement climatique peut être tant l'atténuation qui vise à agir sur les pratiques sociales qui contribuent au réchauffement climatique, que l'adaptation aux phénomènes naturels sur les territoires, qui relève alors d'une logique de résilience.

L'atténuation ou *mitigation* en anglais, désigne toutes les politiques qui visent à réduire les émissions de gaz à effet de serre et limiter l'ampleur du changement climatique à échelle globale. C'est une action à « la source »[23] des causes, à savoir, les émissions. La définition du GIEC est toute « *modification et substitution des techniques employées dans le but de réduire les ressources engagées et les émissions par unité de production*» (GIEC, 2007). L'atténuation tend à motiver l'action et le changement des pratiques sociales sur les causes humaines du réchauffement climatique notamment la pollution ou l'émission de gaz à effet de serre. C'est un travail sur les modes de vie et la consommation qui permettrait de réduire dans ce cas les émissions et les causes de prolifération des gaz 'chauffants'.

L'adaptation, selon Garcia, auteur de la thèse « Sous l'adaptation, l'immunité. Etude sur le discours de l'adaptation au changement climatique », c'est « *prendre en compte territorialement une distribution spatiale incertaine de modifications, continues ou discontinues, des conditions environnementales de l'organisation spatiale des sociétés* » (2015, p. 75). L'adaptation rassemble les techniques, stratégies et politiques dont le but est de socialiser et de prendre en compte les effets du changement climatique sur les territoires. Elle vise à adoucir les dommages et l'intensité de l'aléa pour la société et vise à réduire la vulnérabilité. Au cours des entretiens des habitants de Narbonne, une personne démontre bien cette volonté d'être attentif aux actions prises : « *Heureusement que certains ont été inondés dans le Var. (…) Il y a certains quartiers qui sont près de l'eau on a été obligé de rectifier les arrêtés préfectoraux, ils font attention* » (entretien b2). C'est à la suite d'inondations et de risque avéré que la décision de ne plus construire à côté des rivières a été prise, mettant ainsi

[23] Site internet :http://www.ladocumentationfrancaise.fr/pages-europe/d000527-entre-attenuation-et-adaptation.-des-approches-europeennes-du-changement-climatique-par/article

en relief le fait que l'adaptation consiste à mettre en sécurité les populations et les territoires, en prévision d'un danger.

Ces types de réponses politiques, vis-à-vis du dérèglement climatique, relèvent d'expérience de catastrophes environnementales. Il s'agit désormais de voir si les représentations de l'environnement ont un impact sur la manière dont les habitants vivent leur environnement. L'objectif n'est donc pas de travailler sur les outils mis en place dans le but d'atténuer ou d'adapter, mais bien sur les représentations que les hommes ont de l'environnement.

Le changement climatique a des impacts sur l'environnement. Comme nous l'avons vu, il peut se traduire par la submersion marine du littoral audois, ou de l'érosion des rivages. La question est de savoir comment définir l'environnement, étant donné qu'il est au cœur des interrogations relatives à l'homme et au rapport qu'il entretient avec ce qui l'entoure.

4. Définition de l'environnement et représentations du changement climatique

Les habitants de Narbonne doivent composer et vivre avec un environnement qui est vulnérable. Le changement climatique peut modifier leurs vies, particulièrement si les habitations se situent en bord de mer. La définition de l'environnement peut être limitée à l'idée qu'il représente la faune et la flore, à savoir ce qui a trait à la nature. Mais, bien que cette définition ne soit pas fausse, elle est incomplète car elle occulte le rapport de l'homme à son environnement.

a. L'environnement est à la fois l'habiter (construction ontologique et phénoménologique) et le milieu de vie (construction naturelle et territoriale).

« N'habite-t'on pas toujours un lieu qui nous habite en retour ? » (*Bédard, Breux*[24]*,2012, p.138).*

L'environnement est souvent défini selon les lunettes de la nature concrète et visible, à savoir la faune et la flore qui nous environnent. Il est un fait naturel, mais il relève aussi et surtout d'une **construction humaine**. C'est la capacité des hommes à forger leur *être*, par rapport au monde. Ils deviennent hommes selon leur rapport à l'espace. L'environnement s'est affirmé comme l'un des tous premiers prismes d'analyse de notre entendement du monde. C'est un vécu et perçu par la société qui conditionne nos manières d'être et d'agir. L'environnement est l'union de ce qui enveloppe l'homme, qui façonne son être et l'affirme en tant qu'être au monde, selon nos besoins (pyramide de Maslow).

Les hommes *ont* un habiter, à savoir un logement, un lieu privé symbole de repères, un habitat. Ils utilisent ce lieu pour se ressourcer et s'épanouir étant donné qu'il participe à leurs activités quotidiennes et humaines (dormir, se restaurer, se divertir). Mais, ces activités nécessaires au corps humain sont complétées par d'autres activités, qui, elles, relèvent de la construction de l'être *chez lui*. En effet, l'homme dans son habitat, pense, réfléchit, lit, s'informe, échange avec d'autres personnes que ce soit sa famille ou ses amis, et il se construit donc sa personnalité et son devenir, grâce au lieu qui lui sert de repère. L'homme édifie son *être*, il actualise des pensées qu'il a en puissance. L'homme *est* donc aussi un

[24]Bédard M., Breux, S., op.cit., p. 138.

habiter, dans la mesure où ce dernier lui permet de se découvrir et de devenir lui-même, selon la thèse d'Heidegger[25], analysée par Hoyaux dans un article nommé *Entre construction territoriale et constitution ontologique de l'habitant : Introduction épistémologique aux apports de la phénoménologie au concept d'habiter* (2002)[26], qui met en évidence *l'être* et *l'avoir* de l'habiter.

C'est parce que l'être humain projette une certaine « intentionnalité » dans son monde, que l'on s'interroge sur le rapport que l'homme entretient avec son habiter. L'homme « ouvre *le monde autant qu'il s'y situe* » (Salanskis, 1997, p.22). L'homme est toujours mis en relation avec lui-même et avec l'environnement naturel et social où il se trouve, et ce, grâce à l'habiter. Ce dernier est l'échelle de référence la plus proche pour les hommes : effectivement, ils pratiquent cet habiter quotidiennement. Selon Roux in Paquot, Younes et Lussault[27] (2007), l'habiter est « *les petits territoires de vie (habitations, lieux, milieux de vie, paysages, mondes singuliers...) [qui] permettent aux sujets de construire leur autonomie, c'est à dire de s'inscrire dans la totalité en préservant leur différence.* » (Roux, 2002, p. 41)

Selon Heidegger, dit Hoyaux, par l'expression « *l'habiter de l'être-là qui est au monde »* (Hoyaux, 2002, p.4), Heidegger soulève que l'être humain habite le/au monde par sa relation à un monde, à savoir le sien ; et par la relation qu'il a « à lui-même ». L'habiter joue ce rôle de construction territoriale du monde en général, et du monde de l'homme. L'homme prend chair sur un espace donné, concret, où il s'*incarne*. Dès lors, s'il réussit à advenir dans l'espace et le monde, alors il devient un sujet *situé*, c'est-à-dire inséré dans son environnement. Il devient *être*, car son intention est de devenir *être* et les significations qu'il attribue au fait de devenir *être*.

Pour l'auteur, l'homme séjourne au monde, et non pas dans le monde. « *Le rapport de l'homme à des lieux, et des lieux, à des espaces réside dans l'habitation. La relation de l'homme et de l'espace n'est rien d'autre que l'habitation pensée dans son être* » (Heidegger, [1954] 1958, p.188). L'habiter est la jonction entre « *le monde fait par l'être et l'être fait par le monde* » (Hoyaux, 2002, p. 5).

L'existence de l'homme en tant qu'*être* est comprise par l'étymologie du terme « habiter ». A l'origine, *bauen* signifierait habiter. Dans la langue allemande, il est devenu progressivement *bin* qui complète la tournure *ich bin* qui signifie *je suis*. « *Etre homme veut donc dire : être sur terre comme mortel, c'est-à-dire habiter* » (Heidegger, 1958, p.173). L'homme *habite*, avant tout sur terre, va devenir Etre et expliquer non pas le monde, mais *son* monde, celui dans lequel il se projette.

Hoyaux fait également référence à la définition de Heidegger pour qui habiter signifie être mis en sûreté, à savoir « *se laisser advenir par la compréhension des êtres, des choses, des lieux, des souvenirs au sein desquels il séjourne, et qu'il protège, qu'il ménage parce que ces êtres, ces choses, ces lieux, ces souvenirs sont le trait fondamental de ceux/ce qui l'habite*. » (Heidegger, [1954] 1958, p.176). C'est un espace que l'individu *a,* autant qu'il *est* puisqu'il pense le monde en tant qu'*être-au-monde*. *« C'est donc penser l'ensemble des rapports de signification de l'être-au-monde en tant que structuration de son monde, de ses multiples territoires* » (Hoyaux, 2002, p.5). De là, le sujet peut comprendre son habiter par les

[25] Heidegger, M., 1958, *Essais et conférences*, Tel Gallimard, 378p.

[26] Hoyaux, A-F., 2002. *Entre construction territoriale et constitution ontologique de l'habitant : Introduction épistémologique aux apports de la phénoménologie au concept d'habiter*. Cybergeo : European Journal of Geography. p. 16. DOI : 10.4000/cybergeo.1824

[27] Paquot, T., Lussault, M., Younès, C., 2007, *Habiter, le propre de l'humain,* Paris, La Découverte, « Armillaire », 390 p.

significations qu'il forge avec les « *lieux, les êtres, les choses et les souvenirs* » (Hoyaux, 2002, p.6).

Venir au monde d'abord, puis *être au monde* relève donc d'une construction du monde de et par l'homme, pour tenter de comprendre le monde qui l'entoure. L'habitat, qu'il soit bâti de ses mains ou non, est avant tout le monde de l'homme, l'espace de dispensation qu'il *est* autant qu'il *a*. Il crée son monde selon la perception qu'il en a, et projette de fait les significations qu'il *veut voir* transposées. C'est par l'analyse des *territorialités*, c'est-à-dire les relations que l'homme entretient avec son espace, que l'on va comprendre que c'est la constitution de l'*être* que l'homme recherche.

L'habiter permet de faire advenir l'homme au monde par son rôle constructiviste : par les réflexions, par les pensées qu'il crée dans son habiter, l'homme devient *lui-même*, comme être pensant et acteur de ses décisions. Il habite en « poète », car c'est une dynamique esthétique, à savoir de découverte de soi, qui se joue par la notion d'habiter : « *La poésie est cette prise de la mesure, à savoir pour l'habitation de l'homme* » (Heidegger, cité dans Bruneault, 2007, p. 17[28]). C'est une esthétique du monde, une phénoménologie d'un rapport au monde.

Alors, c'est parce que l'homme s'affirme, que se construisent les relations qu'il a avec les autres hommes. Lazerrotti[29] (2006, p.88), par le prisme de la dimension géographique, parle d'une « *cohabitation* » entre les hommes. Les relations humaines se jouent « par et dans le rapport au monde ». Plus que la construction de l'être dans le monde, c'est la manière dont on devient *soi parmi* les autres, ce qui définit nos rapports à eux.

« Le monde fait par l'être et l'être fait par le monde » (Hoyaux, 2002)

L'espace est modelé selon les choix et décisions humaines, ce qui façonne le cadre de vie. L'environnement est le miroir des représentations et des pensées humaines, c'est le « témoin ». C'est le rapport au cadre de vie qui est nécessaire et qui est indispensable dans l'actualisation de l'être. Un environnement soumis à des nuisances sonores et visuelles, à des pollutions atmosphériques ou de l'eau contribuent à une vision négative du milieu de vie, ce qui a des impacts sur le bien-être et le processus de construction de l'homme. Il est créé selon les désirs et les représentations qu'ont les hommes, ce qui fait qu'il est protéiforme.

L'environnement est, originairement, à l'état physique et naturel, c'est-à-dire, la variété de la flore, de la faune, les spécificités de l'air, de l'eau et de la terre. Il est en même temps ce qui a été construit par l'homme, qui n'a donc pas d'origine naturelle, mais qui relève de ce qui environne l'homme et qui est fait de sa main. C'est alors l'exemple des paysages, les types d'habitat ou encore les infrastructures rurales ou urbaines émettrices d'externalités négatives (le bruit, les nuisances visuelles, olfactives,…). L'environnement devient « actant » c'est-à-dire qu'il accompagne l'homme dans son rapport à l'espace et dans son rapport au monde. L'environnement a cette particularité d'être un environnement naturel, qui est en même temps ce qui constitue l'habiter de l'homme.

Il est le milieu de vie de l'habiter des hommes, car il est créé par ceux qui l'habitent, il vibre, il est une dynamique. C'est par cet environnement que les êtres vivants construisent leurs rapports au monde. L'homme est dépendant de l'environnement comme habiter et comme milieu de vie. C'est pourquoi, à la lecture de ce qui a été dit du changement climatique et, en

[28] Bruneault, F., 2004, L'art et l'oeuvre d'art compris à la lumière de l'analytique existentiale de l'être-au-monde chez Heidegger. In *Horizons philosophiques,* vol. 14, n° 2, p. 37-56.

[29] Lazzarotti, O., 2006. *Habiter, aperçus d'une science géographique*. Cahiers de géographie du Québec, vol. 50, n° 139, pp. 85-102.

posant ce fait de la survie de l'homme, la question est de savoir si cet élément perturbateur influence les représentations des hommes, et donc leurs actions et leurs pratiques.

Grâce à l'étude des entretiens des habitants se distinguent deux profils, témoignant de considérations de l'environnement différentes. Par l'hétérogénéité dont ils font preuve, les imaginaires montrent les nombreux rapports à l'environnement qu'ont les citoyens au sein d'un même territoire. Ces rapports influencent effectivement leurs représentations et leurs actions sur l'environnement.

b. A Narbonne, les habitants sont les produits de deux types de représentations.

La quasi-totalité des personnes entendues connaissent le terme de changement climatique, mais, par les expériences vécues et les informations (à l'école, par la télévision, les journaux), elles donnent toutes une explication différente à ce phénomène. Les représentations de l'environnement dépendent du niveau d'information, de leurs représentations et de leurs profils variés (âge, études, profession, emplacement géographique, engagement personnel…).

Les témoignages tels que « la mer avance » (c4) ou « on veut acheter un petit canot au cas où et monter les papiers de l'assurance à l'étage » (c10) soulignent le fait que les habitants conçoivent et reconnaissent la réalité du changement climatique.

Les personnes qui ont conscience de la vulnérabilité de leur territoire et de l'existence du phénomène du changement climatique sont principalement celles qui, par leurs expériences, leur vécu ou leurs pratiques, connaissent les conséquences du changement climatique, et font un lien entre les phénomènes mondiaux et les circonstances environnementales narbonnaises.

C'est par l'intermédiaire de leur pratique de l'environnement qu'ils vont s'apercevoir des changements. C'est particulièrement grâce aux métiers de la terre, ou simplement par intérêt pour la nature, que ces personnes comprennent la vulnérabilité progressive du territoire. Certains témoignages relatent que des espèces végétales nouvelles apparaissent, que les saisons sont inversées ou que les algues prolifèrent du fait de l'augmentation de la chaleur de l'eau. Ces exemples concrets permettent de comprendre que, par les expériences de vie, certains habitants saisissent l'enjeu du réchauffement climatique.

Ces personnes ont conscience que leurs lieux d'habitation peuvent être touchés. On retiendra cette phrase « *la mer avance »* (c4). Dès lors que l'environnement proche, à fortiori la propriété privée, est menacé, la prise de conscience est plus effective. A Narbonne-Plage, la majorité des entretenus a déclaré être avertie et consciente de la submersion marine, qui serait la conséquence sur le territoire narbonnais du changement climatique : « *on parle de la banquise qui fond mais si ça monte ma petite Corse elle existera plus. Dans combien de temps hein ? On y sera plus hein et vous non plus* » (b2) ou « *C'est grave pour tout le monde, d'autant plus pour les pays qui se trouvent au bord de la mer et qui risquent de disparaître ».* (b8) et *« ça peut amener pas mal de régions à disparaître, tout ce qui est bord de mer par exemple ici, l'eau va remonter et reprendre sa place »* (d4*).* C'est donc lorsque l'habiter, leur intime, est susceptible d'être touché, que les habitants réagissent. Cet environnement proche est pris en compte également quand la santé est mise en jeu et une habitante déclare qu'elle s'inquiète du réchauffement uniquement du moment que sa santé est menacée.

Les expériences vécues (des inondations par exemple, dont celle de 1999) agissent comme un détonateur et retentissent continuellement dans les consciences. Ils *savent (« je sais ce qui peut arriver en habitant à côté de la rivière* » (b7)) et ont conscience du risque environnemental, étant donné qu'ils ont déjà été confrontés à ce type d'évènements. Certaines personnes, par leurs pratiques et leur savoir, font la différence avec l'*avant*, période pendant laquelle les phénomènes n'étaient aussi visibles, avec le contexte d'*aujourd'hui*. Une habitante (a4) témoigne ainsi de la présence de la neige l'hiver en 1979, chose qui n'arrive plus aujourd'hui : « *en 79 il y a eu énormément de neige, il y a eu de gros dégâts : des pylônes en béton, en fer, certains se sont pliés sous le poids de la neige sur les câbles. C'était impressionnant, cela avait duré 15 jours – 3 semaines. [...] Mais oui, je me souviens à cette époque-là, quand j'étais gamine, on faisait de la luge dans les rues, des bonhommes de neige et tout ça. Maintenant, c'est fini et du coup il y a les microbes, les maladies et tout ce qui n'est pas détruit par le froid* ».

Enfin, les moyens de communication sont les outils contemporains pour véhiculer les idées et les connaissances concernant le changement climatique. Les populations jeunes sont alertées, notamment par l'école. Les études favoriseraient une meilleure appréhension du phénomène, et incontestablement, les professions influencent fortement la façon dont les habitants pratiquent et se représentent l'environnement.

Bien que les habitants soient avertis des risques, ils se sentent néanmoins impuissants (notamment face au politique) et agissent alors sur ce qui touche leur environnement proche, par les gestes du quotidiens tels le tri sélectif, le choix d'achats selon l'emballage, les circuits-courts… Ce sont particulièrement les personnes qui vivent à Narbonne plage et qui voient la véhémence progressive des phénomènes naturels. Ces personnes-là ont une conscience de l'environnement et du changement climatique plus vive, qu'elles ont pu exprimer au cours des entretiens.

Les paroles habitantes témoignent d'un certain catastrophisme (« *catastrophe sur catastrophe »* (c3), *« je préfère ne pas investir au bord de l'eau* » (c5)). Ce fatalisme se traduit par un fort pessimisme qui touche tous les sujets et les échelles de leur vie. Plus que leur cadre de vie, c'est la question de l'eau qui est posée. Comment gérer l'eau si les phénomènes climatiques annoncent sécheresse et aridité extrêmes? Aussi, c'est l'égoïsme de l'être humain, qui est posée : *« l'humain est égoïste et ne pense qu'à son bien-être à court terme, il ne voit pas les choses sur du long terme. On exploite à tort les ressources terrestres qui ne sont pas inépuisables, et on finira par payer l'addition un jour. On commence déjà à voir les répercussions directes. On va finir par devoir vivre dans la misère et dans des conditions de plus en plus compliquées. ».* (d5) Le changement climatique peut amener des migrations climatiques, et des injustices environnementales, qui seront les interrogations de demain.

Les témoignages tels que « Je doute de l'existence du réchauffement climatique car le territoire n'est pas exposé » (a7) et « Alors moi, personnellement, je n'ai pas peur du tout [du changement climatique], on ne peut qu' y croire, on a bien vu en Thaïlande, mais nous on est en Méditerranée c'est une mer et non océan, c'est complètement différent » (c1) démontrent la seconde conception du changement climatique, comme phénomène inexistant et contestable.

Certaines personnes n'arrivent pas à établir un lien entre les phénomènes locaux et l'échelle plus globale. Le réchauffement planétaire est loin tant géographiquement que temporellement. D'autres personnes considèrent que le changement climatique n'existe pas, à tel point qu'un habitant le voit comme une « ruse » inventée par les politiques afin de faire peur aux citoyens.

Certains ont saisi l'existence d'un réchauffement climatique, mais à l'échelle mondiale et, par conséquent, ne voient pas l'utilité de s'impliquer dans la protection de leur environnement proche. Les effets du changement ne sont pas visibles, aussi, ces personnes ne se sentent-elles pas vulnérables. Le lien entre les phénomènes mondiaux et locaux n'a pas été encore établi, et les personnes n'arrivent pas à projeter le phénomène sur leur habiter. Ils se réfèrent souvent à des catastrophes naturelles qui sont de « *bonnes alertes* » (a1) selon eux, mais qui apparaissent dans de lointaines parties du monde (les tsunamis, la fonte des glaces, les chaleurs extrêmes). L'exemple des inondations (c5) montre que les personnes sont attentives, bien qu'elles ne puissent faire le lien avec le changement climatique qui aggrave le phénomène. Ce témoignage prouve l'aspect lointain : *« Je peux pas constater un changement radical en 30 ans, il y a eu des inondations par le passé. Est-ce qu'elles sont plus fréquentes ? Je ne sais pas. »* (d6) ou *« Les territoires les plus menacés sont « les régions côtières », là « où il y a des tsunamis. Mais ici « je ne vois pas la menace, pour l'instant. »* (b9). Le phénomène est « lointain », le territoire n'est pas encore concerné, notamment la France voire la région est globalement hors de danger. Le changement climatique n'est pas encore avéré, les personnes voient le changement sans réussir à se prononcer sur ce phénomène. Les vrais dommages se réaliseront plus tard, à échelle des générations futures.

Les habitants ont le sentiment qu'ils ne peuvent rien faire, le changement climatique n'intervenant pas à leur échelle. Lors de la réalisation des entretiens, l'organisation et le déroulement de la COP 21 étaient relayés par de nombreux médias, ce qui a pu influencer les réponses des habitants. Pour certains, la COP 21 « *leur passe tellement au-dessus* », ils ne sentent pas concernés et en deviennent même « lassés ». Les moyens d'information ont une part dans ce dépassement du sujet : « *je suis consciente des problèmes climatiques, dès que vous allumez une radio ou la TV, on vous en 'rabâche'* (rebat) *les oreilles. »* (d6), « on vous en par*« le réchauffement climatique arrive au milieu d'autres informations et on ne fait plus attention. Ce serait bien d'être un peu sensibilisé là-dessus. A l'école dans un premier temps. On a l'impression que tout va bien, que rien ne se passe. »* (b9). On s'aperçoit que les habitants ont une conception assez négative des médias, notamment « les *médias parlent de tout et de rien* ». Ils disent et montrent surtout ce qui fait peur et angoisse.

Ces différents avis et postures face à l'environnement impliquent que les représentations sont hétérogènes ce qui a un impact sur le degré de leur engagement pour leur environnement. L'exemple d'un témoignage d'un habitant de Montredon-des-Corbières incarne l'ambivalence des sentiments dont certains habitants peuvent témoigner : *« je suis un consommateur, j'essaye malgré tout de réguler ma consommation, mais je suis un consommateur averti. Par contre, j'utilise ma voiture, je ne vais pas prendre le bus, si j'ai le moyen d'avoir ma voiture, être tranquille dans mon habitacle et mon espace de vie. Par contre le tri, bien sûr un minimum le verre. Ca reste une base, même si on est vraiment fainéant* » (a2). Ce témoignage démontre bien que certains habitants, ont des gestes qualifiés « d'écologiques », dès lors que ca n'atteint pas forcément leur confort de vie et leurs habitudes. La protection de l'environnement est concrète, cet habitant a même décidé de « *faire du tri* », parce que « *c'est la base* », mais si action il y a, ce n'est pas en vertu d'une protection à large échelle de l'environnement, c'est davantage comme un « réflexe » écologique.

Ces visions hétérogènes de l'environnement sont une clé de lecture des hommes pour saisir le poids de leurs représentations dans leurs pratiques quotidiennes. Le changement climatique comme élément perturbateur est le prisme permettant de comprendre l'écart situé entre les représentations et les concrétisations du changement climatique.

Transition

« Les acteurs inventent et sélectionnent des solutions en puisant dans des réserves d'expériences disponibles » (Cefaï[30], 2012, p 320)

Les hommes sont continuellement confrontés à leurs expériences, leurs pratiques, leur vécu et à celui des autres hommes. C'est l'ensemble de ces confrontations avec les choses, avec les autres, et avec le monde qui permet de comprendre que les êtres humains agissent (et se représentent) selon leurs visions et leurs représentations. Ces dernières sont influencées par les représentations ou imaginaires qu'ils ont construits et expérimentés.

Nous pouvons prendre l'exemple de la conception de l'environnement : les hommes, selon leur travail, leurs expériences d'évènements météorologiques, leur trajectoire sociale ou par les connaissances reçues, ne se représentent pas de la même façon le changement climatique. En fait, s'ils n'agissent pas de la même manière, c'est qu'ils sont guidés par des visions hétérogènes. Cefaï a nommé ce contexte d'où émergent nos représentations le « bagage culturel » qui fait des hommes les produits de la place dans laquelle ils évoluent ainsi que de leur passif culturel.

Il s'agit de poser l'expérience, plus qu'un acte, comme l'ensemble de conditions préalablement existantes. Les conditions vont permettre par la suite aux hommes d'agir et de *tenter* de rendre concrètes les représentations. Les actions humaines sont le produit d'expériences, de conditions préalables, de pratiques, de vécu. « *L'expérience est eue dans un mixte de pâtir et d'agir* » (Quéré, 2002). Donc, on ne peut limiter l'expérience qu'aux actes concrets et réalisés. Il s'agit de prendre en compte aussi la situation dans laquelle les expériences ont éclos, ce qui a été l'origine de leur naissance. Cefaï qualifie l'expérience de *« porte d'entrée sur le terrain* » (Cefaï, 2009[31]) puisque c'est par ce biais qu'est possible la compréhension des actions humaines.

La concrétisation des représentations est donc permise grâce aux contextes qui permettent d'installer les appuis nécessaires aux constructions cognitives, nommées représentations ou imaginaires. Ces dernières sont essentielles dans le processus d'édification tant de la société, que des hommes.

[30] Cefaï, D., *op.cit.* p. 320

[31] Cefaï, D., 2009, « Comment se mobilise-t-on ? L'apport d'une approche pragmatiste à la sociologie de l'action collective », in *Sociologie et sociétés*, Presses de l'Université de Montréal. pp. 245-270

Partie 2 : Les imaginaires des habitants : entre représentation et concrétisation de leur environnement.

« La porte d'entrée, on oubliait de la fermer le soir, même la voiture. C'est fini maintenant. Il y a trop de délinquance. Trop de jeunes qui ne respectent rien. On est plus tranquilles. ». (b2)

« *À l'époque de la Septimanie, c'était la capitale, la deuxième ville après Rome, Narbonne*. » (b6)

« *La belle endormie »* (mur d'expression)

Les hommes ont une relation particulière avec leur environnement étant donné que leur être se construit *en fonction* de lui, ils sont dépendants, tant dans l'*être* que dans l'*avoir*. L'élément perturbateur de cette relation est le changement climatique : il va menacer et fragiliser l'environnement, ce qui peut avoir des conséquences sur l'homme. Si ce dernier n'est plus assuré dans sa survie par un environnement sain, voire sauf, son être est à son tour menacé.

Nous allons définir en premier lieu les imaginaires sociaux et géographiques qui sont au cœur de la compréhension des actions humaines. On assiste à une influence de ces imaginaires sur la mise en geste quotidienne des habitants. Les imaginaires ont un poids dans la construction de la société dans la mesure où ils fondent, en partie, ses futurs piliers. De cette mise en situation, héritent les représentations et les concrétisations (mises en pratique) des imaginaires humains. C'est l'objet de la seconde partie, relatif aux images de la ville pratiquée dans un contexte passé, étayé grâce aux entretiens des habitants. Enfin, nous analyserons que c'est dans l'écart entre les représentations et les concrétisations que se situe l'hiatus, qui peut s'avérer être la source des contestations venant de la part des habitants, dans un climat de méfiance envers le politique.

1. Les imaginaires et les représentations, au cœur des dynamiques humaines.

a. Les représentations ouvrent un monde de sens et de significations

Les représentations alimentent les imaginaires, et ont donc un rôle majeur dans la compréhension des pratiques et des représentations humaines. Il est intéressant de voir comment évoluent les représentations sociales, car ceci implique qu'il y a eu une rupture qui modifie les pratiques (concrétisation des représentations).

En termes étymologiques, la représentation signifie l'action de replacer un objet devant les yeux d'une personne. C'est un processus par lequel les hommes ont mentalement l'image d'un sujet d'étude, mais dont ils n'ont jamais vu la forme ou une incarnation concrète. Une représentation pour Moscovici se réfère à « quelque chose », appelée « objet ». Les auteurs de l'article[32] prennent l'exemple de « l'intelligence » ou de « la maladie mentale » comme des représentations sociales. C'est un « *ensemble d'informations, de croyances d'opinions et d'attitudes à propos d'un objet donné* » (Abric[33], 1994, p. 19). La représentation détermine tant le sujet par son appartenance au système social et sociologique dans lequel il fait partie, que la nature des liens que le sujet entretient. C'est une composition mentale qui vise à dessiner les formes et les limites de l'objet, sans avoir été en présence de cet objet. Aussi, les représentations sont hétérogènes, individuelles, et dépendent des trajectoires sociales, notamment culturelles, des vécus, des idéologies et des constructions mentales. Mais, les représentations sociales ne relèvent pas uniquement du caractère cognitif, c'est également une « *forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la constitution d'une réalité commune à un ensemble social* » (Jodelet[34], 1989, p.36).

Aussi, les représentations sociales participent d'une part à la création de l'image que l'on se fait d'un objet selon son bagage culturel et sa trajectoire sociale, avec les symboles qui s'y attachent et les interprétations possibles. D'autre part, elles permettent de se saisir du sens de l'objet, ses significations dans le but de pouvoir pratiquer cet objet dans la vie quotidienne. Les représentations sont un prisme permettant de comprendre, tant la place que les hommes occupent dans la société (du fait de leurs pratiques), que leurs expériences et leur ressenti. Les représentations humaines contribuent à la compréhension des phénomènes sociétaux : c'est par l'analyse de ce qu'imaginent les hommes, qu'il devient plus aisé de comprendre comment

[32] Lo Monaco G. et Lheureux F. (2007). Représentations sociales : théorie du noyau central et méthodes d'étude. Revue électronique de *Psychologie Sociale*, n°1, pp. 55-64. Disponible à l'adresse suivante : http://RePS.psychologie-sociale.org

[33] Abric, J-C., 1994, *Pratiques sociales et représentations*, PUF, Paris, 396p.

[34] Jodelet, D., 1989, *Folies et représentations sociales*, PUF, 310p.

ils agissent. Les auteurs prennent l'exemple des représentations du virus du Sida qui ont été véhiculées dans les sociétés : les faux-sens crées par les représentations (teint pâle, maigreur, public concerné, *exclusivement* homosexuel..) ont contribué à la propagation du virus. Les représentations ont beaucoup influencé la manière de voir les personnes atteintes, ou non, du Sida.

Selon Moscovici[35] (1961), les représentations sociales sont des « *univers d'opinions*» (1961, p.66) associés à une culture, un contexte ou un groupe de personnes. Ce sont des prismes de compréhension de la société, par l'explication des comportements, au sein des groupes ou individuellement. Ce sont des systèmes, permettant d'interpréter la réalité à la lumière des constructions cognitives humaines. Ce système permet de comprendre les relations et les rapports que l'homme entretient avec son environnement physique et social, à savoir son habiter ; comprendre comment les représentations qui alimentent les imaginaires sont au carrefour culturel, social et cognitif des hommes, eux qui, par la construction des représentations, élaborent l'avenir commun et collectif. Les hommes réussissent mieux à se situer dans leur environnement, étant donné le fait que les représentations permettent de s'approprier de manière plus « intime » le lieu de vie et d'habiter. Les représentations sociales sont un processus cognitif qui influence, tant la mise en pratique des actions, que les représentations elles-mêmes, à travers la création de sens et de significations.

Elles sont organisées autour d'un noyau central qui évolue, et de périphéries. Elles répondent à une exigence d'organisation, de partage, et sont collectivement produites, selon une finalité sociale, par des processus d'objectivation et d'ancrage.

Les représentations sont une grille de lecture assurant quatre fonctions selon Abric[36] (2007):

- fonction de savoir, qui permet à l'homme de se situer dans le monde, par rapport à soi et aux autres : (« *elles permettent de comprendre et d'expliquer la réalité*», c'est-à-dire son monde, Abric, 2007, p. 15),

- fonction identitaire : « *définissent l'identité du groupe* » et permettent la sauvegarde de sa spécificité, (Abric, 2007, p.16)

- fonction d'orientation qui délimite le contexte des actions,

-fonction justificatrice qui donne à nos choix une dimension réfléchie : « *permettent à posteriori de justifier les prises de position et les comportements* » (Abric, 2007, p. 17).

Les représentations sociales permettent donc de situer l'homme dans son monde, et par rapport au monde. Pour S. Moscovici, grâce aux représentations, les personnes se donnent des modèles explicatifs et des codes, qui permettent à tous de trouver un sens et donner une signification au monde qui les entoure. Elles visent à la fois la concrétisation et l'incarnation dans des pratiques. Sandra Breux[37] (2007) se réfère à l'auteur de la géopolitique Lacoste. Ce dernier analyse la confrontation des représentations individuelles comme prise permettant de saisir les préoccupations communes à tous, ce qui est nécessaire dans la compréhension de la société. C'est par l'analyse des différences de représentations, que les hommes arriveront à composer des imaginaires collectifs.

[35] Moscovici, S., 1961, *La Psychanalyse, son image et son public*, PUF, 652p.

[36] Lo Monaco, G., Lheureux, F. *op.cit*

[37] Breux, S., 2007, De l'imaginaire géographique à l'acte politique. L'influence des représentations territoriales sur la participation politique individuelle à l'échelle locale et urbaine. Thèse présentée à l'Université de Laval, Québec. 471 p.

Les représentations contribuent à la construction des imaginaires, qui puisent leurs sources dans l'ensemble des constructions cognitives expérimentées par les hommes.

b. La jonction des imaginaires sociaux et géographiques explique leur dimension édificatrice, car ils sont les moteurs de la construction de la société.

Les imaginaires habitants ont été analysés après constatation que, dans chaque entretien, certaines représentations étaient communes à tous. Que ce soit l'environnement, l'engagement ou les injustices environnementales, ces paroles ont fait écho. La présence de ces nombreuses similitudes dans le discours des habitants nous a motivés pour en comprendre les raisons.

A travers la lecture de Debarbieux[38], une citation reflète particulièrement la signification des imaginaires. *« L'imaginaire d'une ville est donc cette combinaison de pratiques effectives de ses habitants, de significations que ces derniers leur attachent, et de la réflexivité, le tout par la connaissance ordinaire »* (Debarbieux 2015, Page 51). L'auteur relève le fait que les imaginaires ne peuvent être crées lors de la confrontation que par la mise en présence des pratiques des habitants, influencées, notamment, par les représentations. Si les habitants agissent selon les sens qu'ils donnent à leurs représentations, les sens ont donc une valeur significative qui découle d'une construction réfléchie, et qui s'incarne dans les gestes quotidiens. Les imaginaires ont donc un poids dans la mise en pratique des habitants. Ils ne sont pas uniquement des représentations, mais sont un ensemble de pratiques et de représentations qui construisent les fondations d'une société. Les imaginaires sont l'alliance des imaginaires sociaux et géographiques, qui échafaudent des constructions cognitives et œuvrent à la construction de la société.

« Ce qui tient une société ensemble, c'est le tenir ensemble de son monde de significations ». (Castoriadis[39], 1999 ,p. 481).

Castoriadis a démontré dans son livre *L'institution imaginaire de la société* (1999) que la construction de la société dépend de la compréhension des significations (des symboles, des signes, des valeurs) par les habitants. Partant du fait que les imaginaires sont au fondement du « représenter/dire » et du « faire social », ils sont la condition *sine qua non* de l'édification de la société.

La société devient « instituée » c'est-à-dire que les habitants peuvent voir un sens dans les significations afin qu'ils puissent estimer la société comme concordante à leurs attentes. La société peut être ce qu'il appelle un « monde de significations » imaginaire, qui dépend de l'« effectivité » des individus, des actes et des objets qui sont « informés » (Castoriadis, 1999, p.514). Les significations sont la concrétisation, voire la matérialisation dans le monde social. Ces significations sont vues par l'auteur comme l'ensemble des sens créés par l'imaginaire social, qui émerge dans un collectif d'individus. C'est une des conditions nécessaires qui permet la construction de la société et des individus. La société, monde de significations, advient par référence à ce monde de significations. Là, se situe la « *puissance créatrice* », puisque les imaginaires « créent » un monde. Les significations sont donc les outils qui permettent la création des imaginaires collectifs. Aussi, si une société résiste et demeure, c'est parce que « *ce qui tient une société ensemble, c'est le tenir ensemble de son monde de*

[38] Debarbieux, B. 2015, *L'espace de l'imaginaire : essais et détours*, Editions CNRS, 312p
[39] Castoriadis, C., 1999, *L'institution imaginaire de la société,* Edition Seuil, 540 p

signification » (Castoriadis, 1999, p.519). Les habitants font perdurer la société s'ils *croient* encore à la valeur des significations, et s'ils retrouvent du sens.

Les significations « *ne sont pas nécessairement explicites pour la société qui les institue. […] elles coordonnent le faire et le représenter sociaux, dans et par lesquels elles continuent en s'altérant.* » (Castoriadis, 1999, p.528). C'est une co-appartenance des objets, des actes et des individus, qui agissent selon leurs représentations et les significations. L'alliance du *faire social* et du *représenter* signe une dimension « identitaire-ensembliste », qui constitue le pivot de la société (Castoriadis, 1999, p.521). Castoriadis met en avant le fait d'être et de faire « ensemble » comme collectif, non pas individué, mais participant aux mêmes significations, donc « situés » ensemble.

Ceci veut donc dire que chaque société correspond à un prisme d'interprétation du monde différent, selon les significations et les individus qui voient du sens. L'imaginaire est source de « puissance créatrice », anonyme mais collective, qui fonde des significations d'où dérivent des structures symboliques de la société. La société est alors impliquée dans un phénomène d' « auto-institution » étant donné que ce sont ses acteurs qui décident, par la compréhension des significations sociales. L'imaginaire social est ce qui permet à l'individu de s'affirmer comme individu social, qui prend part à la vie en société, et qui participe aux significations collectives. L'individu joue un rôle prégnant.

L'imaginaire peut être envisagé sous deux aspects : l'imaginaire instituant et l'imaginaire institué. L'imaginaire instituant est l'œuvre d'un collectif humain créateur de significations nouvelles qui vient « bouleverser les formes historiques existantes ». L'imaginaire institué est non pas l'œuvre créatrice elle-même, mais le produit (à savoir « l'institué »), c'est-à-dire l'ensemble des institutions qui incarnent des significations matérielles ou immatérielles. Les imaginaires sont donc les préalables à la construction de la société. Ils créent, dessinent, esquissent l'identité, la finalité, la particularité, la fonction et les problèmes de la société.

Les imaginaires sociaux ont également été analysés par Debarbieux, dans *Espaces de l'imaginaire* (2015). L'auteur est sensible aux significations comme pierre angulaire de la société. Selon lui, l'imaginaire social est l'arrière-plan de nos schémas de significations et d'actions collectives. C'est donc l'objet de la thèse de Debarbieux, qui, par le biais de chaque espace situé et donné, analyse les imaginaires constructeurs de la société. L'auteur a montré que les imaginaires des habitants ont non seulement une fonction de représentation de leurs territoires, mais également un rôle dans la construction de la société. Le rapport aux imaginaires est double : d'une part il construit la société par la « puissance créatrice » qui émane de cette construction ; d'autre part, il garantit la création de sens et de pensée pour l'imaginant en forgeant la particularité de l'homme. En effet, l'ensemble des imaginaires relève d'une volonté des habitants de forger leur société dans la mesure où ils participent à l'édification de celle-ci en appliquant leurs représentations de la ville idéale par exemple.

La densité et la profondeur des imaginaires de l'environnement montrent que les urbains sont avant tout des êtres qui se représentent la ville et qui la pensent *en fonction*. L'imaginaire social est un « impensé » puisque les habitants agissent dans l'optique de participer à la fondation collective de la société, par l'approbation et la construction des significations. Ce sont des repères sociaux et symboliques utilisés par les habitants afin de se situer dans leur environnement. L'imaginaire est ainsi pluridimensionnel par ses aspects cognitifs, relationnels et matériels. Il définit la condition humaine et a un rôle dans la mise en geste des habitants concernant leurs pratiques quotidiennes. Debarbieux souligne que « *l'imaginaire social est de qui permet de s'imaginer un collectif dont on n'aurait jamais l'expérience directe dans sa totalité, il est ce qui cadre l'articulation des expériences individuelles et d'interaction, de leurs significations et des valeurs correspondantes* ». (2015, p.25)

Cet auteur encore propose la prise en compte de l'espace dans la compréhension de l'institution des imaginaires comme fondateurs dans la société. Les imaginaires géographiques seraient alors eux aussi constituants de la société. L'écrivain prend l'exemple d'un match de football à Soweto et à Marseille. Les règles peuvent être légèrement différentes, mais la différence repose sur l'espace géographique dans lequel s'inscrivent les parties. De l'espace dépend la manière de pratiquer le match, c'est la conséquence de l'ensemble des contextes.

Debarbieux avance donc la thèse que l'espace social est nécessaire et participe à la construction de la société. « *L'imaginaire de la ville est le processus dynamique par lequel un corps social se constitue en référence à une ville donnée par l'adoption de pratiques communes et de significations et valeurs attachées à ces pratiques, les unes et les autres présentant des traits spécifiques dont le corps social s'empare pour penser et rendre compte de sa propre spécificité* » (2015, p.51). Partant, c'est l'organisation des spatialités qui orchestre l'ensemble des imaginaires sociaux. L'espace est une catégorie d'institution de la société, qui est prégnant dans la compréhension des rapports entre l'homme et l'environnement.

En prenant appui sur le parc Yosémite aux Etats-Unis, Debarbieux démontre qu'il y a un ensemble d'imaginaires liés à la nature influencés par les représentations accolées. Il souligne l'état des lieux d'émergence de l'écologisme, naissant lors des micro-sociétés dans les années 1970. Il cite Castoriadis (1999, p. 263) « *compte tenu de la crise écologique […] de la quasi impossibilité du système de continuer sa course présente, ce qui est requis est une nouvelle création d'imaginaire d'une importance sans pareille dans le passé, une création qui mettrait au centre de la vie humaine d'autres* ***significations*** *que l'expansion de la production et de la consommation, qui poserait des objectifs de vie différents, qui puissent être reconnus par les êtres humains comme valant la peine* ».

Les imaginaires géographiques, par leur ancrage sur le territoire, apportent d'autres significations édificatrices de la société.

Pour ce fait, Bédard (coord.) dans son livre *L'imaginaire géographique*[40] (2011) démontre que les imaginaires géographiques sont déterminants dans la compréhension des actions humaines. Selon Dupuy et Puyo (2014, préface), un imaginaire est « *l'ensemble des représentations, des images, symboles ou mythes porteurs de sens par lesquels une société se projette dans l'espace* ». Les imaginaires géographiques donnent des prises à l'homme, lui permettant de saisir et de s'approprier son environnement. Les imaginaires géographiques avivent la capacité des hommes à « investir » leur environnement. L'imaginaire géographique est « *une matrice* » de notre présence, « *de, au et par* » le monde (Bédard, 2011, p.2). Selon les auteurs, l'imaginaire géographique nourrit nos représentations et nos pratiques du territoire. Les représentations façonnent et dessinent l'espace, qui est malléable et peut devenir la concrétisation des désirs habitants. L'imaginaire permet d'entrer en relation avec l'environnement, par la production de « *sens et de significations qui lui sont attachés* » (Bédard, 2011, p. 330), car il n'y a « *pas de vie sociale sans utopie* » (Bédard, 2011, p. 331).

L'imaginaire géographique participe de notre condition territoriale, et l'homme crée le devenir du territoire grâce aux significations qu'il lui attribue. Les représentations sont pratiquées tant dans l'espace que dans le temps. Selon Bédard, il s'agirait de repenser

[40] Bédard, M., Augustin, J-P., Desnoilles, R., 2011, *L'imaginaire géographique*, Québec : Presses de l'Université du Québec, 376 p.

l'urbanité, le rapport au territoire, le *penser* et le *dire* espace, puisque nous habitons ces lieux et créons des interactions. « *C'est une question de rapport à son environnement qui se pose, et donc, à « l'Autre » »* (Bédard, 2011, p.6). L'auteur s'interroge sur le sens que porte la ville encore aujourd'hui et remet la notion de l'habite-habitat-habitant au cœur des réflexions. L'ensemble des auteurs du livre soulève la nécessité de penser aux projets de paysage par exemple en étant plus conscient des problématiques relevées par ce dernier : c'est un territoire vécu et pratiqué qui est concerné, il est donc singulier puisqu'habité par des personnes qui voient en lui un « espoir ». Les projets d'aménagements *devraient* prendre en compte l'hétérogénéité des imaginaires accolés. Ils analysent les imaginaires géographiques par le prisme des projets d'aménagements et essaient de comprendre la dynamique de l'urbanisme opérationnel contemporain.

Le tourisme éveille les imaginaires géographiques et en fait également partie. Bédard cite Desnoilles (2008), qui considère que « *chaque ville et chaque territoire tente aujourd'hui de se doter d'images plus fortes et évocatrices afin de promouvoir son identité tout en se projetant dans le futur* » (2011, p. 5). Bédard parle de l'imaginaire du tourisme comme un « *séducteur au service du local* » (2011, p. 110), qui replace donc les imaginaires au centre des considérations des territoires. A Narbonne, c'est aussi dans cet aspect du tourisme et de la valorisation du territoire, que s'incarnent les imaginaires géographiques. Lew en 1897 a soulevé l'imaginaire du tourisme, phénomène par lequel la représentation que l'on a du lieu est plus attrayante que la réalité. Le tourisme participe de l'identité du territoire à terme, qui se tourne vers l'extérieur (d'où sentiment de déprise de son environnement) et engendre des formes d'attractivité perpétuelle afin de permettre une valorisation du territoire.

La puissance d'évocation des imaginaires participent à la création de sens, d'émergence des lieux « *d'expression, d'affiliation et de symbolisation* » (Bédard, 2011, p. 8). Les imaginaires sont ce qui a été pensé, vu, pratiqué et compris par les habitants. Les imaginaires sont constituants de l'homme et de la société : ils revêtent une valeur politique puisqu'ils concernent l'ensemble de la cité.

2. Les habitants, héritiers des fragments de mémoire vive de leur environnement.

a. Les terrains des entretiens offrent un panel géographique divers.

Les étudiants de master 2, dans le cadre de leurs entretiens, ont sélectionné des aires géographiques qui puissent être suffisamment hétéroclites afin de diversifier les objets de représentations des habitants. Quatre terrains ont donc été sélectionnés, chacun correspondant à des enjeux différents relevés par le SCOT (Schéma de COhérence Territoriale). Nous en faisons ici une rapide description, afin de situer les spécificités sociale et urbaine, qui peuvent influencer les représentations que les habitants ont de leur environnement.

Le premier terrain se situe dans la ville même de Narbonne, c'est le quartier nommé Saint-Jean-Saint-Pierre. Il compte 6000 habitants, et se situe en Zone Urbaine Sensible (ZUS), d'où la volonté de réaliser des entretiens dans ce cadre. Les logements sont hétérogènes : des zones pavillonnaires côtoient des grands ensembles de logements collectifs, qui sont pour la plupart des logements sociaux. Les étudiants ont eu un contact privilégié avec les habitants, dans la mesure où des membres de l'association Arche, qui œuvrent en faveur d'une plus grande égalité socio-éducative, les ont aidés dans leur démarche. Le quartier est caractérisé par des difficultés sociales, notamment le chômage et de faibles revenus. La mixité générationnelle est importante, mais la population jeune est particulièrement représentée. Ce quartier ne

présente pas d'enjeux environnementaux, si ce n'est la volonté des habitants de voir l'esthétique de leur cadre de vie être amélioré.

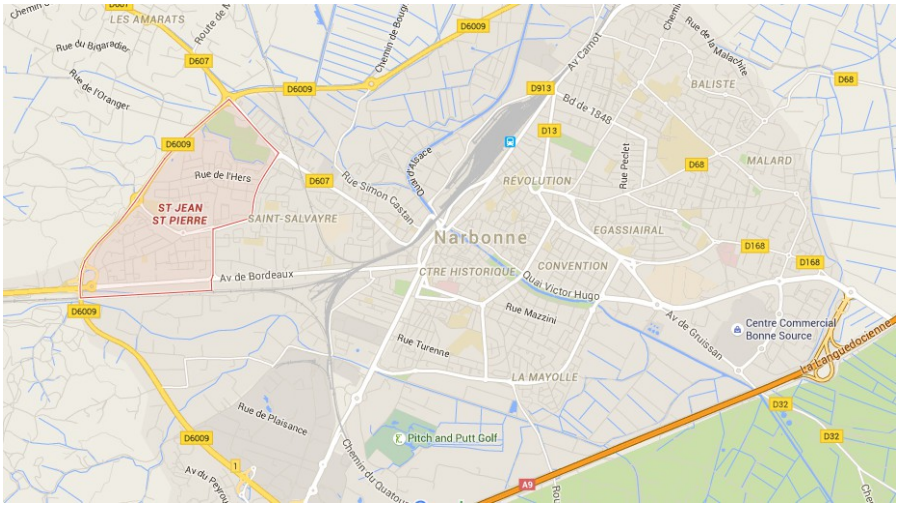


Figure 6 : Quartier Saint-Jean-Saint-Pierre (Source : GoogleMaps, du dossier des master 2)

Les étudiants ont aussi réalisé des entretiens à Narbonne-Plage, qui est une commune du Grand Narbonne. Elle se situe à une quinzaine de kilomètres de la ville de Narbonne, et a la particularité d'être sur le littoral. Les constructions sont en front de mer, à quelques mètres de la Méditerranée. L'ensemble s'étend sur 5 kilomètres. La ville vit à deux vitesses : 2 500 habitants pendant l'année, tandis que cette population est multipliée par douze en juillet et août. On compte alors près 30 000 personnes, des touristes occasionnels, qui louent des maisons de vacances. Narbonne-Plage est composée de résidences secondaires, pavillonnaires et quelques immeubles collectifs. Les commerces et les activités touristiques assurent l'essentiel des revenus de la ville. Les étudiants ont remarqué une prédominance des personnes retraitées, notamment issues de catégories professionnelles supérieures.



Figure 7 : Narbonne-Plage (Source : GoogleMaps, du dossier des master 2)

Le troisième espace, nommé Montredon-des-Corbières, se situe en dehors de la ville de Narbonne, à six kilomètres à l'ouest et accueille 1 450 habitants. Le tissu urbain est à majorité pavillonnaire, et on dénombre peu de commerces. La plupart des personnes actives travaillent

à Narbonne, et le reste de la population est retraité. La ville devient progressivement « dortoir » étant donné que les habitants travaillent à Narbonne et se logent à Montredon-des-Corbières.



Figure 8 : Montredon-des-Corbières (Source : GoogleMaps, du dossier des master 2)

Enfin, le dernier terrain d'entretiens, Lézignan-Corbières, est localisé à 20 kilomètres à l'ouest de Narbonne, et compte 11 000 personnes. Du fait de sa non-appartenance au Grand Narbonne, les étudiants ont considéré que c'était une position intéressante car la ville appartient au bassin d'emplois de Narbonne, ce qui dynamise son aura économique. En termes d'habitations, c'est une majorité de zones pavillonnaires et de commerces récents, qui délaissent alors progressivement les petits commerces du centre-ville. Les étudiants ont souligné le fait qu'une communauté gitane est présente sur la commune, ce qui peut influencer les réponses de certains habitants.



Figure 9 : Lézignan-Corbières (Source : GoogleMaps, du dossier des master 2)

b. Les représentations de la ville contemporaine sont héritées de la mémoire de la ville d'hier.

Les représentations d'une ville idéalisée sont nées de ces entretiens. En effet, ce sont des fragments de mémoire vive qui ont été repérés, des représentations de la ville d'hier, qui a été vécue par le passé, mais qui ne l'est plus désormais.

L'imaginaire de la ville a été créé au Moyen Age, lors d'une nouvelle conception de la féodalité. Si « l'air de la ville rend libre », c'est parce que la ville contribue à la création de nouvelles individualités et nouvelles formes sociales. Elle « *a pu constituer une catégorie constitutive d'un nouvel imaginaire social* » (2015, p. 53). Elle est tant la pratique que l'espace de l'imaginaire qui est constitutif de la société.

Les quatre visions idéalisées de la ville dans les entretiens sont communes par la volonté de faire de l'environnement un lieu de vie qui rassemble, un lieu qui puisse être l'incarnation et la concrétisation des représentations et des imaginaires des habitants. Les expériences de vie influencent la manière dont les habitants se représentent leur vie, et leur ville. Les images idéalisées de la pratique de la ville sont la trame de l'évocation des représentations habitantes.

J'ai donc pu relever quatre visions de la ville d'hier. La hiérarchisation a été faite selon le degré de réalisation et l'emprise que les hommes ont sur ces représentations. La prise variante et progressive des habitants sur les imaginaires fait que le schéma d'agencement des imaginaires habitants dépend de leur degré de possibilité de réalisation.

Ces visions passées de la ville sont les représentations d'une ville autrefois pratiquée. Nous ne sommes pas certains du caractère *imaginaire* de ces idées. En effet, nous ne connaissons pas les imaginaires des habitants contemporains, il est donc impossible de dire que ces quatre fabriques de la ville sont correspondantes à ce qu'imaginent les habitants. Dans les entretiens, s'ils déclarent ces visions de la ville, c'est plus par rapport à un *présent* qui ne leur convient pas que par la volonté de *revenir* à ces pratiques de la ville. Ces visions sont principalement urbaines dans la mesure où les entretiens ont été réalisés dans des quartiers de ville.

Aussi, on dénombre quatre fragments de mémoire de la ville :

- la ville dynamique
- la ville sociale
- la ville lisible
- la sérénité de l'habiter... et l'habiter dans la sérénité

La ville dynamique : « l'air de la ville rend libre »

Le proverbe « *l'air de la ville rend libre* » (*Stadluft macht frei,* proverbe allemand du XV$_{e}$ siècle, maxime médiévale, citée par Marx et par Weber*)* est représentatif de ce que les habitants voudraient voir incarné. Les activités économiques, culturelles ou sociales octroient une liberté aux hommes de pouvoir pratiquer l'espace en fonction de leurs représentations. La taille de la ville, garante d'anonymat et de brassage social, permet à l'homme de se libérer des codes familiaux et d'accéder à son émancipation sociale. Au sein de la ville, se développe un brassage humain et économique, par la mixité et la diversité sociale. La ville serait alors un territoire commun qui offrirait les possibilités à chacun selon leurs besoins et leurs envies.

Or, la réalité à Narbonne et ses environs n'est pas représentative de ces imaginaires. Un habitant qualifie même Narbonne de « *belle endormie* » (mur d'expression). La région connaît des difficultés en termes économiques, notamment le chômage. De nombreux habitants témoignent d'un « *manque de dynamisme de la ville, trop renfermée sur elle-même* » (b6, b8, b4), ils considèrent qu'ils « *stagnent* » (b9) du fait de l'absence de « *développement* ». Ils dénoncent un « *manque d'entreprises* » (b5), « *pas d'industries* » (b6, b8) et une « *fuite des cerveaux* » (b2). Le seul moteur économique est le tourisme. La vitalité de la ville n'apparaît pas comme étant la raison de l'installation des personnes à Narbonne, des retraités en grand nombre. D'une part, ceci souligne l'absence d'emplois car les retraités ne se situent pas dans la démarche de la recherche d'emploi. D'autre part, comme nous l'avons souligné, la présence de cette catégorie de population contribue à l'image d'un espace qui serait en perte de « vitesse » et de « dynamisme ».

L'image de la ville « léthargique », et d'une population qui vieillit progressivement s'incarne par la construction du centre polyclinique, qui est une réponse aux besoins de soins pour les personnes âgées. Les jeunes seraient les premiers à ressentir les effets d'une réalité économique, doucement en perte de vitesse : ils seraient « *désœuvrés* » et « *désenchantés* » (b4), selon les entretiens des habitants. La « baisse » de rayonnement de la ville est aussi dénoncée par les habitants de Montredon-les-Corbières, village qui tend à devenir une « *ville-dortoir* » (d1).

De cette considération de Narbonne qui perd progressivement de sa vitalité, voire même de sa créativité, s'ajoute la vision selon laquelle la ville a longtemps été un pôle économique incontournable dans le narbonnais. L'aura historique et économique joue un rôle majeur dans les représentations habitantes. C'est la vision d'une ville qui a été prospère et puissante, ce qui offre un contraste aujourd'hui avec la conjoncture économique du territoire. Désormais, les paysages, le soleil et la mer restent les principales raisons de l'installation sur le territoire.

Le narbonnais est considéré comme un « *lieu de passage, et uniquement de passage* » (d8) de par de sa position géographique située au carrefour de nombreuses routes allant vers Béziers, Toulouse, Perpignan. Aussi, en termes de transport, la volonté exprimée par de nombreux habitants notamment de Lézignan et Montredon-les-Corbières est d'étoffer et de structurer l'offre de transports, ceci dans l'optique de desservir au mieux les villes périphériques et le bassin de vie, et ainsi réduire l'utilisation de la voiture. Néanmoins, tous les habitants ne partagent pas ce point de vue sur la voiture et considèrent que la préservation de leur espace privé dans leur voiture est d'intérêt supérieur à celui de la réduction de la pollution. Enfin, en matière d'environnement, les habitants ne sont pas tous égaux, selon le cadre de vie, les nuisances sonores,… Situés à proximité des rivières qui font peser un risque d'inondations, certains terrains sont achetés moins chers. Il s'agirait d'adapter les outils selon les besoins et problématiques du territoire et offrir la même qualité de vie à tous.

La ville est le lieu du vivre-ensemble, qui n'assure plus aujourd'hui ce rôle. Comme le dit un habitant : « le changement climatique n'existe pas, le vrai changement est humain ».

Les entretiens soulignent l'envie des habitants de voir la ville comme le terreau d'un vivre-ensemble. Plus qu'une proximité géographique, c'est une volonté de créer une familiarité avec les habitants. L'idée est de fonder une identité commune, qui serait représentative pour tous puisqu'elle découlerait des mêmes valeurs fondatrices.

Cet idéal serait rendu possible par la convergence des valeurs et de l'éducation, piliers de la vie en communauté selon les habitants. Les valeurs récurrentes dans les témoignages sont le travail, le respect, l'égalité, l'équité et la justice. C'est par le biais de la mixité, de la

familiarité et de la proximité sociale que les valeurs sont les préalables afin de « retrouver un chemin les uns aux autres ». Elles ont un rôle majeur dans la représentation sociale et la création d'un imaginaire collectif : c'est « l'identité sociale » d'un individu lié à la « *connaissance de son appartenance à certains groupes sociaux et à la signification émotionnelle et évaluative qui résulte de cette appartenance* » (Tajfel, 1972, p. 296). Grâce à leurs paroles, on s'aperçoit que les habitants veulent véritablement recentrer les politiques et les actions publiques autour de l'homme : « *c'est l'humain qui est à sauver* » (a8) ou « *Lézignan se développe mais pas autour de la personne »* (a1). La ville est traversée par les imaginaires qualifiés de négatifs : l'anonymat, la taille et le trait inhumain, ce dont Mathieu et Salomon-Cavin donnent les raisons. Une *rancœur* se dégage des dires des habitants : « *le français est trop égoïste* » (d4). C'est une sorte de fatalisme que ressentent certains habitants, devant le changement de valeurs : « *il n'y a plus de valeurs, c'est la société qui a changé, c'est comme ça* » (a7, c2).

Narbonne a aussi changé de morphologie : à la place des petits commerces, où chacun reconnaissait les visages, se sont construits de grands centres commerciaux en périphérie de ville. Ces derniers « *dissolvent la convivialité entre les gens* » (b2), ce qui a des conséquences sur le quartier, qui en devient « *fermé* » et inhumain. Le centre-ville s'est alors progressivement « *vidé* » des petits magasins, qui garantissaient la vie sociale du quartier.

Grâce aux entretiens, on comprend qu'à Narbonne les difficultés socio-économiques, les tensions communautaires demeurent et l'absence de lien social, parfois entre les habitants d'un même quartier, sont des réalités qui minent la cohésion entre les hommes dans leur vie quotidienne. La *cohésion sociale* n'existe plus pour les habitants de certains quartiers, qui voient dans la création des nouveaux quartiers d'habitation loin des centre-ville, un moyen de rompre la part humaine qui peut exister. Mais tous les habitants ne voient pas cette absence de lien social. Dans un quartier en particulier, tous les habitants ont relevé les relations qui les unissent à leurs voisins et aux personnes de leur quartier. La bonne entente entre tous, le dialogue entre voisins et les ressentis des entretenus ont montré que cet endroit était différent en matière d'affinités entre les hommes. Ceci démontre que la volonté de re-créer du lien social ne constitue pas un imaginaire, puisqu'il n'est pas partagé par tous les habitants.

Les valeurs humaines auraient été délaissées au fil des ans et de nombreux témoignages évoquent la nécessité d'ancrer à nouveau ces valeurs dans la vie quotidienne. Afin de remédier à ce phénomène, les imaginaires habitants démontrent que c'est par le biais du vivre-ensemble qu'il est possible de retrouver une certaine fraternité entre les hommes. En termes de psychologie sociale, l'homme est un animal politique, influencé par ses semblables. Les hommes visent à créer du vivre-ensemble pour assurer l'édification et la construction de la société. C'est la « puissance créatrice » dont parle Castodiaris qui crée du lien. Cette identité commune est possible grâce aux thèmes majeurs énoncés par les habitants, à savoir, l'éducation comme levier de mobilisation sociale et outil de transmission de valeurs.

L'identité des narbonnais se profile également par le tourisme[41]. Ce fut l'objet d'un dossier réalisé par des étudiantes en tourisme à Montpellier. A Narbonne, le tourisme est à la fois économique et identitaire. Il participe au réinvestissement et à la reconquête du territoire, par l'homme, par un retour au sol nourricier grâce à la culture de la vigne. C'est en effet un des éléments clés perçus dans les entretiens : c'est-à-dire la volonté de revaloriser son territoire, par le développement de ses forces, spécialement la vigne, ainsi que les paysages de la Clape et de la Méditerranée. Le tourisme est un facteur de l'économie du territoire. Pour ce faire, il s'agit de *capitaliser* chaque aspect du territoire qui puisse être l'objet d'une valorisation économique. Dans le cadre de Narbonne, depuis les années 1970, la mer Méditerranée, les

[41] Voir dossier des étudiantes en tourisme

paysages de la Clape et les vignes, sont devenus les outils du tourisme. Cette reconquête de la mer et de son accès par l'homme est le marqueur de sa volonté de protéger, de contrôler et donc de faire sien son environnement.

Mais le tourisme est aussi contradictoire dans la mesure où les habitants ont le sentiment de se sentir « *dépossédés* » de leur territoire, qui est considéré par les touristes comme un « *village de vacances* » Ce phénomène produit graduellement une perte « d'identité » chez les narbonnais. L'héliotropisme, engendrant une forte pression démographique, menace la douceur de vivre de la ville à Narbonne-Plage en particulier, et les habitants se sentent démunis face à ce phénomène. De plus, les touristes, par leur présence et la nature de leurs vacances, en utilisant massivement les voitures, contribuent à la pollution atmosphérique. Les témoignages habitants soulignent le fait que c'est *« l'anarchie pendant les vacances d'été. Tout ce gère toute l'année sauf le mois d'aout : du grand n'importe quoi, l'anarchie (vélo, roller sur les trottoirs). Et puis si on les engueule on a tort. Les gens sont en vacances ils ont un comportement qu'ils n'auraient pas chez eux. »* (c1). Les habitants voudraient que Narbonne-Plage ne soit pas « *considéré comme un centre de vacances, mais comme une ville* » (c3). La valorisation du territoire par la consommation locale est essentielle dans la reconstruction d'un faire-ensemble dans la société. De nombreux habitants, qui demeurent à l'année sur le territoire, consomment des produits venant de la production locale, permettant ainsi de faire valoir l'identité de la région.

Réussir à recréer une certaine identité, recréer le ciment humain des villes, quel que soit le positionnement géographique, certains habitants considèrent que c'est par la communication, la parole et l'échange qu'ils réussiraient. Un habitant déclare alors : « *C'est l'humain qui est à sauver : il faut retrouver un chemin les uns aux autres. C'est à la fois ma démarche de travail et dans ma vie privée* » (a8).

La ville lisible, garante d'une « communication » entre les hommes.

La ville était originairement une ville *éclairée* au sens des Lumières : un lieu d'émission et de circulation du savoir et de la culture. Les entretiens démontrent que pour les habitants, la ville est censée être le lieu de l'information, de la communication et de la sensibilisation des citoyens. Ces échanges devraient provenir de la part du politique et des habitants entre eux. La ville est transcendée par le politique au sens où l'imaginaire collectif construit une organisation des hommes et des pratiques sociales. La ville demeure « l*e milieu social et géographique dans lequel s'est construit le politique* » (Debarbieux, 2015, p. 52).
Or, à Narbonne il y a une rupture de communication entre les deux groupes, tant les politiques que les habitants. D'une part, il n'y a pas de dialogue entre le politique et les habitants, concernant le territoire ou les mesures politiques prises (urbanisme,…). C'est une *ville absente* qui se crée, dans laquelle un besoin de transparence des informations serait un outil. Les habitants considèrent qu'il existe une déconnexion entre eux et leurs élus, ces derniers n'assurant pas assez leurs fonctions de politiques et ne prennent pas en considération leurs attentes. Ils se sentent « inaudibles ». Ceci peut entraîner l'élaboration de nouvelles formes d'engagement pour pallier à cette absence et trouver des solutions à l'échelle des habitants. D'autre part, les habitants ne favorisent pas le dialogue entre eux. Bien que les moyens de communication se soient démocratisés, les hommes perdent progressivement l'habitude de communiquer. Les entretiens ont soulevé le fait que les habitants considèrent qu'ils échangent peu entre eux, comme nous le citons plus haut. Les personnes seraient « divisées », ne communiquant pas entre elles. Il s'agirait de « *s'ouvrir aux autres* », car « *ça c'est important* ». L'environnement social aujourd'hui est caractérisé par « *un manque de dialogue* » (d4), qui entraine un « isolement » des personnes. Cette citation souligne le *besoin*

de recréer le lien social par les échanges et la communication. La « compréhension de l'autre » est essentielle pour dépasser la « tristesse humaine ». Un témoignage souligne l'absence de circulation des informations dans la ville : « Je ne vais pas vers l'information et pour l'instant l'information ne vient pas à trop à nous, je trouve. » (a4). L'éducation et la culture sont pour de nombreux habitants les vecteurs d'un renouveau des liens sociaux. Ils permettraient notamment aux « jeunes » de recréer un lien entre eux car « *[ils] n'arrivent plus à se parler* » (d3).

Dans les imaginaires habitants, la ville demeure un lieu « éclairé », qui produit et crée du sens pour eux. Cette lisibilité que la cité transmet est possible lors de la pratique de l'espace par les habitants. La question des sens voire du sens est essentielle dans la représentation que se font les sujets d'une cité. La ville, pour être véritablement vécue, doit pouvoir faire écho à tous les habitants. Pour ce faire, elle doit pouvoir être lisible dans ses significations et dans son rapport à ceux qui l'habitent. Elle doit être vue.

Lors des entretiens, les personnes entendues ont répondu de manière très précise aux questions, cela pendant deux heures parfois, mettant ainsi en relief leur besoin d'exprimer leurs interrogations et leurs doutes. La construction du mur par les étudiants du premier semestre avait montré leur désir de témoigner, en alliant le geste à la parole. Ce serait peut-être un manque de la part des politiques que de ne pas prêter une oreille attentive à la parole des habitants.

L'habiter serein…et l'habiter dans la sérénité

La dernière vision d'une ville pratiquée autrefois, serait l'habiter serein et l'habiter dans la sérénité. Cette pratique de la ville fait référence à un lieu de taille humaine, où le cadre de vie serait le miroir des représentations humaines.

Les entretiens ont montré que les habitants aspirent tous à un territoire qui corresponde à l'idéal de la qualité de vie : évoluer au sein d'une ville belle, saine et non polluée, propre et agréable. Ceci est favorisé notamment à Narbonne par la présence des paysages naturels de la Clape, le littoral Méditerranéen et les plaines viticoles. Cet habiter dans la sérénité se retrouve également à travers un territoire partagé par tous, où la notion du périurbain et de l'étalement foncier est prégnant. La maison individuelle comme incarnation du désir de liberté, de propriété et d'individualisation est un souhait, partagé par de nombreuses personnes. Une habitante à Montredon-des-Corbières a déclaré qu'elle aspire à trouver une maison avec un « petit jardin », à proximité de Narbonne pour les déplacements dûs au travail, tout en bénéficiant du cadre de vie agréable qu'habiter dans cette maison peut induire.

On remarque que l'habitant est véritablement « *attaché* » (d3) à son lieu de vie, il le dit lui-même : « *on est lié à ce lieu* » (d3). A Narbonne-Plage, ce sont la tranquillité et les paysages naturels de la mer et des plages qui assurent la qualité de vie. A Montredon-des-Corbières, c'est la spécificité « *sympa* » (d7, d4, d8) du village qui fait que les habitants se « *sentent privilégiés* » (d8). Ils sont unis à ce milieu de vie, qui les fait être « plus qu'êtres », ils sont les *habitants* de ce lieu, à tel point que certains déclarent qu'ils ne veulent pas déménager.

L'habiter dans la sérénité fait donc référence à une douceur de vivre induite par l'environnement proche. Les paysages, le soleil omniprésent dans cette partie de France, la proximité de la mer et de la montagne participent à la clémence du cadre de vie. L'environnement est comme : une « *belle nature* » (a6), « *territoire agréable* » (b6), « *quelque soit le temps c'est chouette d'habiter ici* » (c1), « *la mer, la maison des parents et la nature* » (c6), « *bonheur* » « *air pur* » et « *art de vivre* ». L'environnement, en termes de

milieu de vie, contribue donc au plaisir que ressentent les habitants d'habiter sur le territoire narbonnais.

Néanmoins, la réalisation de cet imaginaire est grandement menacée. Les risques tels la submersion marine et l'érosion des côtes sont concrets pour certaines personnes, ce qui provoque une réticence vis-à-vis de la viabilité de cet habiter. De plus, l'artificialisation des côtes et l'urbanisation sont une menace pour la conservation de l'esthétique du littoral. L'*habiter dans la sérénité* est remis en question, à cause des activités humaines et touristiques.

Mais la sérénité de l'habiter signifie que, le milieu de vie étant une des conditions *sine qua non*, l'homme doit pouvoir s'y sentir *être habitant*, c'est-à-dire que l'habiter doit pouvoir symboliser les représentations que l'homme se fait. L'habiter participe à la création de son *être* d'où la nécessité de vivre dans un environnement de qualité, afin que l'homme puisse se construire. L'habiter apparaît comme l'outil de maîtrise pour les hommes, puisque c'est à cette échelle qu'ils *tentent* d'appliquer leurs représentations dans le monde concret.

Ces visions de la ville d'hier sont les fragments de mémoire vive que l'homme a expérimentés. Cefaï les désigne comme le « **bagage culturel** » qui alimente les représentations et les imaginaires contemporains, qui influencent à leur tour les pratiques habitantes. En revanche, par la description de chaque vision de la ville d'hier, suit l'idée que la réalité est radicalement différente de ce que les habitants imaginent. Par exemple, leur besoin de cohésion sociale est miné par l'aspect « individualiste » des relations que les hommes entretiennent entre eux, effritées par des préjugés. Il y a donc une rupture entre les représentations des hommes et leurs concrétisations.

L'analyse de ce décalage est réalisée à l'aune du livre de Salomon-Cavin, qui met en relief les aspects d'une ville mal-aimée. L'hiatus peut devenir progressivement la souche de contestations, qui surviennent notamment dans une situation de défiance de la part des habitants envers le politique.

3. L'écart entre la ville imaginée et la ville pratiquée.

a. « Entre les imaginaires de la ville qui se donne à voir et les imaginaires de la ville qui est vécue, « il y a plus que variétés de récits ». Il y a lutte et concurrence pour orienter, par l'imaginaire, le devenir de la ville ». (Bédard, 2011, p.77)

Le fossé situé entre les représentations et les pratiques de la ville contemporaine s'avère être un générateur de mobilisation des habitants. En effet, c'est parce que les visions de la ville d'hier ont montré que la réalité n'était pas concomitante des attentes, que l'on s'interroge sur la nature et l'impact de cet écart.

Introduisant les pratiques quotidiennes de la ville, le degré de pesanteur des pratiques attendues et du conditionnement de corps ferait qu'il n'y aurait pas de continuité entre la mise en geste des représentations et les représentations. Les pratiques ne laissent pas de marge à la puissance créatrice puisqu'elles sont conditionnées par l'ensemble des opérations et des objets, et plus largement par la ville. C'est par la mise en société de l'individu que ce dernier se voit imposer sa manière d'être et de pratiquer l'espace. Une habitante de Montredon-les-Corbières dénonce le fait que la mairie a installé le panneau d'information de la ville en bord de route et d'entrée de ville, ce qui le rend inaccessible (« *On a de nouveaux panneaux*

d'affichages à l'entrée/sortie de Montredon qui sont d'ailleurs très mal placées. Pour les lire, soit vous bloquez la circulation, soit vous y aller à pied. ») (d1). Cet exemple dénonce l'absence de *lisibilité* de la ville, un aspect de la ville imaginé mais qui ne se manifeste pas dans la pratique.

Joëlle Salomon-Cavin[42], auteur de "*La ville, mal-aimée - Représentations anti-urbaines et aménagement du territoire en Suisse : analyse, comparaisons, évolution "*, étudie les différences entre la ville pratiquée, la ville vécue et la ville imaginée. Elle cite J-P Guérin (1985) qui distingue trois grands traits de la recherche en géographie liée aux représentations :

1. La perception de l'espace (de l'environnement) influence les pratiques de la ville. Les habitants seraient le produit de leurs perceptions. L'ensemble de ces constructions cognitives est un *référent* permettant d'agir.

L'espace perçu influence alors la pratique de la ville, en fonction des visions et des représentations qu'ont les hommes.

2. L'espace vécu : l'auteur s'attache à identifier la différence entre la perception et la pratique, à savoir la mise en geste des représentations dans la vie quotidienne. L'espace vécu est la mise en pratique des représentations : ce qui fait que parfois la pratique ne correspond pas à l'idée que les hommes s'en faisaient. La mise en réalité et les possibilités que la ville offre pour pratiquer l'espace peut ne pas être à l'image de ce que les hommes veulent.

C'est la fente entre l'espace perçu, représenté et l'espace pratiqué qui est source de controverses, étant donné que les habitants ne peuvent agir selon leurs représentations.

3. L'espace conçu est le dernier degré d'étude par l'auteur, qui souligne que l'aménagement du territoire *agrandit* le fossé entre les représentations et les pratiques de la ville. C'est, selon l'auteur, l'« *étude des représentations de l'espace de ceux qui ont décidé de l'aménagement de l'espace (décideurs politiques ou professionnels de l'espace). Cette expression fait aussi référence aux discours qui accompagnent l'aménagement de l'espace*. » (2005, p.18).

Les habitants sont partagés entre la réalité de l'espace conçu, répondant à un développement urbain abusif, et leurs représentations. C'est un fait que les problèmes environnementaux découlent du bétonnage massif et de l'artificialisation des rivages, qui fragilisent les côtes et modifient, voire altèrent le paysage narbonnais. Mais, plus qu'une question esthétique, le paysage est le moteur de l'économie du tourisme. L'exemple des témoignages des habitants de Montredon-les-Corbières met en relief l'inquiétude des habitants face aux projets urbains et de développement (Médipôle et gare TGV), qui craignent que « *Montredon [ne] soit mangé par Narbonne* » (d1) et redoutent de ne plus « *reconnaitre personne* » (d1, d2).

L'interstice entre la concrétisation et la représentation physique des imaginaires et des représentations peut être source de déception vis-à-vis des acteurs à l'origine de cette lacune et alimenter de nouvelles formes de participation, tant pour l'environnement que pour le politique. C'est dans l'écart de la pratique entre espace vécu et espace imaginé qu'il y a une brèche, une faille qui fait que les hommes ne se retrouvent plus dans le politique. Il y a déception, désaveu et déconnexion du politique. Pour tenter de dépasser cette distance qui se crée entre les politiques et les habitants, on remarque que ces derniers agissent à l'échelle de

[42] Salomon Cavin, J., 2005, La ville mal-aimée. Représentations anti-urbaines et aménagement du territoire en Suisse : analyse, comparaisons, évolution, Lausanne, Editions Presses polytechniques et universitaires romandes, 237p.

leur habiter. En effet, la consommation des produits locaux est en plein développement. Les habitants, par ce geste, affirment leur besoin de recréer un lien humain sur leur territoire. C'est un acte situé à leur hauteur, ils agissent à échelle de leur habiter. Les habitants favorisent les circuits-courts et la connaissance des producteurs par confiance, affirmant leur positionnement au regard des enjeux économiques, sociaux, environnementaux et identitaires, révélant ainsi leur implication. Plus qu'un engagement qualifié d'écologique, ce dernier peut-être celui que les habitants estiment pour le *politique* au sens premier du terme à savoir un engagement pour la vie de la cité.

b. La défiance du politique relève elle aussi d'une représentation du politique qui ne coïncide pas avec la réalité.

Les habitants de Narbonne, et d'une manière générale, les habitants en France, traversent un malaise de représentation du politique. C'est une distance que les habitants installent entre eux et les représentants du politique. C'est à ces derniers qu'incombe la tâche, pour certains habitants, de trouver des loisirs pour les jeunes, de limiter les grands projets ou d'améliorer le tissu économique de la région. Or, leurs actions ne sont pas à la hauteur de ce que veulent les habitants.

Les représentations du politique sont elles aussi soumises à un manque de constance entre les représentations et les concrétisations.

En termes d'élection, certains habitants ont même occulté la pratique du vote, bien que d'autres continuent de voir en lui « *l'outil de la démocratie* » (c9). Les résultats des élections régionales de 2015 ont montré 55% de participation dont 39% de votes pour le Front national, 41 % de votes pur l'Union de Gauche, et 4% de votes blancs et nuls. Ces résultats montrent une faible participation, même si plus de la moitié de la population soit allée voter. Le vote du Front national peut signifier plusieurs choses. D'une part, l'approbation des thèmes du programme politique, souvent jugés extrêmes. D'autre part, ce vote peut représenter un vote de mécontentement de la part des habitants, qui usent de cet outil comme un symbole de protestation. L'abstention « *est devenue un engagement aussi fort et respectable que le vote et que cette montée de l'abstention joue d'abord contre le Front national* » (Ariès[43], 2015, p. 190). La politique est vue comme distante et déconnectée des problèmes majeurs, ce qui ne force pas les habitants à aller voter ni à prendre en compte la réponse des élus à leurs interrogations. Dans le but de tempérer ces propos, il faut voir que lors d'un forum organisé par l'association Ecolocal en octobre 2015, bien qu'ayant été conviés, les élus ne se sont pas manifestés. Ceci remet fortement en cause leur rôle et leur implication dans la vie citoyenne narbonnaise.

Les habitants se sentent impuissants face à cette considération du politique « *qui ne sert plus à grand-chose* » (a2), de même qu'ils se sentent impuissants face à la cassure qui se creuse entre leurs représentations et les concrétisations. Seuls, ils sont désarmés mais prennent progressivement en compte le fait que c'est par l'action collective que des changements sont possibles. C'est dans l'attente, teintée d'appréhension, de l'incarnation de leurs idées de la ville, que se cristallisent les rancœurs à l'encontre d'un politique à l'échelle locale nationale et internationale, bien trop éloigné des réalités humaines et du territoire, qui néglige les besoins des habitants et leurs aspirations. Les habitants, grâce à leur volonté de rendre concrets leurs imaginaires et leurs représentations, aspirent à vivre en fonction de leurs désirs. Leur vision de la ville d'autrefois répond à des préoccupations économiques, sociales, politiques et environnementales contemporaines. Cette vision traduit leur envie de recréer du sens. En

[43] Ariès, P., 2015. *Les modes de vie populaires au secours de la planète.* Les éditions Utopia. 231p.

revanche, il est impossible de savoir quels seraient les imaginaires qui motivent les habitants du territoire narbonnais. Les représentations qu'ils se font sont des outils permettant de comprendre progressivement quels imaginaires sont les moteurs de leurs actions et de leurs représentations. Mais on ne peut savoir de manière certaine quels imaginaires impulsent la dynamique des habitants. Ils restent donc les « impensés » du politique, dans la mesure où les acteurs eux-mêmes ne savent pas de quoi ces imaginaires relèvent.

Transition

A partir des témoignages des habitants, les quatre fragments de la ville pratiquée autrefois ont permis de comprendre l'importance majeure de la concrétisation des représentations des habitants. Les visions et les représentations de la ville contribuent à la construction des imaginaires de demain. Les habitants, non pas dans l'optique de revivre les mêmes pratiques de la ville, les considèrent comme le point de départ à l'édification de nouveaux imaginaires.

L'espace entre le territoire pratiqué et le territoire imaginé est aggravé par la défiance au politique dans laquelle les habitants se trouvent. Leur habiter, à savoir leur environnement proche, apparaît alors comme l'espace le plus proche d'eux afin qu'ils agissent et se sentent concernés, voire engagés pour leur environnement. L'habiter agit comme *effet levier* et devient une clé de lecture de leurs actions et de leurs représentations. Ceci souligne la puissance mobilisatrice des habitants, qui cherchent à rendre concrètes et réelles leurs représentations.

Si l'homme *agit* pour son environnement proche, à savoir son habiter, alors son action concerne son rapport "à lui, aux autres et au monde" : elle en devient politique, car elle concerne l'organisation de la cité. Les habitants peuvent alors tenir l'environnement comme milieu de vie, afin d'agir pour leur cadre de vie, pour la protection contre le changement climatique. Mais l'environnement est aussi considéré comme un outil, un révélateur de différends dans le cadre d'une déprise du politique. L'existence des associations environnementales à Narbonne traduit la volonté d'agir en faveur de l'environnement et d'émettre par le même biais des remontrances d'ordre politique.

Partie 3 : L'habiter comme levier de mobilisation d'un renouveau du politique

---

« *L'environnement c'est ce qui met tout le monde d'accord je trouve* » (b6)

« L'action collective c'est la solution » (c5)

« *Il faut que les gens reprennent confiance en leur capacité à agir, dans leur capacité à faire évoluer les choses, dans leur capacité à être solidaires, et là peut-être après, on pourra imaginer une participation efficace*.» (d8)

Les représentations et les imaginaires de l'environnement influent sur les représentations et les pratiques humaines. Les hommes, afin de rendre concrets leurs imaginaires, agiraient à leur portée et selon les possibilités qui s'offrent à eux, à échelle de leur habiter. Le choix de l'habitat, lorsqu'il est réalisable, (écoquartier, maison pavillonnaire) est à l'image de leurs idéaux, ce qui signifie qu'ils *s'engagent* pour et par leur habiter. L'engagement a une valeur politique *stricto sensu*, à savoir, de la cité (polis), car il métamorphose le visage et les formes de la ville. Il stimule la mobilisation collective et réveille progressivement les imaginaires des habitants.

L'environnement serait alors un référent conscient et *in*conscient de nos actions. Il devient un prisme permettant de réinterroger la valeur du territoire, et le rapport que les habitants entretiennent avec lui. Sa dimension politique sera analysée grâce à l'exemple des délaissés urbains. La démonstration de Latour (1999) soulève le fait que l'environnement ne devrait pas être réduit à la politique entre humains, mais devrait englober ce qui relève du « non-humain ». Il concerne chaque être vivant, et c'est ce qui fait tant sa force que sa faiblesse, puisqu'il peut être non-pensé dans les décisions.

Les entretiens ont mis en évidence le fait que certaines personnes voient en l'environnement un facteur et un outil de participation à échelle des habitants. Un habitant a déclaré que « *[il] serait une force de mobilisation* » (b5.b). Ceci voudrait dire que l'environnement est un biais permettant de créer une action collective, en rassemblant les habitants selon le même dénominateur commun. Or, l'environnement est devenu un « opérateur réflexif » de notre présence et de notre fait politique 'au monde'. Il est apparu tant comme le support que l'objet des contestations contemporaines. C'est la forme d'une nouvelle politique qui est analysée, étant donné qu'elle remet en question le politique par le prisme de l'habiter, à savoir l'environnement. Ce serait une forme apolitique, hybride, qui serait en passe de combler la méfiance envers le politique à Narbonne et ses environs, en renouvelant les formes de participation des acteurs de la cité, les créateurs et les compositeurs. Plus que la création d'une forme nouvelle du politique, les représentations construisent quotidiennement les fondements de la société de demain grâce à l'agir des acteurs. En effet, c'est justement dans ce processus que les habitants se placent, dans la découverte de leurs imaginaires.

1. L'habiter est le bras armé du politique.

L'habiter, comme on l'a défini, participe de la construction de l'homme par rapport à son monde et de fait, par rapport aux autres. Si l'habiter définit l'homme par rapport à lui et aux autres, alors il a une valeur politique *stricto sensu* à savoir de la cité. L'habiter est devenu le levier politique, car il se situe à hauteur d'action de l'homme, et le pousse alors à agir afin de rendre concrètes ses représentations.

Le politique à Narbonne et de manière générale en France se démarque par une incompréhension de la représentation, et du sentiment que les politiques n'agissent pas selon les besoins des habitants. Les habitants ressentent une distance vis-à-vis de la classe politique. D'une part, ils sont particulièrement déçus de l'attitude des politiques tant locales que nationales. Ils considèrent que les élus ne les représentent plus, or c'est leur raison d'être que d'assurer la représentation des électeurs. D'autre part, ils estiment que c'est par l'action collective que les problèmes peuvent être résolus.

a. L'engagement, une notion polysémique.

L'engagement a une valeur politique, dans la mesure où les hommes agissent selon leurs représentations, qui ont de fait une influence sur leurs pratiques. L'implication des hommes pour un habiter particulier relève d'un choix fait pour la cité, à « hauteur d'homme ».

Il est difficile d'appréhender cette notion polysémique, sachant qu'elle ne peut être comprise que par l'intermédiaire du contexte sociétal dans lequel elle évolue. Les trajectoires sociales et urbaines permettent de saisir l'engagement, selon la situation.

Dans les sciences politiques, Ion[44] définit l'engagement comme le : « *fait pour un individu de s'investir dans une organisation (ex : parti, association, syndicat), un mouvement d'idées ou un ensemble d'activités présentant un caractère politique* » (dossier master 2[45], 2016, p. 46). Cette définition ne prend pas en compte les circonstances de la société dans lequel l'engagement est né. Cefaï insiste effectivement sur la situation de l'engagement, puisque ce dernier est le corollaire d'un contexte donné. Il dépend de la présence des acteurs et des coopérations qui se créent. C'est la partie émergée du fait politique. L'engagement est humain, il participe de la création d'une conscience politique collective, qui, « à tâtons », tente de trouver des solutions aux problèmes politiques contemporains. C'est le rôle des « petites inventions » qui font de ces actions un engagement unique. S'engager, c'est « *prendre les postures de l'engagement, apprendre à mimer les gestes et les mots qui font sens, s'initier auprès des « à peine plus âgés » aux techniques de l'action collective, se glisser dans des personnages qui rompent avec le cocon familial, se projeter avec avidité sous les projecteurs de l'attention publique* » (Cefaï, 2007, p.630). L'engagement peut aussi renforcer l'idée selon laquelle la liberté ne s'acquière que par la volonté de s'impliquer dans un aspect de la vie de la cité. Aussi, et Cefaï cite-t-il Gauffman: "*l'engagement ne peut être le résultat d'actions individuelles, ce n'est pas une décision autonome, c'est un principe d'interactions, qui dépasse les limites du libre-arbitre. C'est une expérience, la découverte de son « Soi civique », qui permet à tous de ressentir la valeur d'une implication*." (Cefaï, 2007, p. 640).

Le rapport final des master 2, ayant déjà abordé cette notion de l'engagement, démontre que deux polarités émergent pour l'ensemble des habitants entendus à Narbonne. Les polarités mises en évidence sont les suivantes :

- un engagement caractérisé par un investissement politique au sein d'une structure institutionnelle induisant la nécessité de se coordonner avec autrui.
- un engagement caractérisé par un référentiel singulier de valeurs, donnant lieu à des actions individuelles.

Les étudiants ont montré que de manière générale les engagements répondent à plusieurs problématiques communes.

D'une part, l'engagement est analysé par le prisme d'un désintérêt politique significatif d'une crise de la démocratie représentative. Ainsi que nous l'avons vu lors de l'analyse du climat politique à Narbonne, les citoyens expérimentent une défiance envers le politique qui fait qu'ils sont « résignés » à s'investir dans des actions politiques. Ce désenchantement du politique est observé depuis les dix dernières années, par le biais de scandales de corruption, de ligne électorale non tenue, de mesures fortes ou d'inégalités économiques qui s'aggravent continuellement. Ces raisons remettent en question la légitimité et la confiance envers les élus, qui sont progressivement discrédités et non écoutés. Les citoyens se sentent inaudibles et ont tendance à penser que les élus ne remplissent plus leurs rôles. Les étudiants ont souligné que « *le caractère bureaucratique des champs d'intervention traditionnels (éducation, santé, social) de l'Etat Providence est pensé comme un frein ne permettant pas de répondre aux enjeux territoriaux tels que la question de l'insertion professionnelle ou la formation* » (master 2, 2015, p. 51). Les citoyens ont le sentiment de se sentir dépossédés de leur pouvoir politique.

[44] Jacques Ion, *L'engagement au pluriel,* Presses Universitaires de Saint-Etienne, 2001

[45] Backeland, X., Ballais, Y., Devau, D., Grozel, N., Lepine, P., Pringault, L., Sylla, K., Tibayrenc, L., Vachot, C., 2016, *Futur Narbona. Analyse de l'enquête de terrain. Métamorphose du politique au prisme de l'engagement.* Master 2 urbanisme et politiques urbaines Institut d'Urbanisme de Lyon, 60p.

Cette réserve quant à la politique se concrétise par une diminution voire une abstention des votes lors des élections. Depuis les élections des dernières années, on a remarqué des votes contestataires, notamment pour des partis politiques extrêmes. Les citoyens ressentent un sentiment de désillusion et d'abandon, qui n'est pas compensé par les actions des politiques. Les hommes considèrent alors *s'engager* dans des actions de qualité non politique, et s'engagent dans la vie au quotidien.

Les étudiants ont relevé le fait que l'engagement ordinaire est un moyen d'affirmer l'individu. A Narbonne, l'exemple d'associations dont le but est l'amélioration du cadre de vie ou d'associations visant à favoriser le dialogue des jeunes, par des activités (l'Arche), qu'est souligné ce fait. Les habitants ont déclaré vouloir se « sentir utiles », d'où leur participation et leur engagement dans des associations à buts éclectiques. C'est l'une des conséquences de l'individualisme, à savoir retrouver du sens, puisque le modèle de la société contemporaine fait qu'elle en est progressivement destituée. Les engagements de la vie quotidienne se réalisent par l'intermédiaire du choix des modes de vie qui traduisent le *besoin* pour les habitants d'œuvrer à la concrétisation de leurs représentations.

b. L'habiter est le miroir des représentations et des imaginaires habitants

Pour rappel, l'habiter participe de la construction identitaire de l'homme dans la société, qui de fait, se crée au monde. L'homme se construit par rapport à son environnement, il existe donc au monde. Il *est* un habiter, autant qu'il *a* un habiter. Partant, il a un rôle d'esthétique du territoire, à savoir la manière d'interprétation par les sens et affects du milieu qui va créer un autre entendement du monde dans lequel le sujet évolue. L'environnement serait le porteur de valeurs mais aussi incarnateur d'une phénoménologie de la manière d'être au monde.

L'homme est maître de son habiter, ce qui fait qu'il peut décider de son lieu et mode de vie. Les habitants peuvent donc choisir leur type d'habitat. L'habiter, parce qu'il est composé et créé par les habitants, leurs désirs, leurs représentations, leurs besoins et leurs trajectoires sociales et urbaines, est protéiforme.

L'habiter incarne les représentations et la pratique des représentations. Il est l'arène dans laquelle est effective la concrétisation des représentations, car il demeure à la portée des hommes. Ces derniers *croient* détenir là le moyen unique pour concrétiser leurs représentations, qui font l'habiter. Les prises de décisions sont effectuées *en fonction* des représentations et des pratiques, permettant à l'homme d'exprimer, en utilisant l'environnement comme support et comme outil, la valeur de son engagement. Ce dernier découle de fait des trajectoires sociales des hommes et des conditions dans lesquelles il est inscrit. A Narbonne, les caractéristiques politique et environnementale ont une influence sur les représentations des hommes et leurs actions.

Par exemple, dans le cadre du changement climatique, on a relevé deux représentations de l'environnement, qui influencent les pratiques humaines. Les personnes alertées appliquent leurs représentations et les rendent concrètes grâce à des gestes du quotidien. Ils s'engagent alors à rendre concrètes leurs idées et conceptions qu'ils ont du changement climatique. La majorité des habitants, parce qu'elle est consciente du dérèglement climatique, pratique le tri sélectif, et fait attention à ne pas trop polluer, à économiser l'eau. Néanmoins, cet engouement pour le tri sélectif et de manière générale pour l'attention envers l'environnement, a été exprimé par un habitant comme étant un « réflexe », pratiqué sans être conscient. Cette conscientisation des réflexes écologiques marque le fait que l'environnement est situé plus en puissance, qu'en capacité.

De manière générale, l'habitat participatif, la maison individuelle, l'éco-quartier sont révélateurs de la vision de l'homme pour son environnement. Le type d'habitat montre leur manière de se représenter l'environnement. Habiter un éco-quartier par exemple signe la décision d'œuvrer pour l'environnement, en étant conscient que des avancées technologiques permettent aujourd'hui d'agir en faveur de sa protection. La localisation de leurs logements est aussi révélatrice dans la mesure où elle permet de comprendre, par l'intermédiaire de la décision de vivre en centre-ville ou plus en périphérie de la ville, leurs représentations qu'ils ont de la ville. Les différents types de logements sont les traductions des pratiques des hommes, qui agissent à leur échelle. Sur le territoire de Narbonne, la diversité du type d'habitation prouve que les habitants choisissent de la forme que va prendre leur habitat. En bord de mer, les constructions reprennent le même schéma de pensée, à savoir la volonté d'habiter sur le rivage dans une maison pavillonnaire. De nombreux exemples montrent que tous les petits villages situés sur les littoraux sont soumis à ce type d'habitations. C'est une des conséquences de l'héliotropisme, qui incite les touristes, ou les nouveaux habitants, à demeurer dans le même type de logement. Bien que des procédures d'urbanisme aient été entreprises dans le but de réduire l'artificialisation du littoral, les constructions ne cessent de se multiplier. Certaines remarques des habitants ont fait état des conséquences d'une absence de réglementation de l'habiter, qui menace l'aspect physique des côtes, nuisant à l'attractivité et la pérennité du tourisme. Aussi la diversité des terrains permet-elle de saisir les différents types de représentations accolées aux territoires. La description faite auparavant permet de comprendre que les habitants, par leurs choix, s'engagent dans une dimension politique.

c. L'habiter est politique, puisqu'il concerne les rapports que l'homme entretient avec les hommes et l'organisation de la cité.

La capacité de choisir son mode et milieu de vie, qui s'inscrit dans l'environnement (le milieu qui nous entoure et nous fait grandir) explique la dimension politique *stricto sensu* de l'environnement c'est-à-dire la vie dans la cité. L'environnement comme habiter devient le filtre interprétatif des actions humaines. Le respect de l'environnement est représentatif du degré de « l'engagement » et de la considération des habitants pour leur milieu. L'homme est un « animal politique » selon Aristote, ce qui fait que par ses actions, il entend transcender les critères même de l'organisation de sa société et de l'ensemble construit par les hommes. C'est ce que démontre Moscovici[46] (1972) qui prouve que les hommes agissent par et pour la construction d'une nouvelle société, c'est-à-dire une nouvelle organisation de la nature humaine. Les hommes par leurs pratiques et leurs représentations visent plus et autre chose que la simple organisation. Le politique transcende et apparaît comme un prisme de compréhension des représentations et des pratiques humaines.

L'habiter est la première prise pour que les habitants voient leurs actions se concrétiser et correspondre à leurs idéaux. C'est en agissant localement et en prenant conscience de notre pouvoir d'action et du changement de nos modes de vie, que sera possible un changement d'attribution des responsabilités. L'avancée de l'action par l'habiter permet de prendre progressivement pris en compte les objectifs environnementaux à échelle mondiale. L'engagement passerait par des actes au quotidien, à savoir un changement de considération que la nature nous est due. Les hommes se sont longtemps considérés comme « maître et possesseur de la nature » (Descartes). Désormais, c'est en tant que « *maîtres et protecteurs de la nature* » (Roger[47], 1993) qu'il s'agirait de penser les actions.

[46] Moscovici, S., 1972, *Introduction à la psychologie sociale,* 1, Les phénomènes de base, Paris, Librairie Larousse, 325p.

[47] Roger, A., Guéry, F., 1993, *Maîtres et protecteurs de la nature*, édition Champ vallon, 329p.

L'engagement en groupe, au travers d'autres modèles politiques tels que les associations, est un moyen de s'affirmer comme citoyens et d'agir, tout en faisant ré-émerger des valeurs communes qui seraient gravées dans le contrat social des hommes. Ces derniers dépassent et utilisent leurs trajectoires sociales dans le but de s'engager, et recréent alors du lien et du sens. C'est par l'associatif que les individus peuvent appliquer leurs engagements, afin de créer un « collectif ». « *S'engager est alors la mise en mouvement de son individualité pour signifier son appartenance à un groupe dont le territoire incarnerait l'identité*[48] » (master 2, 2015, p. 55).

Grâce à la compréhension de l'habiter comme hauteur d'engagement, nous pouvons comprendre la question de la conscientisation de l'environnement, conscience active ou plus passive. L'environnement demeure dans les consciences, à échelle différente, et c'est ce qui fait sa force, comme objet et fondement de débats.

2. L'environnement est non mis en pratique, mais demeure en puissance.

L'environnement demeure dans les esprits part sa spécificité transcendante, ce qui voudrait dire qu'il est un agent réflexif de nos actions. Les échanges entre associations ont permis de comprendre que l'environnement n'est pas, tant du point de vue des habitants que des associations, pleinement conscientisé. En effet, les associations habitantes ne « pratiquent » pas l'environnement de la même manière que les associations de veille environnementale par exemple. L'environnement peut ne pas être unifiant, au sens politique du terme à savoir faire consensus dans les démarches des habitants. Ceux qui agissent pour la vie de leur quartier, ont vocation à prendre conscience de la vulnérabilité et à ne pas agir seulement pour l'environnement, mais pour l'environnement mondial.

Les associations habitantes sont représentatives d'une conscientisation de l'environnement à différents degrés.

Afin d'illustrer cette conscientisation de l'environnement, nous pouvons prendre l'exemple des associations à Narbonne. Par l'étude du territoire narbonnais, plusieurs types d'associations se sont révélés : les associations à veille environnementale côtoient les associations de collectif d'habitants. Cette diversité montre qu'au premier abord, les associations de protection de l'environnement ne sont pas les plus fréquentes, ni majoritaires. Elles agissent en considérant que l'environnement est tant un milieu de vie que d'habiter, qu'il est un *tout*, indissociable. En effet, pour les membres de ces associations, la protection de l'environnement de manière générale, est un biais permettant d'améliorer, voire de limiter les impacts du changement climatique sur la vie quotidienne. Ce sont par des actions qualifiées d'« écologiques », en introduisant des pratiques de sensibilisations du public, que ces associations visent à agir en faveur de l'environnement.

L'environnement est perçu et pratiqué de manières différentes, mais peut néanmoins demeurer dans les consciences à des niveaux différents. C'est à plus faible degré que les collectifs d'habitants trouvent en l'environnement un objet de protestation. Ils ne fondent pas leurs protestations sur la vulnérabilité de l'environnement, mais se focalisent davantage sur le

[48] Backeland, X., Ballais, Y., Devau, D., Grozel, N., Lepine, P., Pringault, L., Sylla, K., Tibayrenc, L., Vachot, C., 2016, *Futur Narbona. Analyse de l'enquête de terrain. Métamorphose du politique au prisme de l'engagement.* Master 2 urbanisme et politiques urbaines Institut d'Urbanisme de Lyon, 60p.

quotidien. En effet, ces associations ne considèrent pas l'environnement dans une approche globale, mais comme le milieu de vie de l'habiter. Elles agissent selon leurs problèmes quotidiens et « concrets » à savoir le chômage, le mal-logement ou l'insécurité de certains endroits de la ville. Le fait de se concerter et d'échanger sur ces sujets-là montre que les gens ont un vif intérêt à voir résoudre ces problématiques. En effet, ces dernières influencent la qualité de vie des usagers, qui voient alors leur *environnement* proche menacé, puisqu'ils ne correspondent plus aux représentations qu'ils se sont construites. Partant du principe que l'environnement n'est pas l'objet de leurs débats (à contrario des objets économiques), il ne serait pas pertinent de dire qu'il est absent. C'est justement dans cette volonté d'améliorer leur cadre de vie qu'on s'aperçoit que l'environnement est partie intégrante de la vie des individus, selon les imaginaires qui façonnent alors les pratiques des habitants. Ils visent à trouver des solutions à leur habiter, celui-ci étant une composante de l'environnement.

Les habitants se rassemblent alors en associations dans le but de trouver des réponses et des solutions à ces questions d'ordre pratique, qui touchent chaque habitant. Que ce soit l'environnement dans la vie pratique, ou perçu selon l'échelle mondiale, les habitants agissent *au nom* de l'environnement. Les conceptions de l'environnement ont un rôle dans le processus de prise en compte de sa vulnérabilité. De fait, si les représentations influencent les pratiques de l'environnement, on s'aperçoit que ce dernier est la clé de compréhension des actions humaines et de leurs représentations accolées.

C'est le sujet du livre de P. Ariès, *Les modes de vie populaires au secours de la planète* (2015), concernant les cultures populaires. Il montre que même si la protection et la prise de conscience de la vulnérabilité de l'environnement n'est pas l'objectif premier de certaines associations habitantes, l'environnement reste néanmoins présent dans les consciences, à savoir dans les imaginaires, sachant qu'il guide nos représentations et nos pratiques.

a. « Comment font [les classes populaires] pour obtenir un bilan carbone plus faible que celui des élites, malgré leur logement sous forme de passoire thermique, leur vieille voiture polluante et énergivore, leur goût incontesté pour la charcuterie et le sucre ? » (Ariès[49], 2015, p 92).

Les classes populaires agissent selon des valeurs qu'elles jugent essentielles, par leurs approches directes de l'environnement, non pas comme « terrain de jeu » propre aux autres catégories de population, mais comme pilier de leur mode de vie. Les hommes procèdent selon leurs représentations et ont en conscience la notion de l'environnement dans la concrétisation de leurs représentations. Ariès les nomme les « *chevaliers verts* » (2015, p. 85) de la transition écologique, puisqu'ils seraient les premiers moteurs d'un renouveau de la considération de l'environnement : il ne serait plus dû, mais vu comme co-auteur de la fondation de nos modes de vie. Les habitants des classes populaires, compositeurs de leur territoire, renouvellent leurs rapports au territoire et à la vie : « *l'enjeu est de repenser les activités humaines à échelle de la vie* » (Ariès, 2015, p.142).

Le rapport au temps est donc nécessaire pour comprendre la relation de réciprocité avec l'environnement. Ariès souligne dans son extrait « prenez votre temps », le respect de ce dernier afin de comprendre que l'homme co-habite avec son environnement, plus qu'il ne le domine. L'homme est progressivement dépossédé de son temps, par l'accélération des rythmes de vie, par la pression d'une vie devant être vécue immédiatement, par l'immédiateté des expériences. Aussi, dans ce rapport au temps, les classes populaires montrent qu'elles

[49] Ariès, P., *op.cit.*

savent employer le temps à des fins de loisirs, que le temps libre n'est pas vain. Ariès écrit que les loisirs populaires sont « chronophages », comme le bricolage, le jardinage ou les bavardages. Cette prise en compte du temps, comme support à un meilleur mode de vie est intéressant dans la mesure où même l'utilisation de l'espace devient un loisir et donc un temps à part. La transition écologique, pour ce fait, aurait besoin d'une conception « populaire du temps », à échelle humaine et particulièrement collective.

La conscientisation de l'environnement est traversée par un rapport différent à la terre et à l'espace. Ariès démontre que la transition écologique, afin d'être une réussite, devrait « *inventer sa propre conception de l'espace afin de pouvoir s'incarner dans un territoire* » (2015, p.168).

En considérant l'habiter, c'est la notion de territoire qui est mise en relief, par l'attrait de la population. Le territoire s'appréhende de manière différente car il concerne des problématiques inhérentes à l'homme, à savoir son mode et sa façon de vivre, à échelle de sa vie. Tel le disait Paquot[50], « *le territoire est le fruit de l'union amoureuse de la nature et de la culture »*. (2011, p.9)

Le territoire selon Guy Di Meo[51] se divise en deux aspects. D'une part, il souligne la « composante de l'espace social ». Ce dernier désigne les « lieux » de la biosphère, crées par le croisement des rapports sociaux et spatiaux. C'est l'analyse de l'aspect social du spatial, et « spatial du social ». D'autre part, le territoire se décline selon l'espace vécu qui correspond à l'échelle humaine des expériences du territoire. L'habitant vit *en fonction* du territoire dans lequel il évolue. Le territoire est alors la traduction d'une appropriation économique, idéologique, politique de l'espace par des groupes sociaux qui agissent selon leurs représentations, leur vécu et les expériences qui les ont construits. Plus qu'une aire géographique, un territoire est un ensemble de relations échafaudées et entremêlées qui génère les racines de l'espace vécu. Pour Alberto Magnaghi, dans son livre *La biorégion urbaine* (2014)[52]*,* le territoire désignerait alors la concrétisation d'une coévolution entre les actions humaines et le « milieu ambiant ». La conception du territoire comme un espace vivant et résultant d'un entrelacs de relations, permet de prendre en considération le rôle des hommes dans la création d'un espace de « vécus ». Le territoire est donc la concrétisation d'un fait culturel et géographique.

Le territoire narbonnais est analysé dans sa globalité dans le but de comprendre les représentations humaines. La société ne peut exister sans que qu'elle ne *« produise, façonne, délimite* » son espace (Ariès, 2015, p. 168). C'est un ensemble de cartes mentales qui se créent, dans la construction de la société. La conception de l'espace se fait selon les représentations mentales qu'ont les habitants, qui seraient de retravailler le lien humain et social de l'espace. Il s'agit de redonner aux usagers leurs pouvoirs d'usage, non pas en abusant de la nature, mais en la considérant actrice du cadre de vie, à fortiori de l'environnement.

C'est donc un changement de mode de vie qu'Ariès préconise, tant en termes de logements, de transports que d'alimentation. S'évertuer à vouloir changer nos façons de consommer serait un premier pas dans la sphère de la transition écologique. *« L'enjeu est d'inventer collectivement de nouveaux modes de vie, c'est-à-dire de nouveaux modes de production et de consommation, d'autres rapports au monde, au temps, à l'espace, aux objets, aux autres, à*

[50] Thierry Paquot, « Qu'est-ce qu'un « territoire » ? », *Vie sociale* 2011/2 (N° 2), p. 23-32. DOI 10.3917/vsoc.112.0023

[51] Di Méo, G., 1998, « Le territoire selon Guy di Méo », in Hypergéo, Extrait de *Géographie sociale et territoire*, Nathan.

[52] Magnaghi, A., 2014, *La biorégion urbaine. Petit traité sur le territoire bien commun*. Edition Eterotopia. 176p.

soi-même,… » (Ariès, 2015, p.124). Ce nouveau mode de vie implique une conception différente de l'environnement, comme moteur d'un renouveau de notre être citoyen.

V. Prié souligne dans sa démonstration sur l'esthétique de l'environnement et des délaissés le rapport de l'homme à son habiter. Il signe une étude qui met en relief le caractère politique de l'environnement, par l'investissement des habitants pour les délaissés de leurs quartiers.

b. « Délaissés urbains, délaissés humains ? »[53] *(R. Mallado, 2016)*

Vincent Prié[54], à l'aune de son mémoire *Se réapproprier les délaissés par les démarches sensibles,* démontre que les délaissés peuvent faire l'objet d'une « utilisation » particulière par la population. Par leur appartenance et leur inscription dans l'espace géographique et à échelle d'un quartier, il remet en question le rôle des habitants dans la construction de leur habiter.

Le délaissé urbain donne l'image d'un quartier abandonné par les politiques de la ville, qui devient alors « inutilisable » ou inutilisé. Les habitants, afin de pallier à ce qu'ils se représentent comme un manque d'action de la part de la ville, agissent et s'occupent du devenir de ces espaces vides. On remarque alors que, par préocupation que ces vides induisent, les habitants se sentent « investis » du rôle de combler ces espaces. Plus que l'aspect esthétique de cette démarche, afin d'améliorer le cadre de vie des habitants, c'est l'occasion de se sentir engagé pour son quartier, et participer à la *chose publique*, en agissant à leur tour. L'habitant construit son propre environnement 'de ses mains' : c'est l'esthétique environnementale qui reconsidère son rapport à l'environnement. N. Blanc (2008, p. 139)[55] in Prié (2011, p 36) « *les politiques de développement durable mettent en évidence que la ville n'est pas (ou plus) un espace clos, mais un mode d'habiter reposant sur l'appropriation des ressources naturelles* ». Ceci montre que l'appropriation de l'espace repose sur une volonté de redonner du **sens** à son environnement proche. L'utilisation des délaissés urbains est la concrétisation d'une représentation de son habiter, par l'occupation de ces espaces considérés futiles. « *Le territoire de la ville n'est ni un territoire d'épaisseur environnementale, ni même une localité autonome, mais une sorte d'écho qui se propage suivant les lignes de flux* » (Blanc, p. 143, 2008).

Citons Prié qui propose un exemple permettant de comprendre la signification pour les habitants de se réapproprier leur espace, par une conception de résistance à une uniformisation et une mondialisation des lieux de vie. Il prend l'exemple des Green Guerillas, mouvement « *connu pour être à l'origine de la démarche de jardins collectifs urbains, il a été initié en 1973 par un groupe d'habitants, fondé par Liz Christy, une artiste de New-York. Dépités par l'augmentation sans cesse croissante de terrains abandonnés, souvent des « dents creuses » au cœur de leur ville, ces citoyens décident de contrer cette dégradation de quartiers en déshérence, qui symbolisait aussi la montée en puissance de ségrégations sociales et raciales, par le jet de bombes de graines (seed bombs) par dessus les grillages et clôtures des terrains à l'abandon afin de les transformer en jardin* » (Prié, 2011, p. 37) . Ce phénomène a inspiré les cités-jardins françaises, et a dynamisé le mouvement partout en France.

[53] Titre emprunté à Raphael Mallado, lors des journées des Territorialistes à Lyon les 23 et 24 mars 2016

[54] Prié, V. 2011. *Se réapproprier les délaissés par des démarches sensibles. Pour une habitabilité harmonieuse des territoires*. Mémoire de master 2 de recherche, dir. G. Faburel, 76p.

[55] Blanc, N., 2008, *Vers une esthétique environnementale*, Quæ/Indisciplines

Les urbains, par le processus d'appropriation des espaces vides, montrent leur intérêt dans la revalorisation de leurs êtres et de leur quartier. C'est le besoin « d'ancrage au sol » par l'utilisation de ces espaces, comme générateurs de génie créatif et d'invention. Ces espaces de créativité intense foisonnent, et sont à l'origine d'activités culturelles, sociales et identitaires, qui participent à la fondation de nouvelles représentations humaines. Elles ancrent l'homme par les racines, symboliques et naturelles, à l'espace. Les habitants expérimentent un besoin de retour à la nature, du moins de reconsidération de la nature dans la construction de leur être.

Ces démarches sensibles de reconnaissance de l'espace public comme genèse de nouvelles conditions culturelles, alimentent l'idée selon laquelle l'environnement participe du bien-être des habitants. Or, la qualité de vie et la « déprise » du temps motivent les habitants à trouver de nouveaux espaces de création et d'expression de soi. Ces espaces délaissés, « soupapes du monde social » permettent, selon Franck Dorso, de donner de la respiration tant au quartier qu'aux habitants.

Pour Prié, le délaissé urbain est devenu un des motifs de la création d'un nouveau système d'échange social et humain, par les relations qu'il engendre. En effet, c'est un tissu associatif qui se crée progressivement par l'investissement humain, comme berceau d'un renouveau de la place et de la participation des habitants dans la création du quartier. Plus que l'embellissement esthétique, c'est-à-dire visible de l'espace, c'est la participation des citoyens dans le renouveau de l'organisation de leur environnement qui est important. Leur milieu de vie serait amélioré, par l'utilisation de « savoirs profanes » et par l'esthétique. Cette dernière apparaît comme clé de compréhension et demeure « *la condition à laquelle peut exister un environnement, appréciable comme tel au regard des habitants, c'est à dire un milieu de vie* » (Blanc, 2010, p. 170 ; in Prié 2011, p. 52).

V. Prié montre ainsi par l'exemple des délaissés, que c'est l'environnement qui est conscientisé de manière indirecte, car situé dans la sphère de l'habiter de l'homme.

L'environnement demeure donc dans les consciences, d'autant plus qu'il agit comme « moteur » de nos actions et de nos représentations. Dépassant les clivages de leur diversité, il devient enjeu politique, et c'est l'objet de la thèse de Latour.

3. « *Par quelle étrangeté de l'histoire a-t-on pu penser que la politique, c'était une affaire d'humains entre eux ?* » Latour (1999) [56]

Pour rappel, les entretiens ont permis de montrer l'opposition entre deux conceptions habitantes de l'environnement. La première souligne le fait que l'environnement est menacé par le changement climatique, la seconde considère que ce phénomène est non avenu. Dans les deux cas, on peut constater que les habitants n'emploient pas dans la majorité des entretiens[57], le mot « environnement ». En effet, dans tous les témoignages, ils utilisent des périphrases et des expressions détournées. Ils mentionnent la nature, ce qui les environne, le paysage, la mer, la « *belle nature* » (a6), le « *territoire agréable* » (b6), « la *mer, la maison des parents et la nature* » (c6), le « *bonheur* », l'« *air pur* » (c7), l'« *art de vivre* » (c7) ou les « *gens ouver*ts » (c7). Ils déclarent « *quelque soit le temps c'est chouette d'habiter ici* » (c1), mais le mot « environnement » n'est jamais cité. Les entretiens référencés « c »

[56] Propos de Bruno Latour, recueillis par Isabelle Lamaud en mars 2010, sur http://entre-là.net/remettre-les-non-humains-au-coeur-de-la-politique-revue-critique-decologie-politique/

[57] sauf E, D1, D8, D5, C4, C5, C6, C9, B4, B2, B3, B6, A8, A7.

correspondent à Narbonne Plage, situé en bordure de la mer Méditerranée. On peut donc supposer que les habitants parlent davantage de l'environnement lorsqu'ils sont confrontés de manière directe à ces défis, qu'ils en ont *conscience* et peuvent en reconnaitre la vulnérabilité.

Notre étude a été alors de comprendre l'absence du mot « environnement », et quelle en serait la traduction politique. En effet, si aucun des habitants entendus n'a *pensé* à utiliser ce terme, c'est que ce dernier est en puissance, *conscientisé,* mais non mis en capacité.

Le fait que le mot environnement n'apparaisse pas dans les témoignages habitants, traduit l'originalité de ce concept, dépassant les clivages de chacun, outrepassant leurs différences et leurs originalités. Si l'environnement, bien que conscientisé, n'est pas clairement exprimé, c'est qu'il véhicule plus qu'une conception de la nature et qu'il rend réelle une « *politique de la nature*[58] ». C'est parce qu'il y a une volonté de la part des habitants, non pas de protéger l'environnement pour certains, mais de prendre en compte le fait que les paysages et la qualité de vie peuvent être altérés, que l'environnement devient un thème qui fait sens. Ce thème commun induit une conception collective du cadre de vie. En effet, les habitants sont plus sensibles à la notion de paysages, de cadre de vie de ce qui les entoure, qu'à l'appellation « crue » et concrète de l'environnement. Si les habitants sont plus réceptifs à ce qui participe de leur qualité de vie, alors chacun d'entre nous serait concerné par une politique de la nature. Les habitants sont, en puissance, alertés par des questions environnementales. En réinterrogeant la définition de l'habitant et son rôle, on évalue le poids des représentations sur les pratiques de l'environnement.

C'est la thèse de Bruno Latour dans son livre *Politiques de la nature*. Il propose une nouvelle manière de voir l'écologie politique, non plus comme l'incarnation d'une séparation entre la nature et la culture, mais comme un moyen de rassembler ces deux aspects de la vie humaine en société. Pour lui, « *depuis l'invention du mot, toute politique s'est définie par son rapport à la nature dont chaque trait, chaque propriété, chaque fonction dépend de la volonté polémique de limiter, de réformer, de fonder […]. Par conséquent, nous n'avons pas le choix de faire ou de ne pas faire de l'écologie politique, mais de le faire subrepticement, en distinguant les questions de nature et les questions de politique, ou explicitement en les traitant comme une seule question qui se pose à tous les collectifs*. » (1999, p.9). Latour propose le terme « écologie politique », car c'est selon lui le moyen de passer outre la distinction entre nature et culture qui est latente dans la compréhension des faits sociétaux. La modernité a trop souvent séparé les notions (bien/mal, nature/culture, humains/non-humains, monde réel/monde de représentations…) et cette démarcation a produit un oublié de la politique, à savoir la nature. Il s'agit de « *faire entrer le souci de la nature dans la vie politique* » (1999, p.10).

Latour entend recréer du commun à l'aune d'une politique de la nature, permettant de rassembler les avis, et les personnes. En effet, il considère que l'environnement, par son rôle dans la construction de l'être humain, comme milieu de l'habiter, conscientisé ou non, est au cœur des considérations de chaque être vivant. Ce dernier est dépendant de la présence de l'environnement, par sa contribution au rapport phénoménologique. L'environnement fait advenir les hommes au monde, et c'est ce que Latour entend attester, le rôle constructeur de ce qui nous fait *être* et *avoir* au monde. Selon lui, il n'est plus pertinent de séparer la politique de la nature, étant donné que cela reviendrait à **scinder** notre être et à remettre en question le poids de l'environnement dans la création de l'homme. L'environnement, concept vital,

[58] Titre de l'ouvrage de Latour B., 1999, *Politiques de la nature, Comment faire entrer les sciences en démocratie*, Editions la Découverte, collection Armillaire, 383p.

dépasse toutes les différences et apparaît comme création du commun. Quelle que soit la conception que les habitants ont de lui, il est au cœur de la vie humaine.

L'écologie politique est donc transcendante, et fait émerger une *cosmopolitique*, à savoir une politique du commun. La politique ne serait donc pas limitée aux rapports entre humains-humains, mais concernerait aussi ce que Latour appelle les « *non-humains* ». Cette politique doit faire venir dans l'arène politique plus que les hommes, mais également ce qui participe de la constitution de ces hommes, l'environnement. Latour déclare que *« le maire du moindre village, c'est toujours d'eau, de terre, d'air, de bâtiments, d'animaux, de virus, de transports, de « calamités naturelles » qu'il doit s'occuper, en même temps que des misères, des passions et des calamités de ses administrés* » (1999, article[59]). Plus que des questions du quotidien, ce sont des questions d'ordre environnemental qui animent l'écologie politique. Il s'agit, pour Latour, de faire éclore et de réveiller les consciences, par l'intermédiaire de « porte-paroles ». Selon lui le système représentatif contemporain issu d'une séparation entre politique et nature est mauvais dans la mesure où il ne représente que partiellement les « affaires », de tous, humains et non humains. Il s'agit donc repenser la forme politique, d'en redessiner les contours qui puissent être plus représentatifs des humains et des non-humains.

Cette question de la forme politique de l'environnement que pose Latour est concomitante de l'interruption creusée entre les représentations et les pratiques du politique. Cette reconsidération du politique est permise par l'environnement qui devient tant le contexte que le prétexte à un renouveau du politique.

4. L'environnement est devenu l'opérateur réfléxif[60] de notre présence et de nos rapports aux autres et au monde : il est devenu *autrement* politique.

Dans quelle mesure les représentations et imaginaires du changement climatique, par les pratiques et les représentations qu'ils influencent, seraient à l'origine d'un renouveau des formes politiques, par le biais du modèle associatif ?

L'environnement, et à fortiori l'habiter, jouent un rôle moteur dans la mise en pratique du politique et apparaît comme le « bras armé » du politique par les habitants. Ces derniers, par le pouvoir d'agir que leur procure l'habiter dans leur territoire, apparaissent comme les nouveaux acteurs de leur territoire. Leur rôle de compositeur leur permettrait de pouvoir concrétiser leurs représentations et leurs imaginaires. L'environnement devient un outil, une force politique pour redéfinir la *res publica*. La redéfinition des problématiques politiques fait émerger de nouveaux acteurs, et de nouvelles « projections », à savoir des imaginaires.

L'habiter revêt un aspect politique, étant donné qu'il interroge l'organisation de la cité et les rapports des hommes entre eux. A la lueur des nouvelles formes du politique, par l'environnement c'est la traduction politique des représentations qui, progressivement, s'ancrent dans la société.

De nouveaux acteurs du politique ré-apparaissent, à savoir les habitants. C'est une reprise de son « soi » qui est en jeu. L'environnement est utilisé progressivement tant comme contexte,

[59] Propos de Bruno Latour, recueillis par Isabelle Lamaud en mars 2010, sur http://entre-là.net/remettre-les-non-humains-au-coeur-de-la-politique-revue-critique-decologie-politique/

[60] Paquot, T., Younès, C., 2010, *Philosophie de l'environnement et milieux urbains,* La Découverte, 183p.

que comme prétexte à un engagement. Le système associatif est un exemple permettant de comprendre ce phénomène sur la scène politique narbonnaise (Futur Narbona, collectif d'habitants,…). Aussi, l'utilisation de l'environnement comme support à la participation est analysée entre autre, par Nuit Debout. Le point commun à toutes ces mobilisations est la volonté de faire participer les habitants dans le processus de décisions. Ces derniers deviennent les acteurs clés de la construction des formes politiques.

Ces formes nouvelles du politique qui instrumentalisent l'environnement se nourrissent des représentations et des imaginaires d'un politique qui ne serait plus en accord avec les désirs des habitants. Mais, ce dernier aspect implique une autre dynamique à savoir la construction progressive des imaginaires de demain.

a. Les mouvements sociaux sont les préalables à l'action collective

« *Faire de la politique c'est d'abord apprendre à poser de nouvelles questions et donc à déplacer les enjeux* » (Ariès[61], 2015, p. 89).

L'environnement, plus qu'une inscription dans l'espace public, fait émerger de nouvelles formes politiques, comme étant la traduction d'un renouveau du politique. Ce phénomène se traduit par la montée en puissance des mouvements sociaux qui émergent, traduction d'un renouveau du politique. Plus qu'un renouvellement, c'est une réinterrogation de la place des habitants, place qui a été glorifiée, mais qui a été oubliée jusqu'aujourd'hui.

L'action collective est permise par les mouvements sociaux qui émergent et écument la société. Ils sont dynamisés par les habitants, qui agissent en réaction à la situation politique donnée. L'environnement est le catalysateur des mouvements sociaux, exemples de création d'un collectif.

Bien que les mouvements sociaux soient « *directement liés* » aux partis politiques et aux stratégies de l'état (Cefaï[62], 2007, p.439), nous en prenons ici l'exemple pour qualifier l'action collective. Les habitants de Narbonne, grâce à la création du projet Futur Narbona, sont dans une dynamique de création de l'action collective.

Les habitants, par leur capacité d'agir, modifient la morphologie du politique, dont l'action collective. Cefaï démontre que cette dernière est une « action conjointe » ou une « action concertée ». Elle est permise par l'intention « consciente » de la part de ses auteurs, qui ont la volonté de se rassembler pour atteindre un but. Cefaï met en lumière le fait que l'action collective est difficile à définir puisqu'elle a ses propres règles et limites. Par conséquent, dérive de cette action collective, la notion de mouvement social. L'auteur de cette thèse le définit comme « *une action collective orientée par un souci du bien public à promouvoir ou d'un mal public à écarter, qui se donne des adversaires à combattre, en vue de rendre possibles des processus de participation, de redistribution ou de reconnaissance* » (Cefaï, 2007, p. 15). C'est un changement de formes, d'identités, de controverses et de sujets des controverses qui caractérisent les mouvements sociaux. Touraine[63] (in Cefaï, 2007) souligne que la définition du mouvement social « *ne se joue pas tant du côté du système économique que du travail réflexif du collectif, en tant qu'il advient à la conscience de soi, forge sa propre identité collective et se fait au cœur de l'action collective.* » (1978, p. 104).

De la catégorisation de Cefaï des mouvements sociaux, nous pouvons retenir trois points importants, qui représentent ce qu'expérimentent les habitants de Narbonne:

[61] Ariès, 2016, *op.cit.*
[62] Cefaï, 2007, *op.cit*.
[63] Touraine, A.,1978, *La Voix et le regard*, Paris, Le Seuil, 317p.

- Ils sont focalisés sur le quotidien et le local, avec des revendications très concrètes, dans l'optique d'une universalisation (sauvegarde de la nature, …)
- Se veulent libertaires, indépendants, anti-institutionnels, voire anticapitalistes
- « *Englobent des phénomènes qui n'avaient peut-être pas nécessairement des points communs les uns avec les autres, même si un certain nombre d'acteurs pouvaient circuler d'un groupe, d'un meeting ou d'une manif à l'autre et se sentir faire partie d'un « mouvement* ». (Cefaï, 2007, p. 435)

Les mouvements sociaux ne sont pas nouveaux, bien que l'auteur souligne qu'on ne peut les dater. Ce qui est nouveau sont les acteurs de l'utilisation de l'environnement, à savoir les habitants.

Debarbieux (2015) prend exemple sur Taylor, à qui il emprunte cette citation (2006, p.26) : les manifestants d'une protestation publique doivent « *partager une certaine compréhension de comment ils se tiennent en relation les uns avec les autres* ». C'est grâce à la mutualisation des expériences et de la compréhension de la définition d'un événement que les hommes s'assemblent, dans l'optique comme dans la manière de faire.

b. Le pouvoir des habitants est la clé de voûte de ce l'environnement comme opérateur réflexif de notre présence au monde.

Par conséquent, si les mouvements sociaux sont l'expression concrète et réelle des actions collectives, alors les habitants voient leur pouvoir d'agir renouvelé et reconsidéré. Ceci est possible grâce à la conception des derniers comme acteurs, compositeurs et créateurs de leur territoire. L'action collective et l'utilisation de l'environnement comme terreau des différends, met en exergue la place des habitants. Ils participent à une redéfinition de la politique qui se traduit par le dynamisme d'actions collectives, et à fortiori, de mouvements sociaux. Le renouveau du rôle des habitants donne lieu à leur mobilisation collective, qui est pour Cefaï un générateur de reconnaissance, privée et publique.

Les habitants sont motivés par un *besoin d'agir* et de voir leurs représentations et leurs imaginaires se concrétiser. Le territoire est censé être à l'image de l'individu, puisque créé *par* et *pour* lui. Selon Cefaï, « *les individus se sont affranchis du poids des hiérarchies et de l'autorité des traditions, pour devenir des nœuds de réseaux de circulation d'informations et de prise de décisions* ». (2007, p.456). Les habitants sont les maîtres d'œuvre de leur devenir, de leur habiter, ce qui prouve l'aspect politique de ce dernier. Ils sont progressivement devenus les révélateurs de la méfiance envers la politique contemporaine, par l'expression de leur volonté de retourner à un aspect humain de la politique, concordant avec leurs propres représentations et envies. Ils incarnent une certaine résistance, qui s'exerce **par** l'environnement. Les individus sont « *des lieux de résistance aux puissances de domination de Béhémoth contre lesquelles on ne plus grand-chose, sinon à la marge ; de l'autre ils sont à la fois des organes de la reproduction fonctionnelle des systèmes sociaux et des symptômes de leurs zones d'incertitude et d'indétermination* » (Cefaï, 2007, p. 457). Les savoirs des habitants, et leur capacité d'engagement est représentée par leurs investissements, notamment sur les délaissés urbains, comme démontré plus haut, ce qui traduit leur statut politique.

L'habitant affirme son rôle par l'intermédiaire de trois processus, qui donnent à l'homme la possibilité de s'affirmer et de construire son être[64].

C'est d'une part, le processus de *concernement* par l'approche politique et constructiviste de l'environnement. La qualité de la vie qui est mise en relief par la particularité politique de l'habiter démontre que les hommes sont engagés dans la réalisation d'un milieu de vie qui soit en accord avec leurs attentes. Ils ont conscience de l'impact d'un environnement « néfaste » et vulnérable de leur milieu de vie, et sur la qualité de vie. Les questions environnementales menacent tant la qualité de vie, que la construction phénoménologique d'être au monde de l'homme par l'habiter. Il y a conscience que l'engagement collectif, à échelle de leur habiter, ou par leur environnement, crée une force commune.

Ce processus est accompagné d'une *capacitation* des hommes, qui voient dans l'environnement une opportunité d'agir. Ce désir d'action est dynamisé par l'éveil de leurs puissances d'agir. Plus que des habitants, ce sont des compositeurs, des créateurs et les acteurs de leur territoire. Ceci est possible par la création des savoirs et des connaissances, et par l'actualisation de leur pouvoir d'agir. C'est une fois que les hommes comprennent que leur territoire et leur futur relèvent de leur action, qu'ils agissent.

Enfin, et c'est la présentation du troisième processus, l'environnement pose les racines d'une reprise du « soi » des habitants, par la réappropriation de leur habiter. Il participe donc d'une volonté de reprendre un contrôle de soi, après en avoir été dépossédé. En effet, les modes de vie contemporains, tels que déjà expliqués, remettent en question les notions de style de vie, de mode de vie ou encore de temporalité plus adaptées aux besoins humains. La déprise du politique accentue la volonté des habitants de s'engager. C'est un moyen de repenser de manière critique les buts contemporains *de* l'environnement, *par* l'environnement en se considérant comme habitant et acteur de son territoire, et *pour* l'environnement, grâce à des actions écologiques telles le tri sélectif ou l'économie de l'eau.

Les habitants sont au cœur de ce système d'organisation de l'action collective, par l'engagement pour l'environnement. C'est le rôle des associations, notamment Futur Narbona, de faire prendre conscience chez les habitants de leur capacité d'agir et de leur puissance.

c. L'environnement est le berceau de nouvelles morphologies politiques car c'est « une force de mobilisation » (b5).

Les citoyens considèrent l'environnement comme le support physique et concret de leur engagement. L'inscription de la participation engagée sur l'espace public se traduit par des formes de participation renouvelée telle que le phénomène Nuit Debout.

Nuit Debout a émergé en 2016, à la suite d'une modification de la loi du Travail par le gouvernement. Cette modification a été froidement accueillie par les citoyens, dont les syndicats et les étudiants de toute la France. De nombreuses manifestations se sont organisées dans les rues et de, ces organisations, a découlé le phénomène Nuit Debout. Pour montrer l'insatisfaction générale envers le politique, le refus de voir cette loi être appliquée et exprimer leur colère face à l'absence de prise en compte de son avis, la majorité de la population a décidé de se rassembler collectivement dans la rue, une fois le soleil tombé. Les manifestants se sont alors retrouvés sur les places les plus significatives des villes, notamment

[64] Faburel G., 2013, « L'habitant et les savoirs de l'habiter comme impensés de la démocratie participative ». Paru dans Cahiers Ramau, n°6, *L'implication des habitants dans la fabrication de la ville. Métiers et pratiques en question*, Presses de l'Ecole d'Architecture de la Villette, pp. 31-53.

place de la Bourse du Travail à Lyon, place de la République à Paris ou sur le parvis de la maison de la Culture à Grenoble, afin d'organiser des débats et des échanges. Ces derniers ont été codifiés, les participants devant respecter les lois de la parole, afin que tous puissent se sentir concernés et pouvoir s'exprimer. Ce phénomène a pris suffisamment d'ampleur pour que chaque ville se dote d'un conseil Nuit Debout, qui lui permette d'assurer l'expression de son insatisfaction. L'un des thèmes majeurs a été l'état des lieux de la « méfiance » politique que traverse la France. Comme cité plus haut, c'est un enjeu de représentation des citoyens qui scinde progressivement la société française et ses élus.

Nuit Debout est un mouvement qui ne revendique pas une organisation très structurée. Son mode de fonctionnement n'est pas décidé par un leader, les participants ne recherchent pas un représentant, c'est une manifestation qui se tient la nuit. Ce qui est intéressant n'est pas le fait de se réunir, c'est l'aspect nocturne, qui crée un temps particulier afin de libérer la parole des citoyens. Cet exemple est ici utilisé pour l'originalité des rassemblements, mais gardons à l'esprit le fait que le ralliement sur des places connues et symboliques n'est pas nouveau. Les participants de Nuit Debout se réunissent lors d'un temps particulier, la nuit, et utilise l'espace public comme support à leurs contestations.

Nuit Debout s'est ancrée sur des places symboliques, afin de montrer l'importance du mouvement. Cette utilisation de l'espace public, comme support, peut être analysée selon l'ouvrage de Cefaï. Ce dernier a énoncé certains principes de la présence des mouvements sociaux. Selon lui, l'action collective est une « *configuration d'actions situées* » (Cefaï, 2007, p. 628), qui met en exergue l'importance de l'ancrage des faits dans un contexte. La présence des mouvements sociaux sur les places publiques les transforme alors en symboles. Cefaï prend l'exemple d'évènements marquants tels que l'étudiant face à un char place Tian'an men en 1989 (Chine) ou la marche des droits civiques à Washington en 1963 (Etats-Unis). La diversité des espaces est donc essentielle, ce sont des « points d'appui ». Ils instrumentalisent leur environnement comme le berceau et l'objet de leurs discussions. Ce dernier offre des résistances, des prises, des obstacles. L'auteur recommande alors de ne pas se limiter à la représentation que l'on a. Il faut prendre en compte les conditions dans lesquelles sont nées les actions. L'environnement est un outil qui ancre les actions symboliques. Les personnes se mobilisant sur les places publiques lors de manifestations, expérimentent des moments de fraternité, des voix portées ensembles, les « *touche-touche du coude à coude, la synchronie des marches et des chants, et l'esprit de corps éprouvé dans ce type d'occasions* » (Cefaï, 2007, p. 628). Ces moments d'interactions permettent l'émergence d'un « Soi civique et politique », qui se crée au sein des « espaces libres ». Ces derniers créent leurs propres règles d'interaction, de coopération et de communication, ils créent leur histoire, leurs expériences, leurs styles de groupes. Ils produisent leur « propre hiérarchie de pouvoir et d'autorité ». C'est l'image idéale d'un endroit d'échanges, de matière grise, de rencontres, de débats, de créativité ou d'idées alternatives. Les places publiques favorisent l'émergence des mouvements sociaux, qui se servent alors de leur environnement comme le fondement des débats. Ils font alors émerger la capacitation des habitants à devenir engagés, et politiques.

L'espace entre la société pratiquée et représentée alimente donc la méfiance que les hommes portent envers la politique. Certains mouvement apparaissent, et témoignent d'une envie de dépasser ces défis. C'est ici qu'intervient l'environnement comme reprise de soi, c'est-à-dire, comme prise de conscience que l'engagement se fait à échelle de l'habiter. Ce dernier, ajouté de sa valeur politique, est le prisme permettant de comprendre que la reprise sur soi est possible grâce à l'engagement des habitants. C'est par une nouvelle forme politique que se créent les conditions possibles. Ces formes « *plus mobiles et moins absolues* » (Cefaï, 2007,

p.424) ont émergé grâce à la présence de tissus associatifs, qui ont permis à ces nouveaux mouvements de s'imprégner d'un appui solide. En revanche, plus qu'un changement total des récits communs à tous (métarécits) qui incarnent les nouveaux modes politiques, c'est une « *reformulation des savoirs* » (Cefai, 2007, p.426) par l'intervention d'acteurs nouveaux, qui sont sensibles à leur environnement. C'est la réécriture des identités collectives, non celle des métarécits.

Les citoyens, considérant que leur dernière prise d'implication se situe à cette échelle, s'engagent **pour** l'environnement et participent à l'action collective. L'environnement éperonne les hommes à agir, qui se sentent inaudibles, incompris et inscrits dans une situation économique, politique et sociale qui ne correspond plus à leurs représentations de la société idéale. La protection de l'environnement devient le *porte-voix* d'une société qui ne trouverait plus ses marques, qui ne se retrouverait plus dans la politique.

d. Le modèle associatif : une des formes de mobilisation collective ?

Les associations seraient le biais permettant de concrétiser les imaginaires et les représentations habitantes, par l'utilisation de l'habiter comme échelle d'action. En effet, on a vu que l'environnement est toujours conscientisé, ce qui motive et fait de l'habitant un être engagé et agissant.

Cefaï parle de « *capital social* » créé par les associations c'est-à-dire l'ensemble des liens sociaux qui sont créés, par la mutualisation des liens et des connaissances qui se forment. Les associations participent donc à la création de liens entre les hommes, par l'émancipation dont ils font preuve. Dewey insistait sur le fait que l'ordre public ne tient ensemble que par la participation des individus à des processus d'associations, de communications et de coopération.

S'associer, disait Tocqueville in De la démocratie en Amérique, c'est « réunir en faisceau les volontés individuelles pour défendre une conviction commune ».

Réaliser une étude sur le monde associatif est difficile sachant qu'il n'est pas soumis aux lois et aux réglementations officielles de statistiques. Ce sont donc des comptes-rendus qui font office d'étude, car il n'y a pas de recensement des associations encore actives, qui sont très hétérogènes.

L'engagement pour une association, que ce soit à implication sportive, ou plus large, permet à l'homme une certaine prise d'autonomie par rapport à son éducation. C'est un processus d'émancipation et d'indépendance qui donne à l'homme les outils lui permettant de s'affirmer comme sujet politique. Les associations, et Cefaï le démontre avec Melucci, sont inscrites dans un processus de visibilité sur l'espace public, plutôt que dans la définition des thèmes politiques (Cefaï, 2007, p 434).

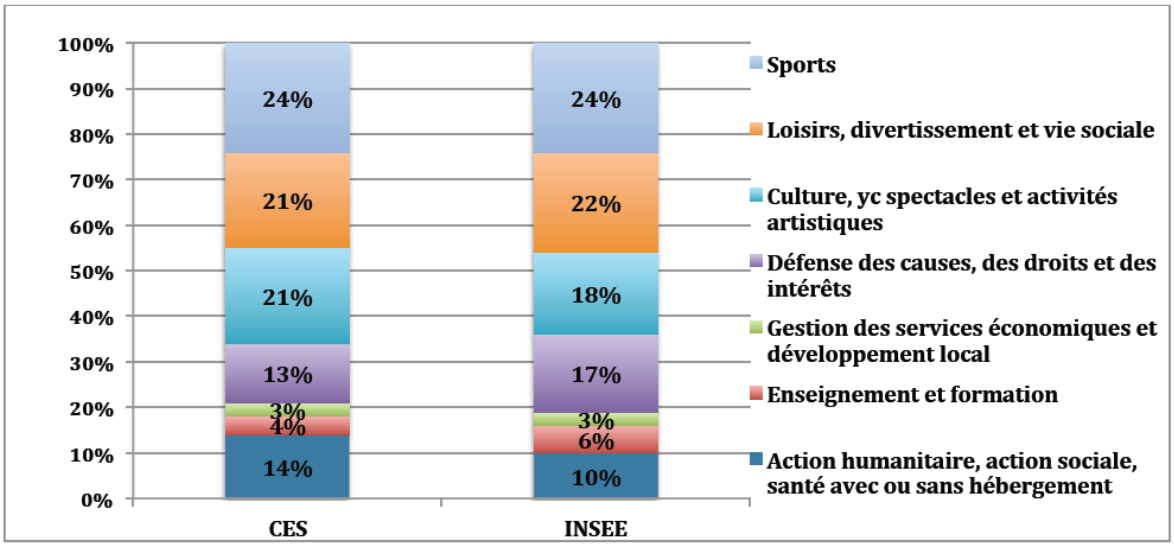


Figure 10 : Répartition des associations selon le secteur d'activités (Source : Viviane Tchernonog, 2013)[65]

En termes d'associations en France, on dénombre 1 300 000 associations dites « vivantes » en 2012, dont 12 à 14% sont employeuses. 85% des associations ont recours majoritairement à des bénévoles, les associations fonctionnant avec des salariés sont peu nombreuses. L'INSEE souligne que les associations culturelles, sportives et de loisirs représentent 85% du tissu associatif. C'est ¼ du panel associatif de France. Les associations de défense de droit, de causes et d'engagement représentent 17% selon l'INSEE. Les actions humanitaires représentent 14% du total, et sont à 25% représentatives des associations employeuses. De plus, est souligné dans le rapport le fait qu'environ 60% des emplois salariés sont dans le domaine médical.

On relève deux types de financement : les privés représentent 48% du budget des associations, tandis que les publics sont de l'ordre de 50%. Les pouvoirs publics financent à hauteur de 34% du budget, sans distinction, sauf le secteur sportif et la défense des droits et des causes. De manière générale, les financements des associations au cours des années ne s'est pas réduit, au contraire. Si le nombre d'emplois augmente, ce n'est pas tant une hausse de l'emploi salarié dans les associations, c'est plutôt la conséquence d'une multiplication du nombre des associations. On dénombre 1 900 000 salariés dans tous les types d'associations, dont 1 045 000 sont à temps plein. On a vu une hausse de l'emploi salarié, 2% entre 2008 et 2009, quelque soit la revendication de l'association.

On compte 18 millions de personnes engagées bénévolement. Le bénévolat représente alors une part très importante de la vie associative. En termes de bénévolat, ce sont 23 à 24 millions de personnes bénévoles, qui sont à 4/5 des cas dans des associations non bénévoles.

Depuis 2001, deux types d'associations ont été crées : celles à enjeu d'éducation et de formations, et celles qui tendent à défendre les intérêts économiques. Les associations les plus récentes (Paysage associatif 2007) sont :

- Les collectifs qui relèvent de la protection de l'environnement,
- Ceux qui aident et favorisent l'insertion professionnelle.

[65] Insee première n 1587, Mars 2016 « Neuf associations sur dix fonctionnent sans salarié » Lise Reynaert et Aurélien d'Isanto « Le paysage associatif français- Mesures et évolutions », deuxième édition, Dalooz Juris Associations, Paris, 2013, Viviane Tchernonog

L'adhésion aux associations représente l'un des premiers échelons de l'engagement pour les hommes. En 2010, ce sont 23 millions de personnes qui se sont déclarées être membres d'association. Les associations les plus prisées sont alors les clubs sportifs, puis les associations culturelles et musicales, ensuite les associations humanitaires et enfin celles de locataires ou de propriétaires. On dénombre près de 23% de multi-adhésion.

Le modèle associatif est un phénomène qui connait une forte ampleur, et c'est l'objet de l'association Ecolocal de regrouper les 437 associations narbonnaises. Ces dernières relèvent de plusieurs catégories : culture, enseignement, environnement, petite enfance, santé, activités, séniors, sports, loisirs, économie, patriotiques, cultes et services[66].

Le rôle de l'association Ecolocal, à l'aune de son projet habitant Futur Narbona

C'est justement parce que les habitants sont au cœur des actions collectives et du système associatif, que l'association Ecolocal entend redonner aux habitants les rênes de leur territoire, par un travail sur leurs imaginaires.

A Narbonne, la mobilisation des habitants est faiblement réalisée. La défiance au politique que connait la ville fait naitre chez les citoyens le sentiment que la politique n'est plus en mesure de les aider, elle ne serait réduite qu'à des mots. C'est pourquoi l'association nommée Ecolocal, basée à Narbonne, entend recréer une participation engagée des habitants, afin de leur redonner la puissance d'agir qu'ils ont eue.

L'association œuvre donc à un projet nommé Futur Narbona qui tient à rassembler tous les habitants du territoire narbonnais et ceux qui se considèrent appartenant à ce territoire, dans un projet commun de naissance de leurs imaginaires. En effet, les membres de l'association statuent que c'est par la compréhension des imaginaires humains que la société humaine arrivera à trouver le dénominateur commun à une mobilisation et une capacitation des habitants. D'une part, l'association compte dépasser les préoccupations du quotidien en trouvant ce qui transcende ; d'autre part, elle est née de la volonté de protéger l'environnement, volonté qui s'est progressivement transformée en association politique, œuvrant à la découverte du commun des habitants de Narbonne. Cette association est donc la concrétisation des mouvements sociaux : un groupe de membres, situés dans une démarche de veille environnementale, qui, au fil des analyses des habitants, comprennent que, pour refaire de l'habitant le cœur des décisions, il faut redonner aux habitants leurs capacités d'agir. Ils sont dans une démarche « alternative », qui prône une autre manière de faire, une autre conception du rôle des habitants, et une autre vision de la politique de demain. Le milieu de vie de l'habiter est « parlant, sensible » pour et à tous, ce qui serait le moteur de la dynamique de collectif des habitants.

Cette association est différente du tissu associatif de Narbonne. Ecolocal n'est pas « contre » ni « pour », elle se situe dans un autre objectif, ne relève pas de courants politiques ni d'infrapolitique. Cette dernière conception a été soulignée par J.C. Scott, qui considère que l'infrapolitique est la partie cachée de l'iceberg, qu'est la politique. En posant que la politique que nous voyons ne représente qu'une infime partie de la totalité de ce qui *vraiment* la politique, Scott[67] montre que beaucoup d'aspects non vus de la politique demeurent de la

[66] L'ensemble des associations narbonnaises peuvent être consultées ici sur le site internet : http://www.asso-narbonne.fr/annuaire/liste/annuaire_association

[67] Scott James C., 2006, *Infra-politique des groupes subalternes*, in Vacarme, n°36, [en ligne]. Disponible sur http://www.vacarme.org/article675.html.

politique. « *L'infra-politique, est à ne pas en douter, de la vraie politique »* (Scott, 2006, article *Vacarme*). C'est l'expression d'un comportement que les groupes sociaux prennent pour résister contre des dangers qu'ils ne sauraient pas gérer. Selon Scott, « *l'infra-politique appartient quant à elle au royaume du leadership informel et de l'absence d'élite, à celui de la conversation et du discours oral, à celui de la résistance clandestine. La logique de l'infra-politique est de laisser peu de traces dans son sillage* » (Scott, 2006, article *Vacarme*).

Ecolocal n'agit pas pour les difficultés majeures du quotidien, à savoir le logement, le chômage, la précarité… Ecolocal se déclare « apolitique ». Tel le disait Sartre, « *se taire ce n'est pas être muet, c'est refuser de parler, donc parler encore* ». Par leur volonté de se déclarer a-politique, l'association est politique. Cefaï prouve que *« leur refus de participer serait une manière de participer »* (Cefaï, 2007, p. 631). Les associations seraient alors un hybride, un intermédiaire entre les politiques et les habitants, par la volonté même de ne pas prendre part à la politique. La volonté des membres de l'association Ecolocal est d'instaurer, voire réinstaurer, une égalité avec les politiques, dans une démarche de coopération et de partenariat, plus que de la résistance ou de l'opposition. Pour S. Breux qui a écrit sa thèse sur l'influence des représentations sur les votes, le *« système associatif se base sur l'idée tant de la proximité que du lien social* » (Breux, 2007, p.40). Le rapprochement spatial d'un individu avec les habitants de son quartier serait l'amorce de la création d'un « processus identitaire ». Ce serait une communauté en construction dérivant de l'appartenance au même quartier. L'habiter serait alors le premier degré de construction de l'associatif, tant par sa valeur politique, que par la prise que les habitants ont par conséquent sur leur environnement.

Les associations à Narbonne sont diverses et représentent des intérêts divergents. Il ne s'agit pas de montrer qu'elles ont peu en commun dans la mesure où elles véhiculent des valeurs communes. Le tissu associatif est alimenté, de manière générale, par des personnes qui voient le modèle de l'associatif comme l'outil permettant de concrétiser leurs imaginaires politiques. C'est ce que dont Cefaï témoigne, c'est un engagement, une expérience, une découverte, une rupture des codes dans lesquels ils ont été élevés, c'est la découverte de soi. « *L'engagement public va de pair avec un travail de contournement, de transgression et de subversion des codes établis qui médiatisent la définition de nos besoins, nos relations de communication et nos rapports avec le monde* » (Cefaï, 2007, p.453).

On assiste donc à des métamorphoses de l'engagement (Cefaï, 2007, p. 423), qui passe alors davantage par une utilisation renouvelée de l'espace public. C'est surtout l'inscription dans le paysage associatif, lieu où la pression hiérarchique est plus faible et dans lequel les membres peuvent choisir leur degré d'implication. Les hommes participent au phénomène de reformulation des savoirs. Les mouvements sociaux et le renouveau des formes de l'engagement recréent des identités et des convictions. Ils sont des catalysateurs et accélérateurs de l'édification de la société de demain, étant donné qu'ils sont le moteur de la transformation de l'identité, et d'une certaine culture publique. Les mouvements collectifs mettent à nu les envies humaines, leurs besoins de se sentir vivants. L'environnement devient la fondation d'une véritable reprise et découverte de soi.

Les imaginaires sont des moteurs des pratiques humaines, de manière pensée et *impensée*, et ils agissent en coulisses, dans la refonte des imaginaires de demain.

Conclusion

La conclusion de ce mémoire se scinde en plusieurs parties. D'une part, nous rappellerons les enjeux essentiels qui ont été démontrés, tout en répondant aux hypothèses. D'autre part, nous mettrons en lumière le « con-cours » réalisé par les habitants de Narbonne. Enfin, nous soulignerons l'importance de la prise en compte des représentations et des imaginaires dans le métier contemporain de l'urbanisme.

Synthèse des points essentiels

Pour rappel, l'objectif de ce mémoire était de comprendre si le changement climatique, parce qu'il révèle les caractères du territoire, modifie les représentations et les imaginaires des hommes.

Le changement climatique est un phénomène lié à la présence de gaz dits chauffants, qui retiennent la chaleur à la surface de la terre. Ce changement de température a des conséquences néfastes à échelle planétaire telles que la montée des océans entre autres, ou la disparition de certaines espèces végétales et animales.

Le changement climatique fait peser une menace, qui se traduit sur le territoire narbonnais par une érosion côtière et une submersion marine. Les activités économiques et humaines minent l'environnement du territoire et contribuent à sa dégradation. L'héliotropisme, l'un des moteurs de l'économie narbonnaise, implique des préoccupations environnementales : le domaine naturel de la Clape, les vignes et le littoral méditerranéen sont les piliers du dynamisme. La saison estivale apportant son flux de vacanciers, qui entraîne cependant la construction de nouvelles habitations chaque année le long du littoral.

Nous référant à la définition de l'environnement, nous avons vu que ce dernier est la conjonction d'un milieu de vie et d'un habiter. Cette alliance est une composante indispensable à la survie humaine, car l'habiter induit un rapport de constructivité de l'homme. L'habiter désigne effectivement le logement, élément protecteur répondant aux besoins physiologiques. Il participe aussi à l'être de l'homme, qui se construit grâce à la présence de l'habiter. L'homme est dépendant de son environnement, et le changement climatique, bien que parfois non *reconnu*, **révèle** les représentations et les imaginaires de cet environnement.

Les habitants se distinguent en deux catégories selon leurs représentations du changement climatique. Certaines personnes considèrent que le réchauffement planétaire est non avenu, ce qui ne va pas modifier leurs pratiques et leurs représentations. On souligne ici l'absence de création de lien entre réchauffement mondial et conséquences sur leur échelle locale. D'autres, au contraire, voyant leur environnement proche menacé, ont pris conscience que le changement climatique est un problème contemporain, centre de multiples controverses, notamment à Narbonne-Plage. Le changement climatique met à nu les représentations habitantes, et c'est ce qui nous a permis de définir les imaginaires comme le cœur des pratiques et représentations habitantes.

Les imaginaires ont été définis comme l'ensemble des significations, des symboles reconnus et compris par les hommes et contribuent à la création de la société. C'est par leur

intermédiaire que les hommes arrivent à faire « société » grâce à la « puissance créatrice » dont ils témoignent (Castoriadis, 1999), et qu'ils mettent en pratique. Les imaginaires, davantage que des référents pour les actions humaines, édifient progressivement la société. Par l'exemple de Narbonne, sur les quatre terrains où ont été réalisés les entretiens, les habitants ont des visions idéalisées et passées de la pratique de la ville. Il ressort, des quatre fragments de mémoire vive, que la ville visible, la ville dynamique, la ville sociale, la ville de l'habiter-sûreté, ne sont plus en adéquation avec les représentations des hommes, voire leurs imaginaires.

Cet écart entre leurs représentations et la concrétisation réelle de leurs désirs, est devenu le berceau des luttes politiques. Les habitants, nourris d'imaginaires du politique qui ne leur correspond plus, ont tenté de trouver un terrain d'action qui puisse être à leur portée : l'habiter. C'est en raison de la dissociation entre l'imaginaire et sa concrétisation, que les hommes sont motivés pour agir à leur échelle.

Les habitants sont portés par leurs imaginaires qui les transcendent et leur donnent un souffle nécessaire pour se sentir engagés et concernés. Les imaginaires sont bien des « impensés » du politique, puisque les hommes agissent selon leurs représentations, sans que ce moteur ne soit pris en compte de manière institutionnalisée. Placé à leur portée, l'habiter devient le levier de mobilisation des hommes. Champ d'action concret des hommes dans leur environnement, l'habiter est le bras armé du politique qui motive et dynamise les hommes pour s'*engager* selon leurs imaginaires. Condition de vie des hommes, il est clair que l'environnement est présent à la conscience de chaque habitant. Grâce à l'exemple des associations de Narbonne, de la référence à Ariès (2015) et à Prié (2011), l'environnement demeure dans les consciences et il devenu une *raison* d'agir et de s'engager. La considération de sa présence continue dans les consciences est la preuve que l'environnement, à l'aune de son approche « universelle », est un thème englobant chaque acteur et chaque enjeu de société. C'est l'objet de la thèse de Latour (1999), qui démontre que l'environnement est un sujet de politique, dans la mesure où il questionne l'organisation de la cité. Les habitants se sentent concernés, et dépassent les clivages de leurs différences pour faire de l'habiter le levier d'une force collective.

La mobilisation collective a été analysée par Cefaï (2007), qui explique la raison du rassemblement des hommes. Après une définition des mouvements sociaux, qui permet de nous situer quant à l'action collective, nous avons souligné le rôle des habitants dans le renouveau du politique que les imaginaires engendrent. Ces acteurs sont devenus la clé de voûte de la politique contemporaine, puisqu'ils sont les acteurs directs du territoire. L'environnement est devenu autant le *prétexte* que le *contexte* aux mobilisations habitantes : on a pris l'exemple de Nuit Debout, qui précise, à travers l'appropriation des places symboliques par les hommes, la nécessité de considérer l'environnement comme support aux mobilisations. Enfin, grâce à l'association Ecolocal, et après avoir fait une présentation du monde associatif français, nous avons mis en lumière l'importance de la mobilisation des habitants. Le projet habitant Futur Narbona tend à créer cette mobilisation, afin de rendre les habitants acteurs de leur territoire. En dynamisant cette responsabilisation, les habitants participent à la création de nouveaux imaginaires, qui qualifient l'environnement de demain.

Le concours entre la création des formes politiques et les nouveaux imaginaires, par lesquels les habitants pourront se projeter.

En citant Ariès (2015, p. 232), est vérifiée la seconde hypothèse : c'est par l'avènement des imaginaires que son désir pourra se réaliser. « *J'ai envie de croire, au soir de ce livre qui pourrait bien coïncider avec le début d'une longue nuit pour l'humanité, qu'il est possible de réveiller les cultures populaires, qu'elles ne sont pas endormies* ».

Les habitants agissent et se mobilisent de manière collective afin de concrétiser leurs représentations du politique. Les hommes, du fait de la méfiance envers le politique qui ne serait plus représentatif de leurs idéaux, agissent selon leurs représentations. Leur action de mobilisation et de regroupement en associations participe à la concrétisation de leurs visions du politique.

L'environnement et surtout l'habiter, est devenu le terreau des controverses, par l'écart entre la représentation et la concrétisation des idéaux des habitants de la ville et de leur environnement. C'est par la déception qu'occasionne l'absence de concrétisation que les habitants se mobilisent. L'habiter anime l'engagement, sachant que c'est à ce degré que les habitants sont sensibles et se mobilisent. C'est donc la question du politique, comme *« l'horizon d'une coexistence, d'une coordination entre acteurs qui n'existent comme citoyens qu'à se donner des lois communes, à partager dans le conflit plus que dans le consensus, une expérience collective. C'est aussi l'horizon d'un juger et d'un agir de concert, en vue de réaliser des biens ou d'écartes des maux, si controversés soient-ils, qui ne sont pas seulement ceux d'une famille, d'un clan, d'une congrégation ou d'une communauté, mas ceux du « public ». Ce sont aussi les dynamiques d'association, de coopération, et de communication qui font les « publics » des chercheurs sur le comportement collectif »* (Cefaï, 2007, p.710). Le politique est au fondement du renouveau de ses pratiques, c'est la recherche inconsciente des hommes par leur participation à des associations.

Les habitants sont engagés dans un processus de création de leur être qui se fait par rapport aux autres et au monde. La volonté de concrétiser leurs représentations s'effectue par un changement du mode et des acteurs du politique. Nous avons vu que c'est par l'exemple du mouvement Nuit Debout qu'ils agissent en investissant les places publiques, dont le nom lui-même fait sens. La multiplication des associations montre aussi que les citoyens cherchent d'autres formes de participation et d'engagement, dans le but de redonner un souffle à *la* et *au* politique. Les associations permettent de créer du lien et du sens à l'engagement. C'est l'appartenance à un collectif qui motive certaines personnes, notamment leur besoin d'appartenir à un ensemble.

Dès lors, plus qu'une construction de soi, c'est la construction de la société, transcendée par le politique au sens premier, à savoir la cité. Les hommes, grâce aux les mouvements sociaux visent plus et visent autre chose que reformer la politique : « *ils ne sont pas seulement centrés sur des problèmes de transformation de la vie quotidienne ou d'invention de formes d'organisations avec un ton très idéologique, mais cherchent véritablement à fonder de* ***nouveaux projets de société****, de façon très pragmatique »* (Cefaï, 2007, p.442). Pour Cefaï, « *l'enjeu principal des mobilisations collectives est d'engager le devenir collectif et public d'un flux d'expériences ».*

Les nouvelles formes du politique tentent de répondre aux imaginaires habitants, mais par leur participation, les habitants cherchent à tâtons les imaginaires qui qualifieront la ville de demain, dans lesquels ils pourront se projeter. En effet, Castoriadis l'a bien montré, c'est le concours des imaginaires qui agit comme pilier de la construction de la société. Les habitants cherchent un *sens* à leurs actions politiques. Il s'agit de « *viser l'autre comme être autonome* » (Cefaï, 2007, p. 458), en considérant que les hommes sont les maîtres de leurs actions et de leurs représentations. En effet, et c'est le rôle de l'association Futur Narbona de rendre les habitants capables de trouver leurs imaginaires de leur propre environnement (dont la ville), afin qu'ils puissent mieux saisir les défis relatifs au territoire.

En bref, les habitants agissent dans une dynamique à double dessein :

- c'est parce que les représentations du politique contemporain ne leur correspondent plus qu'ils engagent de nouvelles formes de pratiques de la politique plus à même de correspondre à leurs imaginaires du politique.
- mais c'est également parce que les habitants contemporains pratiquent d'autres formes politiques qu'ils tentent de construire les imaginaires de demain, qui sauront être des dénominateurs communs.

Ces deux processus « con-courent », ils agissent ensemble dans une même dynamique. Les habitants participent au même besoin d'agir et de construire par le même biais la société. Plus que l'actualisation et la concrétisation de leurs représentations, c'est la mise en lumière de nouveaux imaginaires qui est recherchée. Ces imaginaires qualifieront l'habiter de demain, et modifieront les pratiques et les représentations des futurs habitants. C'est le « *projet d'auto-institution explicite de la société* » (Cefaï, 2007, p.458) qui est mis en mouvement et pose les fondements de la société à venir.

C'est une prospective sur les futures pratiques politiques des plus jeunes, qui se veulent alternatifs. Les nouveaux acteurs du politique sont dans la même dynamique de concourir à plus et autre chose que la construction de leur *être* propre, mais à celle de la société.

Le rapport au savoir remet en question les métiers de l'urbanisme

Ce mémoire a permis de mettre en avant le fait que les membres de l'association font du savoir l'un des piliers de leurs démarches. C'est grâce au savoir universitaire, incarné tant par les étudiants que par les professeurs que les membres de l'association pensent que les habitants prêteront une oreille plus attentive au projet habitant.

Ecolocal a été créée par des habitants narbonnais, et a par la suite évolué vers un objectif final : le projet habitant Futur Narbona. Ce projet est porté par les membres de l'association, qui se considèrent comme les moteurs de cette création. Mais plus que leur participation, ils jaugent le savoir universitaire plus apte à mobiliser les habitants.

De fait, lors du forum habitant organisé en octobre 2015 à Narbonne, les habitants ainsi que les politiques étaient conviés à participer à ce rassemblement. Mais la question qui se pose demeure la suivante : pourquoi convier des professeurs universitaires dans un projet habitant, qui se doit de mobiliser les habitants ? Ce rapport au savoir, qui permettrait l'acquiescement des habitants, apparaît comme la pierre angulaire de la réussite du projet. Ecolocal estime que s'il est porté, en partie, par des universitaires, ce sera l'une des voies la plus susceptible de faire évoluer les individus. Futur Narbona repose sur l'idée que les habitants travaillent en coopération avec les étudiants, dans le processus d'émergence de leurs imaginaires. Ces derniers doivent, quant à eux, amener progressivement les habitants à interroger leur capacité d'agir. Le processus envisagé pour mener à bien le réveil de la conscience collective est de faire intervenir les étudiants comme intermédiaires entre les habitants et les membres des associations. En effet, les étudiants incarnent tant les savoirs de l'université que les enfants de demain, en révolte et initiateurs d'une dynamique active. Les étudiants apportent des idées nouvelles et sont le produit d'imaginaires débordants. Les entretiens réalisés par le premier groupe d'étudiants au semestre un de l'année universitaire 2015-2016 ont été la pierre de touche de cette organisation : les habitants ont été coopératifs, ce qui a été vérifié lors de l'installation du mur d'expression en janvier 2016.

Cette conception du savoir est le cœur de l'organisation selon Ecolocal, mais ne trouve que peu d'échos dans le monde praticien de l'urbain. Les représentations et les imaginaires des

habitants seraient faiblement utilisés dans les métiers de l'urbanisme, ignorant leur ressenti des habitants dans la conception des villes. La ville est pourtant davantage qu'un ensemble de constructions, elle est vécue et habitée. Il s'agirait alors de remettre véritablement en question les métiers de l'urbanisme qui usent trop souvent de méthodes dites « quantitatives ». L'urbanisme demeure néanmoins une science humaine, c'est-à-dire de l'homme et de ses imaginaires, toujours en devenir.

Nourrie des témoignages de tous ces habitants de Narbonne, il me semble qu'au-delà de la mission qu'il m'a été donnée, je deviens le « porte-parole » et le « porte-imaginaire » de tous ceux qui m'ont fait confiance. Je suis cet intermédiaire du verbe et de la pensée, m'engageant en tant que citoyenne et étudiante. Ces imaginaires ont pris leur place. Ils m'accompagnent déjà vers de nouvelles recherches.

Annexes

---

1. Trame des entretiens menés par les étudiants du master 2, lors du premier semestre universitaire 2015-2016.

Cette trame a été la base de mon travail et de mes réflexions. Les étudiants ont mené les entretiens du 10 au 13 décembre 2015, par binômes.

Extrait du dossier des master 2, pp. 17-19

« Nous avons opté pour une enquête à domicile, sous la forme d'entretiens semi-directifs relativement longs (une heure et demi en moyenne) avec des questions ouvertes ou semi-fermées afin de réaliser un état des lieux des rapports des narbonnais à leur territoire. Il était important que ces entretiens prennent la forme d'échanges entre l'interrogé et le binôme d'étudiants afin de faire émerger des idées structurantes et des représentations, ainsi que des expériences personnelles ou des exemples concrets. Nous avions donc envisagé des entretiens par binôme au domicile de la personne en faisant du porte-à-porte. Ce mode d'administration visait à permettre une expression ouverte des individus (la plus libre possible) en limitant au maximum les contraintes de temps, de lieu ou de tierces personnes. En conduisant l'entretien à deux, la discussion et la prise de notes s'en trouvaient facilitées. Cela a également permis de répartir les questions et les relances entre nous ».

Grille d'entretien :

« Au lieu d'un questionnaire figé, le choix a été fait de produire une grille d'entretien suffisamment modulable pour être adaptée au contexte et à la spécificité des réponses de la personne enquêtée (grâce à la diversité des relances notamment). Dans ce travail, l'aide des doctorantes Aurore Dudka, Mathilde Girault et Isabella Tomassi a été précieux. Elles nous ont soumis une grille d'entretien élaborée selon les thèmes que nous avions retenu préalablement avec des questions hiérarchisées (questions majeures, questions secondaires et relances). La grille se composait d'une quinzaine de questions ouvertes avec 2/3 grandes questions pour chacune des quatre thématiques de l'entretien. Elle incluait une accroche de présentation de notre démarche générale : statut, cadre universitaire, etc., nous aidant dans la manière d'interpeller les habitants et justifier notre démarche auprès d'eux.

Les grands thèmes de la grille ont émergé au fur et à mesure de notre réflexion sur le projet, alimentée par un travail bibliographique, des expériences individuelles antérieures et les premiers contacts au terrain lors des rencontres organisées en octobre par Ecolocal. Les nouvelles formes de l'engagement et la justice socio-spatiale avaient orienté en premier lieu notre travail. Les deux autres thèmes choisis (les enjeux territoriaux, et le vécu et les représentations du changement climatique) découlaient logiquement du premier axe qui est devenu *in fine* la ligne directrice de notre étude. Le but était de pouvoir identifier les formes d'engagement politique selon les thèmes mobilisés, leurs justifications et selon quels territoires d'identification.

Ainsi, le déroulé de la grille reprenait-elle ces quatre grands axes.

Les formes de l'engagement

La première entrée sur les formes de l'engagement, partie la plus conséquente dans la grille d'entretien, a constitué le thème transversal de notre travail. Dans une première question introductive, l'enquêté était invité à proposer sa définition de l'engagement. Par la suite, nous cherchions à caractériser l'engagement que pouvaient ressentir les personnes avec une deuxième question sur les implications dans des structures associatives, syndicales ou politiques, dans des collectifs en somme. Une troisième grande question traitait des pratiques de l'engagement ordinaire comme les choix de consommation alimentaire, les choix des modes de transport, le parcours résidentiel, la vie de quartier, etc.

Les enjeux territoriaux

Le deuxième thème de nos entretiens visait à interroger l'état des enjeux territoriaux actuels pour les habitants et à différentes échelles. Quelles visions les habitants ont-ils de leur territoire et des enjeux auxquels celui-ci est confronté ? Quelles en sont les causes et évolutions pour l'agglomération et pour les autres espaces représentés ? Comment se projettent-ils dans ces territoires ?

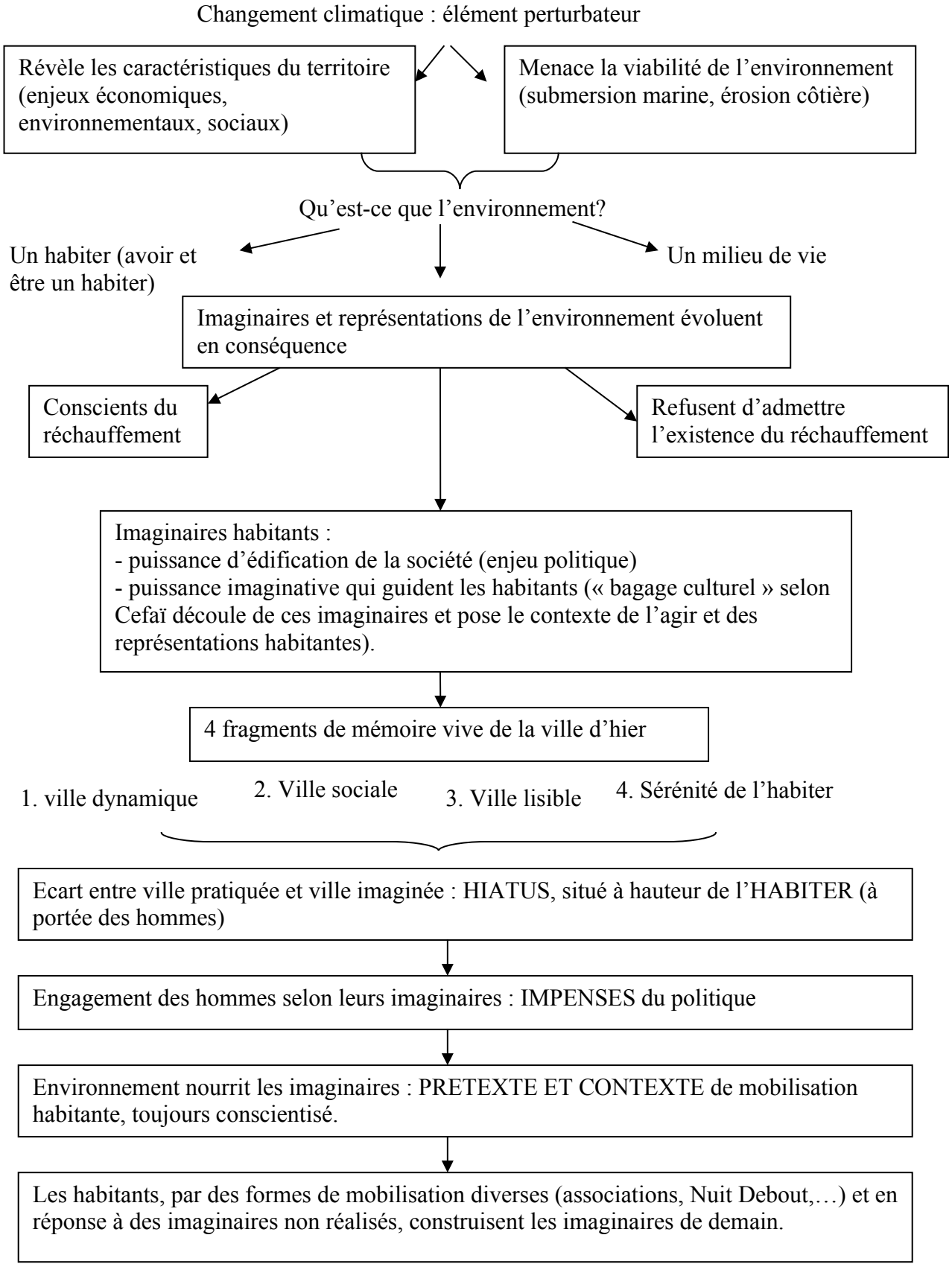
Vécu et représentation du changement climatique

Une partie des questions de la grille a été dédiée à la problématique du changement climatique. Nous avons insisté dans cette partie sur les perceptions et l'expérience du changement climatique afin de savoir si les individus se considèrent eux-mêmes, ou leur territoire, concernés par ce phénomène dans leur quotidien et s'ils se sentent plus ou moins concernés que d'autres. De plus, les représentations du changement climatique ont été interrogées, ainsi que les imaginaires autour du changement annoncé. Qu'est-ce que cela révèle de la manière dont les habitants appréhendent le lien à leur territoire ?

La justice sociale, spatiale et environnementale

Le dernier thème abordé porte sur la justice sociale, spatiale et environnementale. Deux grandes questions ont émané de ce dernier thème de questionnement : quelle serait la définition que se font les enquêtés de la justice, et quel est leur degré de satisfaction face à cette justice. Deux interrogations introductives qui permettront de développer des exemples de sentiments ou d'expériences d'injustice et d'inégalité, mais également sur des perspectives, des sentiments de justice sociale, spatiale et environnementale en rapport avec les enjeux développés précédemment. »

2. Schéma de travail :



3. Communication mise en place par l'association Ecolocal

La communication et la diffusion des idées du projet habitant sont un outil qui est supposé réussir à mobiliser les habitants. L'association use désormais de supports virtuels, atteignant un public nouveau et différent.

Site internet http://www.narbona.org/index.php

Facebook

- Futur Narbona https://www.facebook.com/profile.php?id=100009670879232&fref=ts
- ECOLOCAL https://www.facebook.com/profile.php?id=100009935947632

Twitter https://twitter.com/futurnarbona

Youtube https://www.youtube.com/channel/UCw4lqm6AuguM6VyHeM7k7RQ

3. Compte-rendus

A la suite de mes séjours à Narbonne (18-21 mai / 13 – 17 juin), j'ai rédigé un compte-rendu de chaque semaine. Ayant côtoyé les membres de l'association et les habitants, et ayant assisté aux réunions, ce travail a été l'occasion de faire avancer mes recherches en synthétisant l'ensemble des informations recueillies. Ce fut également utile pour les membres de l'association afin d'avoir un avis extérieur sur l'évolution du projet.

Retour du 16 mai au 20 mai 2016.

« Ne pas sous-estimer l'initiative collective, ne pas surestimer l'intelligence collective ».
M. Arditi

Le projet habitant nommé Futur Narbona et impulsé par l'association Ecolocal relève de la volonté de redonner un poids aux habitants et notamment à leurs savoirs. Ils sont en puissance capables de se mobiliser et de prendre conscience des enjeux environnementaux auxquels ils sont confrontés à Narbonne. Ce projet a pour objectif de rendre les habitants acteurs, et non plus spectateurs de leurs territoires et repenser leurs actes par le prisme de l'environnement.

On a pu remarquer comment les habitants sont performants, mais à échelle de leur territoire proche, à savoir des problèmes qui les affectent directement. Cet enjeu relève d'une problématique de la distance tant géographique de l'importance des territoires à leurs yeux, que temporelle en raison des effets à long terme des conséquences du changement climatique. De fait, cette distance influence leurs actes.

L'enjeu pour les membres de l'association est de comprendre ce qui pourrait motiver les habitants à se réapproprier leur territoire et leur pouvoir d'agir. Mais comment impulser voire créer ce mouvement et cette force de mobilisation et de participation? Quels seraient les moyens et les outils possibles ? Le changement climatique est une réalité, mais la prise de conscience collective n'est pas clairement réalisée. La geste consommatrice influence les modes de vie qui à terme, deviennent destructeurs et aggravent des phénomènes naturels. Après les inondations de 1999, de 2004 et la hausse des températures, on peut se demander après combien de chocs véritablement les hommes vont prendre conscience de la nécessité d'agir et de s'extraire d'une passivité quotidienne.

Le processus envisagé pour mener à bien le réveil de la conscience collective est de faire intervenir des étudiants, comme intermédiaires entre les habitants et les membres des associations. En effet, les étudiants incarnent tant les savoirs de l'université, que les enfants de demain, révoltés et initiateurs d'une dynamique active. Ils seraient le levier de mobilisation d'une force collective dont le but serait la sortie de la passivité des habitants. Par le biais d'une première série d'entretiens de juin 2016 à octobre 2016 lors de permanences fréquentes par les associations, l'idée est de dégager les questions qui « motiveraient » les habitants à se mobiliser. Lors d'une journée de restitution appelée « forum habitants », il y aurait rassemblement des habitants, des associations, des politiques et l'introduction des étudiants et de leurs professeurs. Le but serait la réflexion collective à des enjeux trouvés. A l'issue de cette journée, d'octobre 2016 à janvier 2017, les étudiants eux-mêmes réaliseraient des

entretiens auprès des habitants, pour en faire la restitution en janvier. Là, une équipe de stagiaires étudiants viendrait étudier les résultats obtenus, toujours en coopération avec les habitants. Ce cycle d'un an serait renouvelé avec des étudiants de disciplines diverses : géographie, philosophie, anthropologie, urbanisme, histoire, art, sciences « dures »…

D'un point de vie technique, les permanences fréquentes des associations permettent d'une part de mobiliser de nombreuses associations et de dynamiser leur visibilité, et d'autre part de répéter de manière récurrente aux habitants les enjeux environnementaux.

Des idées ont émergé afin de créer ce collectif tel que l'organisation d'une exposition de photos prises par des habitants, des ateliers participatifs, des jeux de rôle, des déplacements dans d'autres territoires afin de leur donner l'occasion de prendre du recul vis-à-vis des enjeux.

L'idée de base était, avec J. Ginjaume et J. Aubé, de faire ressortir les valeurs qui pourraient faire consensus selon les associations, les politiques et les habitants par le biais d'entretiens. Ces valeurs seraient ce point commun entre tous, afin de créer une cohésion car on peut remarquer qu'il manque un lien entre tous les protagonistes. En effet, la forme d'instabilité collective se stabiliserait par des formes d'individualisme, d'où cette absence de commun. De fait, la réflexion avec B. Immel et M. Amine a émergé sur le fait que plus que les valeurs, c'est la création d'une représentation partagée du projet et de légitimation du rôle de l'habitant qui est nécessaire, d'où la modification du processus.

En revanche, bien que de nombreuses associations actent pour des questions collectives, notamment des problèmes du quotidien tels que l'alimentation ou le logement, des associations ne sont parfois pas engagées pour des enjeux plus « larges » comme l'environnement. Ce sont des problèmes d'échelle des thématiques avec par exemple le collectif habitant qui pour le moment s'engage véritablement dans les questions de la vie du quartier. Ils sont dans une démarche contestataire envers le politique qui ne les oriente pas encore dans l'appréhension de nouveaux enjeux. Par exemple, un membre du collectif habitant emploie le pronom possessif « votre » pour parler du projet habitant, ce qui montre qu'ils ne s'incluent pas dans le processus ni dans l'idée. Ils s'interrogent plus sur la définition de « habitant », en mentionnant le fait que c'est un projet non pas « pour » les habitants, mais « d' » habitants. Selon eux, l'habitant ne peut se projeter à grande échelle car il a trop de problèmes qui relèvent d'ordre « local ». Il s'agirait donc de les traiter pour ensuite se consacrer à d'autres enjeux. Pour le moment, ils sont dans une logique d'action, de concret et d'impatience de faire comprendre aux politiques leur force et leur envie de dénoncer (gratuité des salles publiques). Le fait même de faire du porte à porte auprès des habitants pour véhiculer leurs idées relèvent d'une méthode similaire à une campagne politique. Ils sont engagés contre les politiques.

Néanmoins, le collectif habitant s'est posé la même question que Ecolocal à savoir : comment faire pour mobiliser les habitants autour d'un même problème. Cette question, même les politiques se la posent : lors de la réunion avec l'agglomération le jeudi 19 mai, les élus présents ont dévoilé le fait que leurs subventions étaient « intéressées ». En effet, non pas le but m'a-t-il semblé être motivant, mais de savoir *comment* le projet habitant pouvait mobiliser les habitants, par quel biais. Ils sont eux-mêmes confrontés à ce genre de problématique quotidiennement. Ils ont par exemple essayé de « choisir » des habitants pour participer à des actions collectives, mais demeurent interrogatifs sur l'outil de mobilisation.

Le fait qu'il y ait un hiatus entre la ville imaginée et la ville pratiquée des habitants montre qu'il y aurait un enjeu de concrétisation. Il y aurait une absence de volonté d'agir qui fait que

la population n'arrive pas à concrétiser son imaginaire de ville. Il s'agit de faire prendre conscience aux habitants qu'ils ont le pouvoir et la possibilité de combler ce hiatus par leur mobilisation. Pour les habitants, c'est comme si l'engagement n'était possible que si il y avait un impact concret et « palpable » sur leurs vies de tous les jours, sinon cet engagement serait vain.

Pour mener à bien ce projet, il s'agit de mobiliser de nombreuses d'associations habitantes. Ce fut l'objet des rencontres de cette semaine, leur exposer les moyens pensés pour créer ce mouvement collectif. J'ai ainsi pu rencontrer M. Arditi de l'association ECCLA, qui relève d'une veille environnementale. Elle a mis en lumière un problème majeur du processus à savoir le langage et la question de la communication du projet aux habitants. En effet, des termes peut-être trop « abstraits » employés seraient néfastes à la compréhension du projet par les habitants. Cette question de la vulgarisation a également été traitée avec J. Ginjaume notamment par la page Facebook de Futur Narbona avec la volonté de publier une citation d'un citoyen et laisser libre cours aux « commentaires ». Cet outil peut-être utilisé pour prouver que la participation de tous est la pierre angulaire d'un travail de coopération. L'enjeu de cette communication et vulgarisation est de pouvoir comprendre et donner envie aux habitants de se mobiliser et de participer, à travers l'engagement.

La question du langage est essentielle car influence la compréhension et la clarté du projet aux yeux des habitants. Si c'est trop abstrait (« contextualisation », « immersion de l'étudiant ») ils ne peuvent avoir de prise et peuvent ne pas s'intéresser. L'idée de dégager des thèmes tels que les pesticides, les déchets, les plans de prévention des risques littoraux, les déplacements peut permettre aux habitants de mieux se représenter leurs territoires et les problèmes qui leur sont accolés. Plus qu'un impact local, ce sont des enjeux à échelle régionale ce qui permet de traiter les enjeux environnementaux par le biais d'autres thématiques. L'aspect « abstrait » du projet peut être un frein pour les habitants à s'engager.

Le projet serait un processus de réinterrogation des savoirs habitants par le prisme de l'environnement. La confiance en ces savoirs et en l'intelligence collective est le fondement à un renouveau de l'appropriation des territoires. C'est redonner du pouvoir (ce qui peut faire peur aux politiques) aux habitants tout en modérant la puissance des politiques pour être sur le même pied d'égalité en termes de responsabilisation. Par la volonté même de vouloir responsabiliser de nouveau les habitants, ce pourrait être la traduction d'un renouveau de la pratique politique à travers l'engagement dans des associations. Aussi, quel serait la forme politique de l'associatif ? L'association Ecolocal ne se situe néanmoins pas dans une logique de contestation ou de confrontation avec les politiques locaux, à la différence d'autres associations, ce qui fait apparaitre cette association comme novatrice et initiatrice des bases à un faire-ensemble. Elle met l'accent sur l'engagement des habitants comme terreau du projet habitant. Ce dernier relèverait d'une nouvelle pratique du politique. Mais, de quel type serait ce renouveau du politique ? Qui concernerait-il ?

Ecolocal, à l'origine une association de protection de l'environnement a lancé un mouvement de reprise en main du territoire par les habitants. La conscience de la vulnérabilité de l'environnement devrait alors passer par une reprise du pouvoir des habitants sur leur territoire. C'est un projet de mobilisation, par le biais d'enjeux environnementaux. L'environnement pourrait-il alors apparaitre comme unité de mesure à ce renouveau de l'engagement ? Serait-il un point de convergence pour les motivations habitantes, non plus un outil mais la fin ?

Plus largement, ce projet questionne la valeur de la recherche action au sein du projet. Est-ce de la recherche action ? Une remarque d'un élu : « pourquoi ne pas demander à des laboratoires de recherche en sciences humaines de financer le projet ? car il relève de la recherche action ».

Remarques :

- Les acteurs de l'association Ecolocal n'ont pas but ni vocation à être élus.
- Nouvelle culture qui peut arriver à l'issue d'une nouvelle pratique du politique, ou l'inverse ?
- Enjeu des financements de l'Europe : les subventions des associations peuvent venir des fonds européens : regarder comment les enjeux locaux sont plus que locaux, ils sont à portée et à rayonnement internationaux.
- Rapport au temps différent entre le terrain/les lectures et le projet habitant/le collectif habitant.

Remarques sur l'emploi des mots :

- « donner du pouvoir aux habitants » : ca fait peur aux politiques. Mais « responsabiliser » n'est pas assez fort pour les habitants.
- Thématiques, problématiques ne sont pas des mots parlant pour les habitants, plus enjeux, questions, problèmes.

Retour du 13 au 17 juin 2016.

L'enjeu principal de la semaine a été de construire le dossier de financement pour la Fondation de France. De fait, ceci a permis de créer une sorte de synthèse de toutes les idées qui ont été émises depuis la naissance du projet. Aussi, nous avons, avec J. Aubé, éclairé et étayé la méthode, expliqué des termes qui pourraient paraitre trop abstraits et fait la synthèse de tous les documents concernant les enjeux économiques, sociaux, politiques et environnementaux du territoire. Ce fut une très bonne occasion et opportunité de se rendre compte du travail qui a été fourni. Le dossier de subvention a été accompagné d'un autre fichier nommé Présentation du projet, de 36 pages, qui développe plus en profondeur les points du dossier. Ce dossier de subvention a occupé la majeure partie de mon séjour à Narbonne, du fait de l'échéance de la date de rendu (20 juin 2016).

Cette semaine a été différente du premier séjour, dans la mesure où moins de rendez-vous avec les associations ont été donnés.

<u>Rencontres</u>

Le lundi soir, lors de la réunion avec le collectif d'habitants (étaient présents, entre autres, B. Immel et M. Amine), une question m'a été posée ainsi qu'à J. Aubé : que faisons-nous des informations que nous écrivons lors des débats échangés ? En effet, nous prenons beaucoup de notes, tant pour s'immerger dans « l'ambiance » (selon ma méthode de travail), que pour noter la manière dont les habitants voient le projet et comment ils se le représentent. C'est un moyen de savoir comment le projet est perçu et à quel degré. Nous avons convenu de faire un

retour de ces écrits, afin qu'ils soient au fait de la situation. De cette réunion, ont émergé les grands thèmes et des dates fixées dans le calendrier, pour notamment réussir à identifier les « personnes ressources » qui relaient la communication dans les quartiers, notamment lors tes tables de quartiers.

A la suite de cette réunion, J. Aubé et moi sommes allés à la rencontre du collectif Synergia, où le projet Futur Narbona a été présenté. Il a été très bien accueilli, ce qui montre qu'il fait sens dans les esprits. Ils ont principalement axé les conversations sur les enjeux de « Disco Soupe », une activité mise en place par un des membres du groupe, ainsi que sur le forum des associations en septembre à Narbonne. Ce sont des thèmes d'ordre très pratiques et concrets qui ont été formulés tels par « Incroyables Comestibles » sur l'introduction de l'agriculture urbaine. Ceci qui marque la différence avec l'autre collectif, plus porté sur les enjeux du quotidien. Synergia apparait comme un mouvement non politique, qui se positionne non pas « contre » (le politique par exemple), mais avec, dans le but de « créer ».

J. Aubé et moi avons rencontré la responsable du pôle climat et énergie du PNR lors d'une réunion à la maison de l'emploi à Narbonne mercredi 15 juin 2016. L'enjeu du débat a été de savoir dans quelle mesure et **comment** les étudiants pouvaient intervenir lors des journées du climat en octobre 2016. De fait, la possibilité de mettre en place une matinée (le jeudi ou le vendredi) dédiée aux étudiants et à la présentation de leurs travaux est envisageable. L'idée de pouvoir leur faire animer des ateliers, dans l'optique d'avoir un contact direct avec les habitants, est posée, bien que le critère temps ne soit contre nous. En effet, les étudiants, selon leur planning universitaire, arriveraient fin septembre ce qui est trop juste en termes de temps pour créer de la cohésion entre tous et établir des plannings de travail avec les professeurs.

Le jeudi midi J. Aubé et moi nous avons eu rendez-vous avec une urbaniste de la ville de Narbonne. Cette rencontre a été intéressante dans la mesure où cette personne nous a donné des pistes d'action, par l'idée de faire participer les habitants à du théâtre notamment. Elle a souligné le fait que les étudiants sont véritablement l'intermédiaire et les médiateurs adéquats entre les politiques et les habitants, car ils ne sont pas « soupçonnés » de vouloir « empiéter » sur le pouvoir des politiques locaux. Ils sont donc une arme dans la mesure où, par leur position d'universitaire, ils créent une dynamique « tolérable et légitime » pour les politiques, en les faisant également participer aux projets. C'est un moyen de ne pas laisser les politiques écartés du projet, qui pourrait être source de contestation par la suite.

Dossier de subvention

A été travaillée une synthèse de l'ensemble de la documentation existant sur le contexte économique, politique et social du territoire narbonnais. Les enjeux territoriaux et environnementaux ont également été mis en lumière, ce qui a enrichi le dossier de Fondation de France.

La principale interrogation a été la **méthode** mise en place pour les années à venir. L'association ECOLOCAL envisage, pour l'année universitaire 2016-2017, de travailler la méthode dite de la « pédagogie active ». Pour ce faire, dès le forum des associations début septembre 2016, vont être lancés des défis aux habitants, sur le thème des déchets, par le biais de questions qui leur seront posées : « combien pèse votre poubelle ? ». L'idée est, par le bouche à oreille et la participation et la motivation des habitants, d'analyser leurs gestes de consommation et aussi de comprendre à quel degré ils décident de s'impliquer par le biais des questionnaires. Cette question de l'engagement est intéressante pour comprendre s'ils veulent véritablement s'engager, en répondant aux questions et en agissant. Ensuite, les étudiants sont

conviés dès octobre, lors des journées du climat organisées par la PNR de la Narbonnaise, à présenter leurs projets réalisés et se présenter aux nouveaux étudiants qui arrivent sur le terrain. Les défis sont perpétués, afin de garer une continuité et que le « bouche-à-oreille » fonctionne, que les habitants communiquent entre eux. Pendant ce temps, d'octobre 2016 à janvier 2017, les étudiants, par des formes renouvelées d'ancrage sur le territoire (théâtre, mur d'expression, concours photos des étudiants, maquettes faites par les lycéens…) rendent visibles le projet et dynamisent la participation des habitants, en les stimulant par des activités variées. Ensuite, en février 2017, les étudiants, tout en ayant gardé leur position d'acteurs et d'observateurs (analyse de la réaction des habitants), feraient un retour aux habitants, et lanceraient un deuxième défi. Dès mars 2017, ce groupe d'étudiants serait remplacé par deux ou trois stagiaires, qui eux, travailleraient tant sur le fond (analyse des imaginaires et des schèmes de pensées) que sur la forme (l'aspect communicationnel, la transmission aux habitants,…). Ils contribueraient à la création et l'enrichissement des capsules. L'idée par ces capsules est de regrouper des vidéos, des synthèses, des documents, des entretiens sur des clés USB par exemple, afin de transmettre aux futurs étudiants et aux habitants ce qui a été fait. C'est l'enjeu de mémoire de l'association et de fait, créer une continuité dans les données. En termes de calendrier, on se repose sur le cycle universitaire des étudiants.

Néanmoins, il ne faut pas occulter le fait que le projet est en constante évolution, il se modifie de manière très fréquente, et donc ce cycle donné ne vaut que pour un an. D'autres formes de méthodes ou de pédagogie peuvent être employées, tout dépendra de comment le projet se forme et s'ancre sur le territoire et dans la conscience des habitants.

Futur Narbona lance la dynamique et mettre en place l'ensemble des capacités pour les habitants et les étudiants. Ces derniers devront inscrire temporellement et spatialement le projet, afin de mettre en mouvement le projet. Les étudiants sont tant des acteurs, dans l'inscription d'activités sur le territoire, que des observateurs, par l'analyse de la réaction et des représentations des habitants de leur territoire. Néanmoins, l'habitant, bien qu'acteur, est amené à avoir un regard critique sur lui-même par une analyse de son comportement, en comparaison avec l'Autre. Il s'agit de mettre en lumière toutes les représentations de son environnement qui existent, pour les confronter et mettre en pratique une représentation commune.

L'association ECOLOCAL instaure les conditions et les bases d'une prise de conscience des habitants, et tant que ces conditions ne sont pas actives, elle continue de dynamiser les activités, par les étudiants. C'est par la mise en pratique que les habitants prendront conscience de leurs capacités. Or, parfois, les habitants se sentent menacés lorsqu'il n'y a pas assez de marge de manœuvre, et parfois « dépassés », s'ils considèrent avoir trop de liberté dans l'action.

Remarques :

1 : le projet peut paraitre « flou » de l'extérieur, car il évolue constamment et se dessine selon les personnes rencontrées et les idées nouvelles. En pratique, il est à l'image du chemin de pensée de ses membres, qui tendent à plus de concrétisation du projet.

2 : ECOLOCAL vise à participer et à coopérer avec le plus d'associations locales afin de montrer qu'ils visent à créer du liant entre tous les acteurs locaux. C'est une coopération « horizontale », et non plus « verticale » qui pourrait être créé par l'utilisation d'évènements publics.

4. Outils utilisés par l'association pour mobiliser les habitants

Ce tableau recense les outils pensés mis en place par l'association pour mobiliser les habitants. En revanche, crée en juin 2016, il est très certainement susceptible d'avoir évolué. Son ambition n'est pas de montrer ce qui a été fait, mais de donner des pistes concrètes d'actions, utilisées par l'association.

Objectifs initiaux *	**Actions ****	**Résultats attendus *****	**Indicateurs ******	**Outils *******
Développer la capacitation des habitants	Tables de quartiers, rencontres,	Implication des habitants	Fréquentation aux animations, nombre d'acteurs locaux impliqués	Photos, Presse,
Créer une dynamique Habitants / Etudiants	Diverses actions sur le terrain avec les étudiants	Implication des habitants et des étudiants	Fréquentation des habitants	Travaux des étudiants sur le terrain
Faire prendre conscience et agir	Dont l'animation « Défis »	Exemple déchets : réduction des déchets	Pourcentage de réduction Participation des habitants dans le temps aux différents défis	Grille de défis, de données site, réseaux sociaux, agora : restitution et suivi Envoi bimensuel d'astuces
Créer et animer la transdisciplinarité des savoirs universitaires	Travaux sur AGORA ; Restitutions lors des Forums Habitants	Echanges d'informations et mise en réseaux	Diversité des disciplines présentes	Conventions avec les Universités
Garantir la mémoire	Film du processus (forum habitants)	- Transmission de savoir - Implication des habitants	Diversité des réponses Quantité des thèmes ressortis	Dossier de présentation « Capsules USB »
Constituer des assemblées Habitants	Forum Habitant	Propositions d'actions, de projets de la part des participants	Fréquentation, implication des associations et des habitants et des acteurs locaux	Nombre et nature des propositions

6. Focus sur la transition énergétique à Narbonne

Ce texte a été écrit lors de la constitution du dossier de subvention pour la Fondation de France. Il reprend les grands traits de la transition énergétique sur le territoire narbonnais. Il est intéressant de voir les mesures appliquées sur la consommation de l'énergie, et le mode de vie des habitants.

Energies renouvelables et choix écologiques

Des alternatives ont été mises en place afin de réduire la consommation d'énergie et l'impact sur les ressources naturelles. Les énergies renouvelables sont apparues dans le paysage narbonnais il y a 20 ans. Elles se concentrent aujourd'hui sur les Corbières en arrière de Fitou, sur le plateau du Cap Romarin, et dans la plaine entre Nevian et Ornaison pour les éoliennes et deux grands champs de photovoltaïques, un, entre la commune de Roquefort et La Palme et l'autre sur le territoire de Narbonne à Malvesi. Considérées comme une source de revenus non négligeable pour les uns, objet d'une curiosité grandissante, ou incompatibles avec une exploitation touristique du territoire pour d'autres, il n'en demeure pas moins que l'implantation de ces infrastructures est justifiée sur ce territoire de vent et de soleil. Le Parc Naturel Régional de la Narbonnaise en Méditerranée s'est emparé de la question et il travaille sur une charte solaire photovoltaïque et une autre sur l'implantation des éoliennes

En 2011, a été fait le choix d'intégrer dans le plan les industries grosses consommatrices d'énergie (cimenterie...) ce qui augmente beaucoup le bilan énergie (4 232 Giga-watt-heure). Le transport routier est biaisé par la présence de l'A9 et l'A61 sur le territoire. L'unité utilisée pour l'évaluation des économies à réaliser est la tranche nucléaire soit 6 400 Gwh an. Pour comparer, un logement représente en moyenne 13 Mwh an. Ce montant est comparé au Schéma départemental et avec les données d'ERDF. Les émissions de GES sont mitigées par l'absorption par la biomasse (6,6%). Le captage par la mer n'est pas pris en compte. Quant aux énergies renouvelables (538,7 Gwh en 2011), il s'agit surtout de l'éolien.

Le territoire Narbonnais instaure une économie et une gestion de l'eau, tout en anticipant les risques liés aux effets des changements climatiques.

Le Plan Climat Energie du Territoire est géré par le Parc naturel Régional de la Narbonnaise, présenté lors de l'atelier du 16 octobre 2015. L'énergie éolienne présente une particularité importante : le mode de tarification de rachat de l'énergie a favorisé les installations à forts rendements, et provoqué une forte densification sur le territoire audois. La zone de Narbonne a été particulièrement dotée étant donné qu'elle est bien desservie par le vent. Les éoliennes produisent 40% de l'énergie disponible sur le territoire narbonnais.

En revanche, le solaire thermique est peu développé, alors que le soleil est également bien présent.

Préoccupations relevées et à résoudre dans le narbonnais :

Le territoire narbonnais a relevé plusieurs problématiques,

Relatives à la préservation de la nature :

- La diversification des cultures et des modèles de production agricoles (développement de l'agroécologie, de la permaculture ou de l'agriculture biologique),

- La capacité à entretenir la biodiversité et la protection des zones dites protégées, (ex : 30 espèces sont concernées par le projet de rocade EST de Narbonne), du Massif de la Clape,
- La gestion des effets sanitaires (et des conséquences sur la biodiversité) liés à la proximité des étangs (moustiques),
- La gestion de risques d'inondations et de submersions marines,
- La relocalisation du littoral consécutivement à son érosion du littoral et à la hausse du niveau de la méditerranée,
- L'équilibre écosystémique du territoire face à tous ces impacts,

Relatives aux constructions :

- Le besoin de rénovation thermique du patrimoine bâti en centre ville et dans les grands ensembles en périphérie,
- Le modèle de développement urbain : en particulier celui des zones industrielles et commerciales en périphérie de la ville principale, soit par exemple, vers Montredon-des-Corbières,
- Le développement de modes de transport dits de mobilité douce, sur tout le territoire,
- Projets en cours ou à venir qui pourraient avoir des répercussions fortes sur le territoire : parcs éoliens, ligne à grande vitesse Montpellier – Barcelone,

Relatives aux habitants :

- L'émergence de la mobilisation citoyenne en lien avec les problématiques inhérentes aux transitions.
- L'évolution démographique, compte tenu de l'attrait du territoire, voir par exemple, suite aux immigrations inhérentes aux effets du changement climatique,

Grâce à l'exemple du centre commercial construit à la sortie de Narbonne à Montredon-des-Corbières ce qui entraine des flux de voitures, on peut s'apercevoir que la consommation et les modes de vie, par les pratiques qu'ils supposent, ont un impact sur l'environnement. A cela, il faut ajouter les surfaces commerciales qui s'étalent principalement au Sud et à l'Est de la ville, afin, en partie, de satisfaire la demande touristique de touristes qui ne fréquentent pas forcément la ville. De même, l'étalement urbain et la construction des logements, et une sur-densification des centres commerciaux loin des centre-villes développent des utilisations hétérogènes de transports.

Les habitants du territoire s'organisent. Des nombreux circuits courts prennent leur place : des AMAP (Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne) se développent à Narbonne, des petits producteurs ouvrent leur propre magasin (La ferme des producteurs) et des agriculteurs donnent accès à leurs champs pour la cueillette des pommiers, cerises, olives… La Narbonnaise, offre la possibilité de diversifier les productions agricoles.

Bibliographie

Imaginaires et représentations

Bachelard, G., 1957, *La poétique de l'espace*, Paris, PUF, 215p

Bailly, A., 1990, « Paysage et représentations », revue *Mappemonde*, n. 112.

Bédard, M., Augustin, J-P., Desnoilles, R., 2011, *L'imaginaire géographique*, Québec : Presses de l'Université du Québec, 376p.

Castoriadis, C., 1999, *L'institution imaginaire de la société,* Edition Seuil, 540p.

Chapel, S., 2008, « L'imaginaire selon Cornélius Castoriadis », in *La Vie des idées*, Disponible sur http://www.laviedesidees.fr/L-imaginaire-selon-Cornelius.html, consulté en juillet 2016.

Cohen-Scali, V., Moliner, P., « Représentations sociales et identité : des relations complexes et multiples », in *L'orientation scolaire et professionnelles*, 37/4, pp 465-482. DOI : 10.4000/osp.1770

Dardenne, L. 1981. « Cornélius Castoriadis, L'institution imaginaire de la société », in *Revue Philosophique de Louvain,* Quatrième série, tome 79, n°41, pp. 133-141. Disponible sur Persée www.persee.fr/doc/phlou_0035-3841_1981_num_79_41_6131_t1_0133_0000_2, consulté en juillet 2016.

Debarbieux, B. 2015*, L'espace de l'imaginaire : essais et détours*. Editions CNRS, 312p.

Dupuy, L., Puyo, J-Y., 2014, *L'imaginaire géographique. Entre géographie, langue et littérature*. Pau, Presses de l'Université de Pau et des pays de l'Adour, 428p.

Faburel, G., 2015. « Imaginaires et visions habitantes ». Paru dans Les Cahiers, no° 172, *Coupes et découpes territoriales : Quelle réalité du bassin de vie*, Presse de l'Institut d'Aménagement et d'Urbanisme d'Ile-de-France, pp. 124-125.

Poirier, N., 2003 (1), « Cornelius Castoriadis. L'imaginaire radical », in *Revue du MAUSS*, n°21, pp. 383-404. Disponible sur www.cairn.info/revue-du-mauss-2003-1-page-383.htm, consulté en juin 2016. DOI : 10.3917/rdm.021.0383.

Salomon Cavin, J., 2005*, La ville mal-aimée. Représentations anti-urbaines et aménagement du territoire en Suisse : analyse, comparaisons, évolution*, Lausanne, Editions Presses polytechniques et universitaires romandes, 237p.

Sensot, P., 2004, *Poétique de la ville,* Payot, Collection Petite Bibliothèque, 640p.

Sénégal, G., 1992, « Aspects de l'imaginaire spatial : identité ou fin des territoires ? », *Annales de Géographie,* Volume 101, Numéro 563, pp. 28-42.

Wunenburger, J-J., 2003, *L'imaginaire*, Paris, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 128p.

Psychologie sociale

Abric, J-C., 1994, Pratiques sociales et représentations, PUF, Paris, 396p.

Isambert, F-A., 1961, « Moscovici Serge, La psychanalyse, son image et son public ». In: *Revue française de sociologie*, 2-4. pp. 328-330. Disponible sur Persée www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_1961_num_2_4_5992, consulté en juin 2016.

Jodelet, D., 2003, Les représentations sociales, Presses Universitaires de France, 447p.

Jodelet, D., 1989, Folies et représentations sociales, PUF, 310p.

Lo Monaco G., Lheureux F. (2007). « Représentations sociales : théorie du noyau central et méthodes d'étude ». Revue électronique de *Psychologie Sociale,* n°1, pp. 55-64. Disponible sur http://psychologiesociale.eu/wp-content/uploads/2010/01/Lo-monaco-Lheureux-2007.pdf

Moscovici, S., 1972, *Introduction à la psychologie sociale,* 1, Les phénomènes de base, Paris, Librairie Larousse, 325p.

Moscovici, S., 1972, *La société contre nature*, Paris, Union générale d'édition, 404p.

Vidaller, V., 2007, *Le travail une représentation sociale en transformation*, Congrès international AREF (Actualité de la Recherche en Education et en Formation). Disponible sur http://www.congresintaref.org/actes_pdf/AREF2007_Vanessa_VIDALLER_411.pdf, consulté en juillet 2016.

L'habiter

Bédard, M., Breux, S. 2011/2. « Non-lieux et grands projets urbains. Une inéluctable équation ? Perspectives théoriques et propositions analytiques » , *Annales de géographie* (n°678), pp. 135-156. DOI 10.3917/ag.678.0135

Bruneault, F., 2004, « L'art et l'oeuvre d'art compris à la lumière de l'analytique existentiale de l'être-au-monde chez Heidegger ». *Horizons philosophiques*, vol. 14, n° 2, p. 37-56.

Costes, L., 2015, « Habiter autrement ». Paru dans *Socio-Anthropologie*, n°32, Habiter. Presse de la Sorbonne, pp. 9-20.

Costes, L., 2015, *Habiter. Ou vivre autrement ?* Socio-anthropologie, n° 32, Paris, Publications de la Sorbonne, 226 p.

Faburel G., 2013, « L'habitant et les savoirs de l'habiter comme impensés de la démocratie participative ». Paru dans Cahiers Ramau, n°6, *L'implication des habitants dans la fabrication de la ville. Métiers et pratiques en question*, Presses de l'Ecole d'Architecture de la Villette, pp. 31-53.

Faburel, G., Girault, M., 2015, *L'habiter de certains éco-quartiers : vers de nouveaux communs par une infrapolitique* ? Paru dans Socio-Anthropologie, n°32, *Habiter.* Presse de la Sorbonne, pp. 103-122.

Heidegger, M., 1958, Essais et conférences, Tel Gallimard, 378p.

Hoyaux, A-F., 2002. *Entre construction territoriale et constitution ontologique de l'habitant : Introduction épistémologique aux apports de la phénoménologie au concept d'habiter.* Cybergeo : European Journal of Geography. p. 16. DOI : 10.4000/cybergeo.1824.

Hoyaux, A-F. 2015. « Habiter : se placer plaçant et se penser pensant ». *Annales de géographie,* (N° 704), pp. 366-384.

Lazzarotti, O., 2006. « Habiter, aperçus d'une science géographique ». *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 50, n° 139, pp. 85-102.

Lazzarotti, O., 2015. « L'« habiter », sur un plateau ». *Annales de géographie*, (N° 704), pp. 335-337.

Paquot, T., Lussault, M., Younès, C., 2007, *Habiter, le propre de l'humain,* Paris, La Découverte, « Armillaire », 390 p.

Prié, V. 2011. *Se réapproprier les délaissés par des démarches sensibles. Pour une habitabilité harmonieuse des territoires.* Mémoire de master 2 de recherche, dir. G. Faburel, 76p.

Engagement et politique

Arendt, H., 2001, *Condition de l'homme moderne*, Pocket Editions, 416p.

Breux, S., 2007, *De l'imaginaire géographique à l'acte politique. L'influence des représentations territoriales sur la participation politique individuelle à l'échelle locale et urbaine*. Thèse présentée à l'Université de Laval, Québec. 471p.

Cefaï, D., 2007, *Pourquoi se mobilise-t-on ? Les théories de l'action collective*, La Découverte, coll. « Bibliotheque du mauss », 727p.

Cefaï, D., 2009, « Comment se mobilise-t-on ? L'apport d'une approche pragmatiste à la sociologie de l'action collective », in *Sociologie et sociétés*, Presses de l'Université de Montréal. pp. 245-270.

Ion J., 2001, *L'engagement au pluriel,* Saint-Etienne, Presses Universitaires de Saint-Etienne, 219p.

Lacoste, Y. 1995, *Dictionnaire de géopolitique*, Paris, Flammarion, 1728p.

Latour B., 1999, *Politiques de la nature, Comment faire entrer les sciences en démocratie*, Editions la Découverte, collection Armillaire, 383p.

Roger, A., Guéry, F., 1993, *Maîtres et protecteurs de la nature*, édition Champ vallon, 329p.

Scott James C., 2008*, La domination et les arts de la résistance. Fragments du discours subalterne*, Editions Amsterdam, 270p.

Scott James C., 2006, *Infra-politique des groupes subalternes*, in Vacarme, n°36, [en ligne]. Disponible sur http://www.vacarme.org/article675.html.

Territoire

Di Méo, G., 1998, « Le territoire selon Guy di Méo », in Hypergéo, Extrait de *Géographie sociale et territoire*, Nathan.

Magnaghi, A., 2014, *La biorégion urbaine. Petit traité sur le territoire bien commun.* Edition Eterotopia. 176p.

Paquot, T., 2011, « Qu'est-ce qu'un « territoire » ? » in *Vie sociale*, n°2, pp. 23-32. DOI 10.3917/vsoc.112.0023

Monde associatif français

Héran, F., 1988, « Un monde sélectif : les associations. », in *Economie et statistique*, n°208, pp. 17-31.

Roudet, B., 2004, «Entre responsabilisation et individualisation : les évolutions de l'engagement associatif », in *Lien social et politiques*, n°51, pp. 17-27. DOI: 10.7202/008866ar

Tchernonog, V., Vercamer, J-P., 2012, *Les associations entre mutations et crise économique*. Deloitte et CNRS. 30p.

Tchernonog, V., 2016, *Enquêtes associations de l'Insee et enquête paysage associatif du CES. Analyses et mesures de l'activité des associations : de fortes convergences.* Centre d'économie de la Sorbonne. 10p.

Tchernonog, V., Tabariés, M., Thiéry, Patrick., Hubert, A., 2007, « Le Paysage associatif français », in *Stat- info*, ministère de la Santé, de la Jeunesse et des Sports. 12p.

Tchernonog, V., 2008, « Les grandes tendances de l'évolution des associations », in *Juris associations*, n°384. pp. 30-32.

Changement climatique

Ariès, P., 2015. *Les modes de vie populaires au secours de la planète.* Les éditions Utopia. 231p.

Charles, L., 2002. « Environnement, incertitude et risque : du pragmatisme aux développements contemporains », *Ecologie & politique* 3/2002 (N°26), pp. 109-131: 10.3917/ecopo.026.0109

COP21, 2015. *Des vidéos pour comprendre le changement climatique*. Paris, Conférence des Parties à la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques (COP 21). Disponible sur www.cop21.gouv.fr/comprendre/10-videos-pour-comprendre-les-changements-climatiques/, consulté en avril 2016.

Direction Générale de l'Energie et du Climat, 2010. *L'adaptation au changement climatique*. Ministère de l'Ecologie, du Développement durable, des Transports et du Logement. Disponible sur http://www.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/5453_DGEC_Adaptation_changement_climatique_4_p_web.pdf

Garcia, P-O, 2015. *Sous l'adaptation, l'immunité. Etude sur le discours de l'adaptation au changement climatique*. Géographie, Université Grenoble Alpes. https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01245377, 553p.

Garnaud, B., 2010. Entre atténuation et adaptation. Des approches européennes du changement climatique. *Grande Europe*, n° 19, La Documentation Française. Disponible sur http://www.ladocumentationfrancaise.fr/pages-europe/d000527-entre-attenuation-et-adaptation.-des-approches-europeennes-du-changement-climatique-par/article.

Gemenne, F., 2008. Panorama des principaux axes de la recherche sur le changement climatique. *Critique internationale*, n°40, pp. 141-152. DOI 10.3917/crii.040.0141.

Observatoire National sur les Effets du Réchauffement Climatique, 2013. *Exposition des populations aux risques climatiques*. Ministère de l'Ecologie, du Développement durable et de l'Ecologie. Disponible sur http://www.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/ONERC_FicheIndicateur_Risques_climatiques_BATweb.pdf, consulté en mai 2016.

Observatoire National sur les Effets du Réchauffement Climatique, 2013. *Impacts en France.* Ministère de l'Ecologie, du Développement durable et de l'Ecologie. Disponible sur

http://www.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/livret_indicateurs.pdf, consulté en mai 2016.

Robert, K., 2010. « Introduction, Le réchauffement climatique », Presses Universitaires de France, *Que sais-je ?*, 128 p. URL : www.cairn.info/le-rechauffement-climatique--9782130582625-page-5.htm.

Theys, J., 2009, *Scénarios pour une ville post-carbone*, Revue Constructif. 9 p.

Zaccai, E., et al, 2012, *Controverses climatiques, sciences et politique*, Paris, Presse de Sciences Po « Académique », 256p.

Contexte du territoire narbonnais

Arditi, M., 2015. *Les réalités du territoire vues par une association de veille écologique*. [en ligne]. Production Futur Narbona. Disponible sur http://www.narbona.org/index.php/productions/181-maryse-arditi, consulté en avril 2016.

Backeland, X., Ballais, Y., Devau, D., Grozel, N., Lepine, P., Pringault, L., Sylla, K., Tibayrenc, L., Vachot, C., 2016, *Futur Narbona. Analyse de l'enquête de terrain. Métamorphose du politique au prisme de l'engagement.* Master 2 urbanisme et politiques urbaines Institut d'Urbanisme de Lyon, 60p.

Bonavia, F., 2015. *Les problématiques de la gestion de la Ville et du territoire.* Production Futur Narbona. Disponible sur http://www.narbona.org/index.php/productions/165-courants-et-tourbillons-en-mediterranee-4, consulté en avril 2016.

Clamagirand, E., 2015. *Renaissance sous-marine*. [en ligne]. Production Futur Narbona. Disponible sur http://www.narbona.org/index.php/productions/168-courants-et-tourbillons-en-mediterranee-7, consulté en avril 2016.

Daniel-Lacombe, E., 2015. *La problématique des villes inondables*. [en ligne]. Production Futur Narbona. Disponible sur www.narbona.org/index.php/productions/164-courants-et-tourbillons-en-mediterranee-3, consulté en avril 2016.

Faburel, G., 2015. *Territoire, environnement et citoyenneté*. [en ligne] Production Futur Narbona. Disponible sur http://www.narbona.org/index.php/productions/166-courants-et-tourbillons-en-mediterranee-5, consulté en avril 2016.

INSEE, Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques. *Commune de Narbonne. Dossier complet*, [en ligne], Insee, Disponible sur http://www.insee.fr/fr/themes/dossier_complet.asp?codgeo=COM-11262, consulté en mars 2016.

Larousse, Enclyclopédie. *Narbonne (11100)*. Encyclopédie Larousse, [en ligne]. Disponible sur http://www.larousse.fr/encyclopedie/ville/Narbonne_11100/134765, consulté en mars 2016.

Lipinsky, M., 2015. *Le climat en question.* [en ligne]. Production Futur Narbona. Disponible sur http://www.narbona.org/index.php/productions/163-courants-et-tourbillons-en-mediterranee-2, consulté en avril 2016.

Le Grand Narbonne, communauté d'agglomération. *Le Grand Narbonne*, [en ligne]. Le Grand Narbonne. Disponible sur http://www.legrandnarbonne.com/, consulté en mai 2016.

Legrand, T., 2015. *Le Plan Energie Climat de la Narbonnaise*. [en ligne]. Production Futur Narbona. Disponible sur http://www.narbona.org/index.php/productions/167-courants-et-tourbillons-en-mediterranee-6, consulté en avril 2016.

Le Monde, Données du monde. *Narbonne. Résultats de la région Languedoc Roussillon*, [en ligne]. Journal le Monde. Disponible sur http://www.lemonde.fr/languedoc-roussillon-midi-pyrenees/aude,11/narbonne,11262/elections/departementales-2015/, consulté en avril 2016.

Lambert, M-L., 2015. *Effets du changement climatique.* [en ligne]. Production Futur Narbona. Disponible sur http://www.narbona.org/index.php/productions/172-courants-et-tourbillons-en-mediterranee-11, consulté en avril 2016.

Paquot, T., 2015. *Poétique du territoire.* [en ligne]. Production Futur Narbona. Disponible sur http://www.narbona.org/index.php/productions/173-courants-et-tourbillons-en-mediterranee-12, consulté en avril 2016.

Péréa, A., 2015. *Présentation du territoire*. [en ligne]. Production Futur Narbona. Disponible sur http://www.narbona.org/index.php/productions/179-courants-et-tourbillons-en-mediterranee-13, consulté en avril 2016.

Rinaudo, J-D., 2015. *Changement climatique et ressource en eau*. [en ligne]. Production Futur Narbona. Disponible sur http://www.narbona.org/index.php/productions/169-courants-et-tourbillons-en-mediterranee-8, consulté en avril 2016.

Ville de Narbonne, site officiel. *Site officiel de la ville de Narbonne*, [en ligne]. Ville de Narbonne. Disponible sur http://www.narbonne.fr/, consulté en juin 2016.

Association Ecolocal, projet Futur Narbona

Narbona, Futur. *La Narbonnaise sauvée des eaux*. [en ligne]. Futur Narbona. Disponible sur http://www.narbona.org/index.php, consulté en mars 2016.

Associations à Narbonne

Site internet de la mairie de Narbonne : http://www.asso-narbonne.fr/annuaire/liste/annuaire_association.

Sites internet des demandes de subventions

Fondation de France : http://www.fondationdefrance.org/article/initiatives-collectives-pour-lenvironnement

« 100 projets pour le climat » : http://100projetspourleclimat.gouv.fr/fr/projects/517-futur-narbona

Tables des matières détaillées

REMERCIEMENTS....2

RÉSUMÉ....3

SOMMAIRE....4

INTRODUCTION....7

PARTIE 1 : LE CHANGEMENT CLIMATIQUE, UN ÉLÉMENT PERTURBATEUR ET CRÉATEUR....12

1. L'association Ecolocal et son projet habitant Futur Narbona....13
b. Explication de la méthode de travail utilisée pour ce mémoire....15
c. Le projet habitant nommé Futur Narbona, porté par l'association, tente de répondre à cette question : « et si le changement climatique était l'opportunité de dépasser la simple adaptation et de repenser nos lieux de vie ? »(Futur Narbona, 2016)....16
d. La communication, support de la « pédagogie active », contribue à l'émergence du projet habitant....17

2. Les caractéristiques du territoire narbonnais....18
a. Rayonnante et puissante, Narbonne s'est vue destituée au fil des années, de certains de ses pouvoirs....18
b. Un territoire aux paysages détonants qui incarnent la richesse du patrimoine du narbonnais....18
c. Les activités économiques et les enjeux sociaux sont révélateurs d'un territoire organisé autour du tourisme 20
d. « La Narbonnaise sous les eaux » met en avant la vulnérabilité du territoire....21

3. Le changement climatique : élément perturbateur des représentations....24
a. Le changement climatique s'apparente à un « éléphant dans la pièce » (Garcia, 2015, p.15)....24
b. Les réponses institutionnelles en France face au changement climatique : l'adaptation et l'atténuation....26

4. Définition de l'environnement et représentations du changement climatique....28
a. L'environnement est à la fois l'habiter (construction ontologique et phénoménologique) et le milieu de vie (construction naturelle et territoriale)....28
b. A Narbonne, les habitants sont les produits de deux types de représentations....31

PARTIE 2 : LES IMAGINAIRES DES HABITANTS : ENTRE REPRÉSENTATION ET CONCRÉTISATION DE LEUR ENVIRONNEMENT....36

1. Les imaginaires et les représentations, au cœur des dynamiques humaines....37
a. Les représentations ouvrent un monde de sens et de significations....37
b. La jonction des imaginaires sociaux et géographiques explique leur dimension édificatrice, car ils sont les moteurs de la construction de la société....39

2. Les habitants, héritiers des fragments de mémoire vive de leur environnement....42
a. Les terrains des entretiens offrent un panel géographique divers....42
b. Les représentations de la ville contemporaine sont héritées de la mémoire de la ville d'hier....45

3. L'écart entre la ville imaginée et la ville pratiquée....50

a. « Entre les imaginaires de la ville qui se donne à voir et les imaginaires de la ville qui est vécue, « il y a plus que variétés de récits ». Il y a lutte et concurrence pour orienter, par l'imaginaire, le devenir de la ville ». (Bédard, 2011, p.77).....50
b. La défiance du politique relève elle aussi d'une représentation du politique qui ne coïncide pas avec la réalité.....52

PARTIE 3 : L'HABITER COMME LEVIER DE MOBILISATION D'UN RENOUVEAU DU POLITIQUE.....55

1. L'habiter est le bras armé du politique.....56
a. L'engagement, une notion polysémique.....56
b. L'habiter est le miroir des représentations et des imaginaires habitants.....58
c. L'habiter est politique, puisqu'il concerne les rapports que l'homme entretient avec les hommes et l'organisation de la cité.....59

2. L'environnement est non mis en pratique, mais demeure en puissance.....60
a. « Comment font [les classes populaires] pour obtenir un bilan carbone plus faible que celui des élites, malgré leur logement sous forme de passoire thermique, leur vieille voiture polluante et énergivore, leur goût incontesté pour la charcuterie et le sucre ? » (Ariès, 2015, p 92).....61
b. « Délaissés urbains, délaissés humains ? » (R. Mallado, 2016).....63

3. « *Par quelle étrangeté de l'histoire a-t-on pu penser que la politique, c'était une affaire d'humains entre eux ?* » Latour (1999).....64

4. L'environnement est devenu l'opérateur réfléxif de notre présence et de nos rapports aux autres et au monde : il est devenu *autrement* politique.....66
a. Les mouvements sociaux sont les préalables à l'action collective.....67
b. Le pouvoir des habitants est la clé de voûte de ce l'environnement comme opérateur réflexif de notre présence au monde.....68
c. L'environnement est le berceau de nouvelles morphologies politiques car c'est « une force de mobilisation » (b5).....69
d. Le modèle associatif : une des formes de mobilisation collective ?.....71

CONCLUSION.....75

ANNEXES.....80

1. Trame des entretiens menés par les étudiants du master 2, lors du premier semestre universitaire 2015-2016.....80

2. Schéma de travail.....82

3. Communication mise en place par l'association Ecolocal.....83

3. Compte-rendus.....84

4. Outils utilisés par l'association pour mobiliser les habitants.....90

6. Focus sur la transition énergétique à Narbonne.....91

BIBLIOGRAPHIE.....93

TABLES DES MATIÈRES DÉTAILLÉES.....99

TABLE DES FIGURES.....101

Table des figures

Figure 1 : La Narbonnaise sauvée des eaux (Source : Site internet Ecolocal).....13
Figure 2 : Mur d'expression (Janvier 2016). (Source : dossier des master 2).....15
Figure 3 : Construction à proximité du littoral à Narbonne-Plage (Source : site de locations estivales) 22
Figure 4 : Schéma effet de serre (Source : DREAL Auvergne-Rhône-Alpes, 2016).....25
Figure 5 : Exposition des populations aux risques (Source : Ministère de l'Environnement, de l'Energie et de la Mer, 2013).....27
Figure 6 : Quartier Saint-Jean-Saint-Pierre (Source : GoogleMaps, du dossier des master 2).....43
Figure 7 : Narbonne-Plage (Source : GoogleMaps, du dossier des master 2).....43
Figure 8 : Montredon-des-Corbières (Source : GoogleMaps, du dossier des master 2).....44
Figure 9 : Lézignan-Corbières (Source : GoogleMaps, du dossier des master 2).....44
Figure 10 : Répartition des associations selon le secteur d'activités (Source : Viviane Tchernonog, 2013).....72